

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CŒURS DE PIERRE; LES VÉTÉRANS DE L'ILLINOIS ET LES MONUMENTS
DÉDIÉS AUX MORTS UNIONISTES DE LA GUERRE DE SÉCESSION, DE
1877 À 1917

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

FRANÇOIS LAFONTAINE-LAMOUREUX

SEPTEMBRE 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes sans qui ce mémoire n'aurait pas été possible, à Montréal comme en Illinois.

D'abord, Mme Isabelle Lehuu, ma directrice de thèse, qui m'a encouragé depuis la fin du premier cycle à continuer et, comme elle le dit si bien, à rechercher l'excellence. Elle m'a toujours poussé à élargir mes horizons et à suivre toutes les pistes qui se sont offertes à moi durant mes recherches. Le mémoire ne serait pas ce qu'il est sans elle.

Merci Mr. Greg Robinson, pour votre contribution au département d'histoire et pour le soutien que vous offrez aux étudiants en histoire des États-Unis grâce votre bourse. Vous m'aviez dit que la meilleure manière de vous remercier était de produire un bon mémoire de maîtrise – j'espère avoir réussi.

Je suis extrêmement reconnaissant envers toute l'équipe de la *Abraham Lincoln Presidential Library* de Springfield, Illinois. Sans eux, mon séjour là-bas n'aurait jamais été aussi fructueux. En particulier, je tiens à remercier Christopher Schnell, directeur de la collection manuscrite de la bibliothèque. Également, Bob, dont le nom de famille ne fut jamais révélé, mais qui parcourut pour moi les archives présidentielles à la recherche de documents. Ce dernier m'introduit aussi à Mark Johnson, de l'ancien capitol de l'État de l'Illinois, qui me fit découvrir plusieurs fonds d'archives jusqu'alors ignorés; merci. Enfin, Chuck Hill, conservateur du *Grand Army of the Republic Memorial Museum*, autant pour sa contribution à la recherche que pour le petit cours d'histoire de Springfield.

Merci du fond du cœur à mes parents, Yves et Luce, qui m'ont toujours soutenu dans tout ce que je décidais d'entreprendre. Vous m'avez toujours poussé à ne jamais rien faire à moitié et à ne pas me limiter.

Enfin, un merci très spécial à Alexandra Dagenais, celle qui fut – malgré elle parfois, la personne la plus près de moi et la plus compréhensive durant ce long processus. Sans elle, je n'aurais jamais trouvé la motivation pour continuer avec la même assiduité. Tu as su être patiente, mais encore mieux impatiente; tu m'as constamment accompagné, mais sans abandonner. J'en suis éternellement reconnaissant.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	ix
RÉSUMÉ	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET PROBLÉMATIQUE	9
1.1 Bilan historiographique	9
1.1.1 La Réconciliation et le problème de la Réunion	10
1.1.2 La Grande Armée de la République et la mémoire unioniste	17
1.1.3 Théoriciens de la mémoire et des traditions	23
1.2 Problématique et questionnements	26
1.3 Sources et méthodologie	28
1.3.1 Outils conceptuels	28
1.3.2 Principales sources : archives et collections	31
CHAPITRE II	
GRAVÉ DANS LE MARBRE :	
HISTORIQUE DES MONUMENTS UNIONISTES DE L'ILLINOIS, 1877-1917	41
2.1 La guerre de Sécession et son impact sur les communautés à la veille de 1877 ..	42
2.2 Au lendemain de la Reconstruction – les balbutiements de l'entreprise mémorielle : 1877 à 1882	46
2.3 La construction de monuments à l'ère des associations de vétérans et de leurs alliées, 1883 à 1917	48
2.3.1 Les monuments dans les pages du <i>National Tribune</i>	50
2.3.2 Les contributions du Congrès et du gouvernement fédéral	56
2.3.3 La fin de la période et le déclin des activités des vétérans.....	60

2.4 L'américanisation de l'histoire coloniale sur le continent : un contexte propice pour la célébration du patriotisme et de l'Union	64
---	----

CHAPITRE III

GRAVÉ DANS L'ARGILE :

LES ACTEURS HISTORIQUES DERRIÈRE LES MONUMENTS DE L'ILLINOIS	69
--	----

3.1 La Grande Armée de la République, 1877 à 1896	71
---	----

3.2 L'association <i>Woman's Relief Corps</i> , auxiliaire de la GAR, et le rôle des femmes dans l'entreprise mémorielle, 1883 à 1917.....	77
--	----

3.3 L'État de l'Illinois et les grands monuments nationaux	84
--	----

3.3.1 <i>National Lincoln Monument Association, 1865 à 1894</i>	85
---	----

3.3.2 <i>Illinois Andersonville Monument Commission, 1907 à 1913</i>	91
--	----

3.4 Conclusion : une mémoire collective de la guerre de Sécession	98
---	----

CONCLUSION	103
------------------	-----

ANNEXES.....	109
--------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.....	115
--------------------	-----

LISTE DES FIGURES

FIGURE 3.1

Monument et Tombeau d'Abraham Lincoln 86

FIGURE 3.2

Cryptes dans lesquelles reposent Mary Todd Lincoln et ses enfants..... 87

FIGURE 3.3

Crypte dans laquelle repose Abraham Lincoln 89

FIGURE 3.4

Illinois Monument at Andersonville, Ga..... 97

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 2.1

Liste des monuments dédiés aux morts de la guerre de Sécession bâtis en Illinois
selon les *Blue Book of the State of Illinois* de 1903 et de 1905 109

TABLEAU 2.2

Rapport des canons prêtés en Illinois suite à différents projets de lois du Congrès, de
1869 à 1897 111

TABLEAU 2.3

Rapport des canons prêtés en Illinois suite à l'acte du Congrès de 1896 112

RÉSUMÉ

Le présent mémoire traite de la construction de monuments dédiés aux morts unionistes de la guerre de Sécession en Illinois, de 1877 à 1917. Par l'analyse des archives de l'association de vétérans principale, la Grande Armée de la République, nous observons les moyens que prirent les anciens soldats de l'Union pour commémorer le sacrifice de leurs camarades. Ces archives sont de natures très variées : nous trouvons des registres des différents chapitres locaux, des procès-verbaux de réunions hebdomadaires et les publications régulières du *National Tribune*, l'organe de communication de l'association. Ces multiples types de sources font sans doute l'originalité de ce mémoire, car il nous permet d'observer la construction de monuments sous plusieurs angles.

D'ailleurs, les vétérans s'impliquèrent aussi dans l'édification de statues en dehors de la Grande Armée de la République, plusieurs commissions de monuments relativement indépendantes travaillant aussi à leurs constructions. Ces dernières sont justement derrière les grands monuments nationaux tels que la tombe d'Abraham Lincoln, et plusieurs anciens soldats siégèrent sur les conseils d'administration.

La guerre pénétra profondément dans les communautés partout au pays. Alors que nous nous attendions à retrouver une mémoire de la guerre de Sécession entretenue presque exclusivement par les vétérans, la recherche dévoila la contribution inestimable des femmes dans la construction de monuments. Dans cette société changeante du tournant du siècle, ces dernières s'unirent sous la bannière de l'association *Woman's Relief Corps*, auxiliaire de la Grande Armée de la République, et elles s'assurèrent de la pérennité des cérémonies commémoratives au-delà du XIX^{ème} siècle. La période fut aussi particulière parce qu'elle connut une poussée de monuments inégalée jusqu'alors. La majorité des statues furent érigées entre la fin des années 1880 et le début de 1900.

Nous sommes ainsi confrontés à la notion de mémoire collective et à quel point la communauté d'expérience participe à sa formation. Retourner dans le passé, afin de retrouver les hommes et les femmes à l'origine d'une mémoire qui perdure et qui se fait toujours sentir aujourd'hui fut le but principal de cette recherche. Plusieurs historiens ont travaillé sur l'héritage sudiste de la Cause Perdue, mais peu le firent sur les vétérans de l'Union qui tentèrent de préserver la mémoire de leur expérience. Les monuments devinrent une certaine manière d'ancrer dans le temps toutes les affections que les sympathisants de l'Union accordèrent au sacrifice du combat : à ces statues de granite, ils attachèrent toutes les valeurs associées au nouveau patriotisme postbellum. Néanmoins, ces monuments supportèrent l'épreuve du temps beaucoup mieux que ceux qui les construisirent, regardant ainsi avec un cœur de pierre s'éteindre cette génération qui les vit naître.

Mots clés : Monument, Vétérans de l'Union, Grande Armée de la République, *Woman's Relief Corps*, Mémoire.

INTRODUCTION

Le 28 août 2017, l'*American Historical Association* a publié une lettre ouverte à propos des monuments confédérés et de l'importance des débats publics sur l'histoire¹. Progressivement, les statues commémorant les héros de guerre sudistes sont ôtées de leurs socles, et la toponymie de plusieurs places publiques est changée afin de retirer un tel héritage de la culture civique. Ces actions, entreprises par les municipalités, suscitent des réactions variées et même parfois très violentes de la part de plusieurs communautés à travers les États-Unis. De telles décisions appellent non seulement à une clarification des faits historiques, à savoir le contexte dans lequel ces monuments ont pu être érigés, mais surtout de notre compréhension de l'histoire et de la relation que la société entretient avec elle au quotidien. L'*AHA* tente donc d'orienter le débat en cours vers une considération de la chronologie et des circonstances qui ont fait en sorte qu'un personnage ou un événement particulier ait mérité d'être immortalisé. Seulement une compréhension appropriée du contexte d'édification de tels lieux de mémoire peut encourager un traitement juste de ces monuments. L'association déplore effectivement le manque de processus démocratique entourant la construction des statues confédérées à la fin du XIX^{ème} siècle, et elle somme les communautés de ne pas faire la même erreur en se débarrassant des monuments en l'absence d'un débat public.

¹ « AHA Statement on Confederate Monuments | AHA », août 2017, <<https://www.historians.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments>> (7 janvier 2020)

Ces événements nous amènent aussi à nous interroger sur la définition qu'on peut donner à l'histoire nationale, voire à l'histoire tout court. La mémoire n'est pas qu'une association de faits, intégrée à un discours à des fins scientifiques, car elle comprend aussi tout un volet interactif qui fait appel à l'interprétation de ces faits par les différentes communautés. L'expérience du groupe pèse ainsi sur les choix en matière de commémoration. Le déboulonnage des monuments confédérés, ou la modification de noms de rues, de parcs, etc., n'en revient donc pas à effacer l'événement, mais à contester une précédente interprétation de l'histoire de la guerre de Sécession. La statue n'est pas histoire en soi; elle commémore une facette de l'histoire, représentant un temps dans le passé où le groupe ou certains individus ont défini quels événements devaient être commémorés. Ce qui change avec le temps, c'est plutôt ce que les communautés jugent qui mérite d'être honoré sur la place publique et d'être intégré à leur culture.

Jusqu'au 19^e siècle et à la professionnalisation de l'historien, l'histoire servait un rôle politique précis, et l'orientation des recherches était étroitement liée à l'idée moderne de la nation. La plupart des études étaient justement bâties dans le but d'authentifier la mémoire nationale au singulier, telle une épopée unificatrice. Mais rapidement, l'histoire professionnelle s'est distinguée de la culture civique, qui était plutôt relative à la sélectivité et à la subjectivité du groupe. De plus, les historiens qui se sont penchés sur l'étude de la mémoire ont depuis fait ressortir plusieurs autres particularités du concept de mémoire collective. Maurice Halbwachs², le premier grand théoricien père fondateur de la discipline de l'histoire de la mémoire, confirmait bel et bien cette juxtaposition entre les deux, mais surtout il proposa qu'elles servent à des fins complètement différentes. Toutes deux tirées du passé, la mémoire se distingue de l'histoire par son caractère pluriel : il y a autant d'interprétations du passé qu'il y a de

² Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris : Presses universitaires de France, 1950, 204 p.

groupes au sein de la société, mais l'histoire était quant à elle toujours présentée au singulier. Ce n'est que dans les années 1980 qu'une première étude majeure de la mémoire fut publiée. Les *Lieux de mémoire* en sept volumes de Pierre Nora³ firent véritablement de l'étude de la mémoire collective un champ historique en soi. Mais toujours, l'idée de mémoire collective demeure intimement liée à celle de la nation et au contexte socioculturel contemporain⁴.

Ce n'est pas une coïncidence que la période choisie débute en 1877, au lendemain du centenaire de l'indépendance et à la fin de la Reconstruction. C'est une période durant laquelle la population du pays va tripler, notamment grâce à une immigration massive provenant du vieux continent. Ces nouveaux arrivants, de pair avec une croissance démographique accrue après la guerre de Sécession ont contribué à faire passer la population du pays de près de trente-cinq millions à plus de cent millions durant l'ère progressiste⁵. Il y eut ainsi une quantité de main d'œuvre suffisante pour faire fonctionner la machine industrielle américaine, qui devint brusquement la première mondiale. Ce fut surtout une période de mutations profondes qui ont nécessité, comme l'écrit Pierre Nora, une remise en perspective du passé. Il fallait intégrer ces Allemands, ces Italiens, ces Slaves, etc., à l'identité nationale⁶. De plus, tout le Sud du pays n'était pas encore complètement réintégré à l'Union.

Contrairement aux nations immémoriales d'Europe ou d'Asie, tout élément nouveau s'incorpore à la réalité américaine durant le *Gilded Age*. La destinée manifeste, ce parcours providentiel sur lequel se sont lancés les États-Unis dès leur

³ Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire. Lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 2011, 420p. Cette étude (d'ailleurs publiée antérieurement) sert d'introduction aux sept volumes des *Lieux de mémoire*, publiés de 1984 à 1992.

⁴ Stefan Berger et William J. Niven, « Writing the History of National Memory », dans Stefan Berger & William J. Niven (dir.), *Writing the History of Memory*, New York : Bloomsbury, 2014, p.135.

⁵ T.J. Jackson Lears, *Rebirth of a Nation: The Making of Modern America, 1877-1920*, New York : Harper Collins, 2009, pp.1-10.

⁶ Pierre Nora, *Op. cit.*, p. 325.

naissance, a fait du recours à l'histoire une nécessité permanente. Mais, non seulement les Américains font-ils régulièrement appel au passé, celui-ci est particulièrement sensible à l'actualité. L'histoire américaine est ainsi constamment réinterprétée en fonction des besoins actuels de mémoire, afin de réaffirmer sa place dans la légende⁷. C'est justement dans ce contexte de transformation, en complète rupture avec la période antebellum et celle de la Reconstruction, que s'insèrent la Réconciliation et la présente recherche. En plaçant les balises à 1877 et 1917, nous avons l'intention de situer la construction de monuments dédiés aux morts de l'Union dans le cadre de l'ère progressiste et réconciliationniste.

La recherche se concentre surtout sur le rôle des vétérans de l'Illinois dans l'entreprise mémorielle. Pour ce faire, nous avons retenu une association particulière : la Grande Armée de la République (GAR). Fondée en 1865, l'association comprend plus de 350 000 membres à son apogée à la fin des années 1880⁸. Strictement exclusive aux vétérans de l'Union, elle eut une durée de vie tristement limitée, destinée à disparaître avec le dernier survivant unioniste de la guerre de Sécession. Organisée selon une structure martiale semblable à celle connue durant la guerre, la GAR fut d'abord une organisation dédiée au soutien des vétérans, militant surtout pour l'octroi de pension et œuvrant pour la réhabilitation des soldats démobilisés. Durant les années 1870, la GAR connut une importante perte de vitesse, notamment à cause d'un manque de popularité auprès de la population. Le reste de la société civile ne la percevait que comme un ordre quelconque, voire comme un club politique républicain. Ce ne fut qu'au tournant de la décennie et dans les années 1880 qu'il y eut un important regain d'énergie. Contraire à ses premières habitudes, la GAR commença à s'impliquer dans plusieurs sphères de la vie publique et elle jouit même d'un certain pouvoir politique. Ses dialogues avec les citoyens se concentrèrent sur trois questions qui méritèrent toute

⁷ *Ibid.*

⁸ Caroline Janney, *Remembering the Civil War : Reunion and the Limits of Reconciliation*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2013, p.163.

son attention durant la période étudiée : le soutien aux amputés et aux indigents, la place et l'interprétation de la guerre de Sécession dans la culture populaire, et finalement, la définition du patriotisme au sein d'une Amérique militarisée et qui s'ouvre au monde. Durant cette croissance soudaine de commémorations de toutes sortes, les récits plus personnels et sanglants de la guerre (hormis quelques-uns) ont été mis de côté au profit de récits patriotiques et rassembleurs. Contrairement au reste du pays, la GAR fut une association intégrée. Mais, alors que les États-Unis étaient empreints d'un racisme latent, encouragés par la Réconciliation et la popularisation de la Cause perdue, la GAR faisait-elle vraiment figure d'exception en demeurant fidèle à l'héritage émancipationniste de l'Union? En plus de participer à plusieurs cérémonies commémoratives, l'association de vétérans contribua énormément à la construction de monuments dédiés au sacrifice des soldats unionistes. Pourtant, les statues représentant les soldats noirs furent très rares.

Les vétérans contribuèrent à la construction de statues par d'autres moyens que la Grande Armée de la République. Ils siégèrent aussi sur le conseil de commissions subventionnées par l'État, et ils s'organisèrent en associations locales. Le rôle des femmes dans cette entreprise ne peut pas être laissé de côté non plus. Ces dernières furent tout autant affectées que les hommes partis au combat durant les années de guerre, et leur participation aux différentes commémorations et à l'éducation patriotique des nouvelles générations représente une part importante du mémoire.

En ce qui concerne la guerre de Sécession, ce fut un événement meurtrier qui laissa de profondes cicatrices. Le deuil, mais surtout le traumatisme des combats et de l'expérience de la guerre a marqué les États-Unis jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle; ce fut près de 750 000 hommes qui perdirent la vie d'une manière ou d'une autre à cause de la guerre. Ceci équivaut à un homme en âge de s'enrôler sur dix, en plus de 200 000 veuves blanches. Ces données ne correspondent pas seulement aux hommes tombés au combat, mais elles incluent aussi toutes les pertes humaines en

dehors du champ de bataille, ou même après la guerre, causées par une blessure ou une maladie contractée au front. Pour davantage se rendre compte de l'ampleur des violences, le taux de survivabilité pour les hommes blancs nés au pays de vingt à vingt-quatre ans durant la décennie de 1860 est d'un macabre 71%⁹. Ce ne fut donc pas sans raison que la génération marquée par l'expérience de la guerre tint absolument à commémorer le sacrifice de leurs camarades, que ce soit par l'élaboration de cérémonies commémoratives, de la toponymie, d'art, de littérature, d'architecture ou de la construction de monuments – les Américains ont façonné à leur goût la mémoire de la guerre durant les années suivant la Reconstruction.

Le mémoire sera présenté en trois chapitres. Le premier sera consacré à la problématique, l'historiographie à la base du questionnement derrière cette problématique, et la présentation des sources, afin de situer la recherche dans le contexte historiographique de la période postbellum.

Le second chapitre vise à présenter la construction de monuments unionistes de l'Illinois dans son ensemble afin de déterminer durant quelles années la construction de monuments fut plus présente que d'autres, de tenter d'interpréter ces vagues – s'il y a – et de les insérer dans le contexte national de la Réconciliation. Ce contexte est important et sera constamment rappelé à travers le mémoire, car c'est de là que viennent le questionnement et la problématique. C'est aussi ce qui lui donne une certaine pertinence historique, en lien avec les événements d'août 2017 et les travaux des différents historiens de la mémoire.

Le troisième et dernier chapitre consistera en une analyse plus qualitative des résultats de recherche. L'idée est d'interpréter les sources dans le but de présenter de

⁹ David J. Hacker, « A Census-Based Count of the Civil War Dead », *Civil War History*, vol. 57, n° 4, 2011, pp. 311, 322-323.

quelle manière les membres de la GAR et les associations auxiliaires voulaient commémorer leur expérience de la guerre de Sécession en bâtissant des monuments, et ainsi l'intégrer dans le récit national. En analysant les archives de la Grande Armée de la République de Springfield, de l'association *Woman's Relief Corps (WRC)* et de différentes commissions de monuments, nous espérons faire ressortir des thèmes, des personnages et des événements qui furent plus marquants que d'autres pour les vétérans. En lien avec l'historiographie, nous tenterons de voir ce que cela signifie par rapport à l'esprit de Réunion. Selon plusieurs historiens, même le Nord aurait accepté la Réconciliation et la réunification des valeurs sudistes et nordistes après la guerre. En examinant la manière dont ont été représentés les héros de guerre unionistes sur leurs socles de granite, mais aussi comment ces monuments ont été financés et inaugurés, nous espérons être en mesure d'intégrer l'histoire des monuments de l'Illinois dans le cadre national de la Réunion.

Avant d'entamer les chapitres de recherche, il est important de noter que ceci ne se veut pas une histoire des États-Unis de l'Ère progressiste ou du *Gilded Age*. Ce n'est pas non plus une histoire politique, comme on pensait le faire au départ. Alors que nous voulions faire une histoire du Parti républicain et de la manière dont il employa l'héritage unioniste à des fins politiques, la recherche a rapidement changé de cap pour se concentrer surtout sur les activités postbellum des vétérans de l'Union et sur la manière dont ils ont sculpté leur mémoire de la guerre. Également, même si les monuments sont très importants dans notre recherche, ce n'est pas une histoire matérielle que nous voulons présenter non plus. Nous ne ferons pas une analyse directe des matériaux employés, de thèmes représentés ou de la sémiotique des sculptures. Certes, l'intention derrière l'usage de représentations particulières sera discutée dans certains cas, mais seulement lorsque les sources nous permettent de déterminer spécifiquement quel message les vétérans souhaitaient véhiculer par leur choix de monument. Le mémoire se rapproche plutôt d'une histoire sociale des monuments unionistes de l'Illinois, dans le sens où il présente les résultats d'une recherche sur leurs

origines et sur les hommes et les femmes responsables de leur édification. C'est donc davantage une partie de l'histoire des États-Unis qui s'insère principalement dans le contexte de la Réconciliation et de la Réunion. Certes, la construction de monuments a connu une certaine évolution qui n'échappa pas du tout aux courants socio-culturels du tournant du siècle, mais c'est surtout la manière dont les vétérans eux-mêmes, et tous ceux et celles qui ont personnellement été affectés par la guerre de Sécession, ont été influencés par ce contexte et ce qu'ils ont décidé d'en faire qui est l'objet d'étude. Finalement, la quasi-totalité des monuments dont nous parlerons furent érigés à l'intérieur des frontières de l'État de l'Illinois. Il y en a toutefois un, incontournable à notre avis, qui fut construit en Géorgie, en l'honneur des soldats unionistes de l'Illinois morts durant leur emprisonnement au camp Sumter, à Andersonville. Ce monument est d'une importance particulière car il est issu d'un financement important de la part de l'État, et d'un mouvement initié et soutenu par des vétérans de l'Union.

CHAPITRE I

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET PROBLÉMATIQUE

1.1 Bilan historiographique

Le présent bilan historiographique a pour but de faire ressortir les thèmes et les problématiques soulevés par les historiens qui nous précèdent afin de mieux cerner et définir notre propre problématique et notre méthodologie de recherche. Pour ce faire, le bilan est divisé en trois parties distinctes : la Réconciliation et le problème de la Réunion, la Grande Armée de la République et la mémoire unioniste, et l'histoire de la mémoire et des traditions.

Le sujet de recherche qu'est le monument dédié aux morts de l'Union comporte plusieurs caractéristiques spatio-temporelles qui nécessitent une contextualisation particulière. Effectivement, les hommes et les femmes responsables de son édification furent profondément affectés par la guerre de Sécession, et leurs activités mémorielles entre 1877 et 1917 représentent l'héritage sanglant légué par le conflit. Dans ce sens, l'Illinois et les acteurs historiques choisis sont uniques dans le contexte américain du tournant du siècle. Nous ne prétendons pas que cet État ou les associations et les commissions retenues soient représentatives d'un tout commun; elles sont davantage un microcosme où on retrouve plusieurs tendances historiques particulières. Le bilan

historiographique qui suit nous permet de bien comprendre ces complexités, théorisées par les historiens avant nous, afin de mieux contextualiser les communautés étudiées et les statues qui en sont issues.

1.1.1 La Réconciliation et le problème de la Réunion

La première étude d'envergure qui fut publiée sur la Réconciliation a été écrite par Paul Buck en 1937¹⁰ et demeura longtemps la seule dans son genre. Effectivement, plusieurs historiens semblent s'être penchés sur la manière dont le Sud reconstruit adapta l'histoire de la guerre afin d'honorer les héros confédérés, mais aucun historien depuis n'avait considéré l'ensemble du pays en ce qui concerne l'esprit réconciliationniste. Nous n'en faisons pas l'analyse dans le présent bilan, mais il est important de noter que c'est une tendance historiographique dont les origines ne sont pas si récentes.

Le point de départ de la documentation choisie sur la Réunion est l'étude de Nina Silber, *The Romance of Reunion, Northerners and the South, 1865-1900*, publiée en 1993¹¹. Durant les années d'après-guerre, il s'est développé toute une culture conciliatrice et une nouvelle vision du patriotisme américain. C'est essentiellement l'histoire de ces idées, mais surtout de ces émotions – le romantisme de la Réunion, et de la manière dont ils ont été imaginés par les classes supérieures de la société nordiste qu'écrit Silber. En contraste avec ces prédécesseurs, elle plonge dans l'univers socioculturel du Nord afin de voir comment les *Yankees* ont épousé la Réconciliation. Conséquemment, écrit-elle, c'est une recherche qui a moins à voir avec la vie dans le Sud comme telle, qu'avec la manière dont le Sud reconstruit fut idéalisé par la

¹⁰ Paul Buck, *The Road to Reunion, 1865-1900*, Boston : Little, Brown and Company, 1937, 320p.

¹¹ Nina Silber, *The Romance of Reunion: Northerners and the South, 1865-1900*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1993 [1991], 257p.

population nordiste.¹² Insérant ses recherches dans le contexte du *Gilded Age* et du progressisme, elle se questionne sur la manière dont un certain romantisme s'est emparé de l'esprit de la Réunion, facilitant ainsi la réintégration du Sud et de son histoire au reste du pays. L'interprétation de Silber est très influencée par les travaux en histoire sociale et culturelle qui foisonnent durant les années 1980. Elle s'appuie donc essentiellement sur des manifestations culturelles, particulièrement les pièces de théâtre, les *minstrel shows* et la littérature de voyage produits durant la période pour faire ressortir la façon dont le Nord percevait le Sud. Selon elle, il y aurait eu un certain sentiment moralisateur retrouvé dans les différentes manifestations culturelles étudiées, qui prouve que le Nord fut épris d'une impression de supériorité économique et intellectuelle, mais aussi d'une envie pour la simplicité et le romantisme de la vie dans le Sud. Elle présente ainsi une image paternaliste du Nord, en le dépeignant comme un jeune entrepreneur fougueux, ayant conquis le cœur de sa *southern belle*, sous les yeux d'un père sudiste abruti et réticent. Cette étude nous permet de bien comprendre comment la société nordiste dans laquelle ont vécu les vétérans de l'Union après la guerre a perçu le Sud et a interprété sa relation avec les ex-confédérés. Son approche genrée a fait de *The Romance of Reunion* une étude emblématique de l'histoire culturelle de la Réconciliation. Éventuellement, l'avènement d'un patriotisme renouvelé, à la veille de la guerre hispano-américaine, a poussé l'héritage de l'Émancipation hors du récit national. Ce fut les valeurs martiales et essentiellement masculines qui furent promues dans le cadre de l'entreprise impérialiste américaine du tournant du siècle.¹³

¹² *Ibid.*, pp. 2-12.

¹³ Nina Silber est aussi l'auteure d'une recherche publiée en 2005 sur le rôle des femmes nordistes durant la guerre de Sécession. Cet ouvrage n'a pas été analysé dans le cadre de notre recherche, mais il est important de noter que le travail de Silber sur les femmes et la guerre ne se limite pas à la commémoration. Néanmoins, « The Civil War set the stage for later initiatives won by American women, although, not so much by directly inspiring and energizing a new women's movement as by pushing the struggle for women's advancement beyond the home and into the nation », écrit-elle. Nina Silber, *Daughters of the Union : Northern Women Fight the Civil War*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2005, p. 284.

En 1997, l'historien de l'art Kirk Savage se consacre principalement aux monuments en soi, mais l'auteur le fait dans le cadre de la Réconciliation et des tensions raciales qui s'emparent des États-Unis après la guerre. Dans *Standing Soldiers, Kneeling Slaves : Race, War, and Monument in Nineteenth-Century America*¹⁴, il présente de manière très habile la construction de monuments dédiés aux morts durant la dernière moitié du XIX^{ème} siècle américain. Son analyse des monuments est très poussée, faisant à la fois une histoire matérielle, culturelle et sociale de leur construction. Nous nous inspirons beaucoup de sa définition des monuments, surtout de la manière dont il les présente, comme des marqueurs immuables et intemporels : « Public monuments are the most conservative of commemorative forms precisely because they are meant to last, unchanged, forever » écrit-il. « While other things come and go, are lost and forgotten, the monument is supposed to remain a fixed point, stabilizing both the physical and the cognitive landscape¹⁵ ». Il démontre d'ailleurs que le monument public américain semble naître au XIX^{ème} siècle. N'ayant aucun précédent au pays, les sculpteurs cherchèrent inspiration dans les sculptures antiques gréco-romaines, et ces tendances révélèrent beaucoup sur les mentalités et les représentations que ces artistes se faisaient de la race. Dans les premiers chapitres, *Exposing Slavery* et *Imagining Emancipation*¹⁶, il démontre comment, malgré les événements représentés, les symboles présents dans les sculptures n'échappaient pas aux préjugés raciaux de l'époque. Par exemple, le monument dédié à l'émancipation – *Freedmen's Memorial to Abraham Lincoln*, érigé en 1876, retire toute agentivité à l'esclave affranchi. Le chapitre consacré aux représentations du soldat ordinaire (*common-soldier*) nous est particulièrement utile, car il nous permet de mieux comprendre pourquoi tant de monuments dédiés aux morts furent érigés par et au sein des communautés locales. L'imaginaire collectif fut marqué par le soldat citoyen,

¹⁴ Kirk Savage, *Standing Soldiers, Kneeling Slaves: Race, War and Monument in Nineteenth-Century America*, Princeton, NJ.: Princeton University Press, 2018 [1997], 274 p.

¹⁵ *Ibid.*, p. 4.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 89-128.

participant volontairement à la guerre afin de préserver la nation. L'Union en fut ainsi renforcée et idéalisée, et le soldat régulier obtint une place de choix dans les commémorations.

C'est dans l'incontournable *Race and Reunion : The Civil War in American Memory*, publié en 2001¹⁷, que nous retrouvons une analyse plus contemporaine et développée du concept de la Réconciliation. David Blight présente de manière habile la façon dont les nordistes et les sudistes, les Noirs et les Blancs ont choisi de commémorer leur guerre civile. Pour la majorité des Africains-Américains, la guerre fut perçue comme une attaque contre le Sud esclavagiste; une campagne émancipatrice nécessaire à la création d'une nation fondée sur l'égalité et une économie libre. En opposition, les partisans sudistes de la Cause perdue – l'héritage sécessionniste de la guerre – ont préféré interpréter le conflit comme une guerre fratricide, passionnelle et sans issue, mais bénéfique pour le progrès de la nation. Dès 1913, l'esprit réconciliationniste semble s'être complètement emparé du pays. Point culminant de la Réunion pour David Blight, le cinquantième anniversaire de la bataille de Gettysburg fut célébré autant par les vétérans de l'Union que par ceux de la Confédération. Ces vieillards et leur descendance n'y étaient pas pour commémorer l'émancipation et se souvenir des causes de la guerre civile, mais pour se réunir sous la bannière du patriotisme et célébrer la vaillance au combat. Ultimement, la vision suprématiste blanche et réconciliationniste de la guerre perdura aux dépens de l'interprétation émancipationniste. Ainsi, les Noirs américains perdirent leur place dans les grandes parades nationales et ils ne purent y assister qu'à distance¹⁸. Les *Decoration Days* – aujourd'hui *Memorial Day* – sont un exemple flagrant de cette mutation des cérémonies

¹⁷ David W. Blight, *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003 [2001], 512 p.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 382-391.

commémoratives¹⁹. Dans la plupart des cas, les *Decoration Days* étaient à l'origine une journée de deuil au caractère éminemment spirituel. Avec le temps, elles ont pris un rôle partisan qui perdure encore aujourd'hui. Même au Nord, les deux grandes victoires de l'Union – la préservation de l'Union et l'abolition de l'esclavage ne jouirent pas d'une représentation égale, la première empiétant sur la seconde. Dans le Sud, ce fut la culture de la Cause perdue et la résistance à la Reconstruction qui prirent le dessus sur les commémorations d'origine. Effectivement, les femmes noires de la Caroline du Sud et leurs alliés abolitionnistes étaient responsables de l'élaboration des premières commémorations dédiées aux morts. De telles performances marquaient le passage de l'état d'esclavage à la liberté, célébrant le sacrifice de ceux tombés au combat pour délivrer quatre millions d'esclaves du joug de l'institution particulière. Dans le Nord, la célébration du *Memorial Day* a été officialisée en mai 1868 et 1869 alors que le Général John A. Logan de la GAR invita dans le même esprit les vétérans de l'Union à décorer les tombes de leurs camarades morts au combat. En 1890, chaque État du Nord célébrait officiellement le jour du Souvenir. Toutefois, certains hameaux du Sud ont rapidement adapté le modèle afin de faire leur propre deuil de la confédération. Ce fut surtout avec la création de la *Southern Historical Society*, en 1869, que l'idéal de la Cause perdue réussit vraiment à être intégré aux différentes cérémonies commémoratives. La société historique dénonçait la manière dont les défenseurs nordistes des visions unionistes et émancipationnistes de la guerre tentaient d'imposer leurs idéaux à la mémoire nationale. La rhétorique de la *SHS* s'empara des discours du jour du Souvenir, et des milliers de monuments célébrant les exploits des héros de guerre confédérés apparurent un peu partout dans le Sud des États-Unis. Éventuellement, certaines facettes de cette interprétation de la guerre furent aussi

¹⁹ *Ibid.*, pp. 64-97. Tout le chapitre 3 de *Race and Reunion* retrace l'histoire des *Decoration Days*, des hommes et des femmes responsables de son organisation, mais surtout de la manière dont les différentes communautés se sont approprié les cérémonies.

intégrées aux cérémonies dans l'ensemble du pays, dans le but de panser les plaies du conflit sectionnel une bonne fois pour toutes et de progresser vers la modernité²⁰.

Blight ne se limite pas du tout à l'évolution du jour du Souvenir aux États-Unis. Il présente également plusieurs autres aspects de la vie socioculturelle américaine postbellum qui ont été transformés par l'esprit de la Réunion. C'est justement tout l'objet de sa thèse : dans un pays en pleine mutation, les Américains ont préféré une mémoire de la guerre qui assurait de ne pas faire renaitre les animosités nord-sud, en faisant la promotion des vertus soldatesques. Les violences furent interprétées plutôt comme un sacrifice réciproque par les armes au nom de la démocratie et du progrès; les deux camps n'en avaient tout simplement pas la même vision.

L'idée de race est déterminante dans la manière dont les Américains ont choisi de se souvenir de la guerre civile. La centralité de l'idéologie raciale est justement un point commun aux études sur la période postbellum, et David Blight en a sa part de responsabilité²¹. Il présente justement trois interprétations du conflit qui sont définies en fonction de la place de l'esclavage et des Noirs dans le récit : réconciliationniste, suprématiste blanche et émancipationniste. Ces trois interprétations de l'histoire ont persisté durant la période suivant la guerre et la Reconstruction, mais la dernière fut étouffée par les deux autres alors que la ségrégation raciale et l'eugénisme se répandaient au pays et dans quelques parties du monde occidental. De plus, un certain romantisme du combat empreint la culture nationale aux dépens des origines idéologiques de la guerre de Sécession. Ces récits romantiques prirent tant le dessus qu'ils écartèrent presque complètement l'esclavage et la race de l'histoire du conflit. Leur héritage, comme source de division et d'animosité, fut présenté comme l'antithèse de la Réconciliation et comme un bâton dans les roues du progrès.

²⁰ *Ibid.*

²¹ David Blight, *Op. cit.*, pp. 2-4.

Il y a énormément d'études qui furent publiées dans la foulée des travaux de David Blight, mais *Race and Reunion* demeure toujours le point de départ des recherches récentes sur la Réconciliation. La principale monographie retenue est celle de John R. Neff, *Honoring the Civil War Dead: Commemoration and the Problem of Reconciliation*, publiée en 2005²². Notamment, elle s'insère dans une tendance qui vient remettre en question la Réunion linéaire et vraisemblablement répandue telle que proposée par les héritiers de Paul Buck. Suivi par Caroline Janney et M. Keith Harris²³, John R. Neff fait peser lourd la présence des animosités sectionnelles dans la période postbellum. Son analyse est basée sur une quantité importante de sources de natures multiples : comptes rendus de cérémonies, éditoriaux, lettres et journaux intimes, en passant par plusieurs textes publiés par des vétérans, par des associations de vétérans ou par des organisations analogues. Ce corpus important de sources lui a permis, entre autres, de présenter à quel point les morts – ou surtout le sacrifice de leur vie – ont pu être mythifiés par les différentes factions du conflit. Il argue justement qu'il y a eu une partie importante de la population qui n'a pas pu ignorer les douleurs et les peines engendrées par la guerre et que celles-ci ont persisté plusieurs années après le conflit. L'historiographie de la Réunion a donc, jusque-là, omis de présenter l'ère réconciliationniste dans toute sa complexité en imaginant l'unanimité avec laquelle la mémoire sudiste fut réhabilitée à la mémoire nationale. Certes, il ne faut pas rejeter complètement les conclusions des historiens précédents, mais il est impératif de comprendre que ces morts ne gisent pas sous terre au nom de la Réunion. Commémorer les morts signifiait revenir sur la cause de leur décès ou de leurs mutilations et sur les motifs de la Sécession, écrit Neff²⁴.

²² John R. Neff *Honoring the Civil War Dead: Commemoration and the Problem of Reconciliation*, Lawrence : University Press of Kansas, 2005, 328 p.

²³ Caroline E. Janney, *Remembering the Civil War: Reunion and the Limits of Reconciliation*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2013, 451 p.; M. Keith Harris, *Across the Bloody Chasm: The Culture of Commemoration Among Civil War Veterans*, Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2014, 220 p.

²⁴ John R. Neff, *Op. cit.*, p. 6.

1.1.2 La Grande Armée de la République et la mémoire unioniste

Les études sur la Grande Armée de la République et l'activité postbellum des vétérans de l'Union connaissent naturellement un développement semblable. Essentiellement politiques, les premières histoires de la GAR se sont surtout concentrées sur le rôle de l'organisation en tant qu'association partisane. Rares sont celles qui ont analysé l'activité des vétérans eux-mêmes avant Stuart McConnell. En étudiant la guerre de Sécession par ses effets sur l'activité des membres de la GAR de 1865 à 1900, *Glorious Contentment : the Grand Army of the Republic, 1865-1900*²⁵ est introduite par l'historien en 1997 comme une histoire sociale de la GAR. La présentation qu'il fait de l'expérience des vétérans au sein de l'association est organisée par thème plutôt que par chronologie, dans le but de faire ressortir la signification culturelle et sociale de l'appartenance à l'organisation. De ses origines modestes en 1865, la GAR a connu une croissance très lente, jusqu'à sa quasi-disparition au cours des années 1870. Ce n'est qu'à la fin de la décennie et jusqu'en 1890 qu'elle reprit du poil de la bête sous la bannière d'une fraternité de vétérans beaucoup plus inclusive. Au tournant du siècle, à son apogée, l'association est devenue un groupe de pression influant auprès des gouvernements locaux et nationaux, une promotrice d'histoire « juste », et une fervente représentante du nationalisme américain. C'est sur cette trame que McConnell choisit d'analyser certains thèmes.

Il entame *Glorious Contentment* avec l'histoire du *Grand Review*²⁶, soit la parade militaire organisée en l'honneur des vétérans démobilisés à la fin des combats en 1865. Éventuellement, les parades devinrent des lieux importants de contacts entre les vétérans et la société civile. Par l'analyse d'éditoriaux et des mémoires des membres de la GAR participant à ces célébrations, McConnell peint le portrait du *Grand Review*

²⁵ Stuart McConnell, *Glorious Contentment: The Grand Army of the Republic, 1865-1900*, Chapel Hill, Univ of North Carolina Press, 1997, 312p.

²⁶ *Ibid.*, pp. 2 à 16.

qu'il juge représentatif des ambiguïtés régnant au sein de l'organisation. D'abord, le désordre dans lequel se déroule la parade rappelle au public que les vétérans étaient en partie des volontaires. La culture martiale qu'on aurait retrouvée en Europe à la même époque était pratiquement absente aux États-Unis, faute d'armée nationale institutionnalisée. Il souligne également l'absence des Africains-Américains dans la procession et comment ceci semblait refléter les préjugés raciaux de l'époque. S'identifier aux sauveurs de nation était réservé à un groupe restreint d'individus, et les Noirs américains n'en faisaient pas partie. Quoiqu'imparfait, le *Grand Review* témoignait néanmoins d'une certaine unité nationale sans précédent. Le désordre des régiments de volontaires contrastait justement avec l'organisation de bataillons tels que l'Armée du Potomac ou l'Armée du Cumberland. Dans chaque localité après la démobilisation, McConnell avance que la standardisation et l'homogénéisation de l'expérience dans les rangs de l'Union vinrent se heurter aux lames de fond qui s'emparaient alors de la société américaine. L'appartenance à la GAR a maintenu les anciens soldats dans une cosmologie qui leur était propre et qui présentait plusieurs ambiguïtés avec celle de l'ensemble de la population. Au courant de la période, les citoyens et les vétérans en vinrent à se critiquer sévèrement sur leurs définitions respectives du nationalisme et la place du patriotisme dans une Amérique en pleine mutation.

C'est dans l'exécution des différentes commémorations – parades militaires, jours du Souvenir, l'édification de monuments et la perpétuation de la nostalgie de la guerre de Sécession que se firent sentir ces diatribes mutuelles. De la fin des années 1880 au tournant du siècle, les postes de la GAR étaient le centre culturel de telles productions mémorielles, et quand ce n'était pas le cas, l'association faisait pression sur les différents regroupements citoyens pour qu'une version « correcte » de l'histoire soit privilégiée. Naturellement, McConnell avance que les principaux porteurs de cette

mémoire étaient exclusivement blancs, protestants et natifs des États-Unis²⁷. À la base de leur conception de l'histoire se retrouvaient l'héritage républicain, propre aux idéaux fondateurs de Lincoln, et une vision évangéliste de l'histoire. Ceci signifiait que la mémoire de la guerre devait s'agencer à la yeomanry – dans le sens paysan du terme, à la décentralisation du pouvoir et au caractère mythique et providentiel de la nation américaine. Ainsi, la guerre de Sécession a bénéficié de la même aura d'inévitabilité que la guerre d'Indépendance, et la préservation de la République d'une commémoration publique et permanente.

L'aspect le plus contesté de la recherche de McConnell est sans aucun doute la manière dont la GAR intégra les vétérans noirs dans ses rangs. Selon lui, les anciens soldats étaient aussi épris des mêmes préjugés et tendances intellectuelles de l'époque que le reste de la population. Il suggère justement que, malgré l'intégration des postes de l'association, les membres n'étaient pas insensibles à l'opinion du pays sur l'immigration et le darwinisme social. Il propose que l'intégration de certains postes de la GAR menaçait leur survie, et que les vétérans noirs étaient admis dans les rangs de l'association, mais qu'ils n'y étaient pas à l'abri d'une discrimination informelle. Pour le prouver, il met l'accent sur l'importance de la préservation de l'Union dans les différentes commémorations²⁸. Pourtant, certains aspects de cette interprétation de l'histoire fut largement remise en question ces dernières années. La principale étude du bilan qui suit cette tendance est celle de Barbara A. Gannon, *The Won Cause : Black and White Comradeship in the Grand Army of the Republic*²⁹, publiée en 2011. Son analyse de mémoires, de journaux intimes de vétérans africains-américains et d'éditoriaux de journaux noirs nous présente une tout autre version de la vie au sein des postes de la GAR. Selon elle, la simple affirmation que les vétérans de l'Union ont

²⁷ *Ibid.*, pp. 167-188.

²⁸ *Ibid.*, pp. 215-218.

²⁹ Barbara A. Gannon, *The Won Cause: Black and White Comradeship in the Grand Army of the Republic*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2011, 282 p.

rejoint le corps d'armée et combattu aux côtés d'Africains-Américains est suffisante pour remettre en doute les conclusions de McConnell et de certains historiens de la Réconciliation. Divisée en deux parties principales, l'étude de Gannon est convaincante parce qu'elle démontre d'abord comment les vétérans noirs se sont impliqués dans leurs postes respectifs. Effectivement, la plupart des départements d'État de l'organisation ont, à un moment ou à un autre, envoyé un représentant noir aux assemblées annuelles. Ensuite, elle examine la relation entre les Africains-Américains et leurs camarades blancs au sein de la GAR. Selon elle, la Cause gagnée – *the Won Cause*, en opposition à la Cause perdue – intégrait l'émancipation dans le récit privilégié de la guerre de Sécession. Durant les années d'après-guerre, le combat pour l'Union et la liberté fut justement validé par les différentes croisades américaines outremer³⁰. Toutefois, un certain paradoxe demeure. Alors que les vétérans de l'Union intégrèrent la Grande Armée de la République, le traitement qu'ils ont réservé aux Noirs américains à l'extérieur de l'association n'en demeure pas moins souillé par les préjudices raciaux du tournant du siècle. Pour ces derniers, le sacrifice du combat ne put être ignoré, et les vétérans noirs gardèrent toujours leur place au sein de l'association. Hors de ses rangs, par contre, les Africains-Américains ne jouirent pas toujours des mêmes privilèges.

Plusieurs autres études viennent corroborer celle de Gannon en remettant en question les préjudices raciaux présents dans la version unioniste de l'histoire de la guerre chez McConnell. Des articles récents, écrits par Robert Cook, M. Keith Harris, Andre M. Fleche et Brian M. Jordan³¹ témoignent de cette nouvelle tendance qui,

³⁰ *Ibid.*, p. 8.

³¹ Robert Cook, « A War for Principle? Shifting Memories of the Union Cause in Iowa, 1865-1916 », *Annals of Iowa*, vol. 74, n°3, 2015, pp. 221-262; M. Keith Harris, « Slavery, Emancipation, and Veterans of the Union Cause: Commemorating Freedom in the Era of Reconciliation, 1885-1915 », *Civil War History*, vol. 53, n°3, 8 octobre 2007, pp. 264-290; Andre M. Fleche, « “Shoulder to Shoulder as Comrades Tried”: Black and White Union Veterans and Civil War Memory », *Civil War History*, Vol. 51, n°2, 25 mai 2005, pp. 175-201; Brian M. Jordan, « “Living Monuments”: Union Veterans Amputees and the Embodied Memory of the Civil War », *Civil War History*, vol. 57, n° 2, juin 2011, pp. 121-152.

n'ignorant toutefois pas les contributions d'historiens tels que David Blight, proposent une version de l'ère réconciliationniste dans laquelle les vétérans noirs et les partisans de la mémoire émancipationniste témoignent d'une certaine agentivité. Dans un article de 2005, « *Shoulder to Shoulder as Comrades Tried* » : *Black and White Union Veterans and Civil War Memory*, Andre M. Fleche s'appuie sur les éditoriaux de l'organe de communication de la GAR, le *National Tribune*, pour démontrer que l'abolition de l'esclavage avait une place centrale dans l'interprétation unioniste de la guerre de Sécession³². Dans les pages du journal de l'association, la question raciale et la place des Africains-Américains dans les diverses commémorations furent largement discutées. Fleche ne nie pas la présence de préjugés raciaux au sein de la société américaine et l'emprise de la Réconciliation sur le pays. Toutefois, la publication d'articles valorisant la présence et la performance de soldats noirs au sein de l'Union témoigne de la volonté des membres de la GAR à immortaliser le rôle des vétérans africains-américains et de la centralité de l'esclavage dans la Sécession. D'ailleurs, ayant bénéficié d'une certaine couverture médiatique, ceci suggère que les vétérans écrivant ces lignes ne représentaient pas nécessairement un mouvement d'arrière-garde au sein de la GAR. D'ici la fin du XIX^{ème} siècle, écrit toutefois Fleche, la réunion Nord-Sud était achevée et les sudistes blancs avaient regagné la suprématie politique dont ils jouissaient durant la période antebellum. Mais, malgré les différentes opinions en matière de race et de politique qu'ont eues les vétérans unionistes et le rôle qu'ils ont joué dans la Réconciliation, ils étaient généralement d'accord pour affirmer que le service militaire au nom de l'Union fut plus important que la couleur de la peau pour évaluer la valeur du soldat, et pour déterminer sa place dans la société d'après-guerre³³.

Les articles de ces auteurs ne sont pas tous décrits de manière aussi exhaustive, mais ils présentent tous des thèses qui se ressemblent et qui accordent une certaine indépendance aux vétérans par rapport à la Réconciliation généralisée.

³² Andre M. Fleche, *Loc. cit.*, p. 185.

³³ *Ibid.*, p.201.

Dans la même veine, Brian M. Jordan³⁴ fait en 2011 une analyse habile d'un concours de calligraphie organisé pour les amputés de la guerre du côté de l'Union. Le concours, ouvert exclusivement aux amputés droitiers de la main droite, éduque le lecteur, la lectrice sur l'interprétation qu'ont eue ces vétérans et sur la signification qu'ils accordaient à leur mutilation. Le choix des textes est très varié, mais plusieurs de ces anciens soldats se sont inspirés de la Réunion ou de leur expérience de la guerre, transcrivant le discours de Lincoln à Gettysburg, par exemple. Ces vétérans amputés sont devenus, comme l'écrit Jordan, des représentants vivants de la mémoire de la guerre, portant constamment avec eux une marque indélébile de leur sacrifice. Ce fut quatre ans de guerre civile durant lesquels l'ardeur du combat remit en question leur définition de l'égalité, de la liberté et de la nation. Les soumissions les plus réussies du concours furent comptabilisées dans un recueil et même exposées dans un musée à Washington. Dans les passages relevés, on retrouve la retranscription d'un poème original dédié à la place des affranchis et des soldats noirs dans la période postbellum :

*« Many wounded yet remain
Tell me, comrades, true and royal,
“Have our sufferings been in vain?”
Must this Union yet be served
And “our flag” be rent in twain?
Must the “Freedmen” still be bounded
In slavery’s wicked, hellish chains? »³⁵*

Ce passage témoigne non seulement de la préoccupation des vétérans au sujet de la question raciale et de la centralité de l'esclavage aux causes de la guerre, mais surtout d'une certaine sensibilité au contexte historique de la Reconstruction. Effectivement, le veto du président Johnson de la loi sur le *Freedmen's Bureau* en 1866 motiva le vétéran Henry Allen à soumettre ce poème au concours de calligraphie. La

³⁴ Brian M. Jordan, *Loc. cit.*, p. 143.

³⁵ Henry C. Allen, « To the Union Soldiers », *Bourne Papers*, 24 février 1866, dans Brian M. Jordan, *Op. cit.*, p. 145.

mémoire de la guerre de Sécession devint toutefois une affaire nationale et, comme nous l'avons vu, les différentes expériences individuelles furent mises de côté au profit d'un récit national unificateur. Cette série d'articles dont nous ne faisons ici qu'une analyse sommaire prouve néanmoins qu'il y eut une certaine résistance à la Réunion et une valorisation de l'héritage émancipationniste au sein des vétérans de la GAR. En fin de compte, l'expérience commune des vétérans noirs et blancs de l'Union poussa certains anciens soldats à s'interroger sur la nature de leurs préjugés raciaux et a stimulé le débat sur le rôle des Africains-Américains dans la société postbellum. Au sein de la Grande Armée de la République, ceci devint l'argument principal pour le refus d'une Réunion unilatérale.

1.1.3 Théoriciens de la mémoire et des traditions

Nous en avons très brièvement introduit le sujet un peu plus haut, mais les études sur la mémoire collective et les traditions sont devenues de plus en plus populaires après la publication de l'œuvre emblématique de Pierre Nora, *Lieux de mémoire*, parue en sept volumes entre 1984 et 1992. Publié après, en 2011, *Présent, nation, mémoire* sert d'introduction et de mode d'emploi aux *Lieux de mémoire*³⁶. Dans plusieurs chapitres, il pousse plus loin la réflexion sur la transposition de son concept: Nora avait l'intention de faire de ces « lieux de mémoire » une idée applicable à d'autres contextes nationaux que celui de la France. Son idée de départ fut de substituer à une étude classique du sentiment national l'analyse des points de cristallisation de notre héritage collectif – « l'inventaire des principaux “lieux”, à tous les sens du mot, où s'était ancrée la mémoire collective, une vaste topologie de la symbolique française³⁷ », écrit-il. C'est une histoire de la France par la mémoire que s'enquit d'écrire Pierre Nora. Ce ne fut pas simplement la tâche de repérer les différents objets

³⁶ Nora, *Op. cit.*

³⁷ *Ibid.*, p.157.

historiques qui faisaient partie de l'histoire nationale française, mais surtout de faire dégager sa vérité symbolique et de restituer la mémoire dont il était porteur. Dans ce sens, il en vint plutôt à étudier les choix des Français, voire des différentes communautés françaises, en ce qui concerne leur patrimoine historique. C'est une histoire de voix multiples qui constitue la mémoire nationale qu'il nous présente, en ne suivant pas nécessairement une chronologie ou des thématiques dictées par le social et le politique. « Alors l'ensemble symbolique légitimerait pleinement cette déconcertante démarche par rapprochement d'unités symboliques indépendantes et ferait apparaître nettement la logique qui les réunit³⁸ », écrit-il.

Or, dans un chapitre subséquent, il s'attarde sur le caractère exceptionnel de la mémoire américaine, présentant les États-Unis comme un pays sans mémoire. Selon lui, la mémoire américaine paraît en perpétuel mouvement parce qu'elle est amenée dans la vie réelle plus fréquemment que ce n'est le cas pour les « nations immémoriales³⁹ ». Comme à cours de temps, les Américains sont constamment en train de commenter leur parcours providentiel, mais sans référents historiques. C'est une célébration perpétuelle de la destinée manifeste qui s'effectue, voire du caractère unique et incomparable de l'aventure américaine. Malgré tout, l'idée qu'un ensemble d'unités symboliques soit réuni dans un certain contexte national et historique s'applique parfaitement à notre objet, et cela semble avoir été adopté par plusieurs autres historiens de la mémoire collective.

Dans son monumental *Mystic Chords of Memory : The Transformation of tradition in American Culture*, publié en 1991, Michael Kammen⁴⁰ retrace, entre autres,

³⁸ *Ibid.*, p.160.

³⁹ Nora, *Op. cit.* p.324. Ceci est d'ailleurs un aspect qui a été brièvement introduit dans les paragraphes d'introduction. Ça demeure toutefois une interprétation pertinente pour le cadre conceptuel dans lequel se situe la présente recherche.

⁴⁰ Michael Kammen, *Mystic Chords of Memory : The Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Vintage Books, Inc., 1993, 864 p.

les changements majeurs de sensibilité des Américains par rapport à leur passé durant le *Gilded Age*, soit durant les quatre décennies suivant la Reconstruction. Durant la période, nous l'avons vu, les Américains ont développé une véritable culture de la commémoration, et l'histoire en général devint un élément unificateur des différentes communautés, mais aussi de la nation. La manipulation de l'histoire nationale fut utilisée comme un moyen de réhabiliter les identités non américaines au sein de la collectivité⁴¹. La deuxième partie de son ouvrage se concentre exclusivement sur la période de 1870 à 1915, et nous est d'un intérêt particulier. Non seulement y retrouve-t-on un chapitre sur les différentes interprétations de la guerre de Sécession, mais il démontre, par l'analyse de la littérature et de l'art produit durant l'Âge doré américain qu'il y eut une intensification de la vision rétrospective dans les différentes manifestations culturelles. Peu importe, qui s'aventure dans les sources historiques de la période sera assailli par l'arsenal d'outils mémoriels de la nation et par sa diversité en réserves, écrit-il⁴². Dans son analyse des différentes traditions issues de la guerre de Sécession, Kammen emploie habilement une définition de la mémoire collective qui nous est très utile. Il démontre, entre autres, le caractère sélectif de la mémoire en opposant les écrits de Frederick Douglass avec ceux de la *Southern Historical Society*⁴³. Dans un contexte plus large, il avance que la sélectivité de la mémoire fut déterminante dans l'achèvement de la Réconciliation, notamment en maintenant les Africains-Américains à l'écart du débat national.

Les collectifs respectifs de Jeffrey K. Olick et al., et de Stephan Berger & Bill Niven, *The Collective Memory Reader*, de 2011 et *Writing the History of Memory*, de 2014⁴⁴, sont aussi très pertinents pour notre recherche. On y retrouve des chapitres de

⁴¹ *Ibid.*, pp. 4-5 et 12.

⁴² « Anyone who probes historical sources for this period will be figuratively assaulted by the nation's arsenal of memory devices and by the astonishing diversity of its stockpile ». *Ibid.*, p. 94.

⁴³ *Ibid.*, pp. 121-122.

⁴⁴ Jeffrey K. Olick, et al., *The Collective Memory Reader*, New York, Oxford University Press, 2011, 497 p.; Stefan Berger & William J. Niven (dir.), *Writing the History of Memory*, New York, Bloomsbury, 2014, 247 p.

plusieurs historiens et de théoriciens de la mémoire, mais aussi des passages de classiques tels que *La mémoire collective*, de Maurice Halbwachs⁴⁵. Le regroupement de tant d'universitaires sous le même toit nous permet surtout de relever les différentes tendances dans l'étude de la mémoire et de voir comment ont été traités plusieurs sujets à travers le temps, mais aussi à travers des domaines historiographiques variés. Plus précisément, nous nous inspirons des idées de mémoire collective et de communauté d'expérience présentées par Mary Fulbrook dans son chapitre « History Writing and "Collective Memory" », tiré de *Writing the History of Memory*⁴⁶. Professeure d'histoire allemande, elle se spécialise particulièrement dans l'histoire des communautés juives, de l'Europe d'après-guerre et de l'expérience de l'Holocauste. En plus d'y citer à plusieurs reprises Maurice Halbwachs et Pierre Nora, Fulbrook s'appuie beaucoup sur ses propres résultats de recherche.

1.2 Problématique et questionnements

La problématique et l'orientation de la présente recherche sont largement inspirées par l'historiographie qui vient d'être présentée. Nous cherchons à relancer certaines recherches ou à contribuer à d'autres, selon le cas. L'idée n'est pas de critiquer ou de remettre en question les travaux de David Blight ou de McConnell, par exemple, mais de tenter d'y contribuer en répondant aux questionnements que nous avons eus après la lecture de ces études. La thèse d'un consensus national pour la Réconciliation aux dépens de l'héritage émancipationniste de la guerre a largement été remise en question par les études récentes. Cette nouvelle tendance présente donc une mémoire de la guerre qui est beaucoup plus complexe. Certes, certains historiens ont

⁴⁵ Maurice Halbwachs, « From *The Collective Memory* », dans Jeffrey K. Olick, *et al.*, *Op. cit.*, pp. 139-149. Évidemment, ce collectif est une publication posthume des travaux de Halbwachs, dont l'étude *La mémoire collective* fut publiée en 1950.

⁴⁶ Mary Fulbrook, « History-Writing and "Collective Memory" », dans Stefan Berger & William Niven, *Op. cit.*, pp. 65-88.

très bien intégré la perspective nordiste dans l'ère réconciliationniste, démontrant notamment l'importance de la cause émancipationniste et de la préservation de l'Union pour certains vétérans. Ce faisant, ils ont brossé un portrait plutôt conflictuel de la Réconciliation et des différentes commémorations de la Guerre de Sécession. De plus, si on se fie aux articles sur les activités des vétérans présentés dans le bilan et aux différentes études sur les dynamiques mémorielles, il y a au sein même de ces traditions différentes interprétations de l'histoire de la guerre de Sécession.

Cela dit, peu d'entre eux se concentrent exclusivement sur la construction de monuments dans leur analyse de la mémoire de la guerre. Il y a certaines exceptions, notamment dans un passage de *Race and Reunion* de David Blight sur le *Shaw Memorial* de Boston, qui démontrent que la question a été abordée, mais ce n'est que très court⁴⁷. Michael Kammen analyse également des monuments, même dans le cadre de la guerre de Sécession, mais surtout dans le but de présenter les différentes représentations de la mémoire du conflit, plutôt que d'analyser les constructions en tant qu'événement historique⁴⁸. Évidemment, la seule véritable exception à la règle est *Standing Soldiers, Kneeling Slaves*, de Kirk Savage, dont l'originalité a été soulignée au début du chapitre⁴⁹. Dans la lignée des articles de Fleche et Jordan sur la centralité de l'héritage émancipationniste dans les activités postbellum des vétérans de l'Union⁵⁰, la présente recherche vise à contribuer à l'histoire des pratiques mémorielles des vétérans, en examinant la contribution de la GAR, des commissions de monuments et de l'association *Woman's Relief Corps* dans l'édification de statues en Illinois entre 1877 et 1917. Durant la période, comment a donc pu évoluer la construction de monuments dédiés aux morts de l'Union dans l'Illinois? D'abord, quelles furent les années durant lesquelles l'édification de statues a été plus accrue? Si augmentation ou

⁴⁷ David Blight, *Op. cit.*, pp. 338-344.

⁴⁸ Michael Kammen, *Op. cit.* pp. 71, 102-106, 110-111, 115-118.

⁴⁹ Kirk Savage, *Op. cit.*

⁵⁰ Andre Fleche, *Op. cit.* Brian M. Jordan, *Op. cit.*

diminution de monuments construits il y eut, peut-on lier ces tendances au contexte national tout en sortant la statuomanie américaine du tournant du siècle hors de l'optique sudiste? Mais surtout, quels furent les moyens choisis pour entreprendre ces constructions, les mécanismes d'édifications et y eut-il un lien entre certaines commémorations et les monuments dédiés aux morts de la guerre de Sécession?

Il y eut certainement une période où la construction de monuments fut plus prononcée, soit dans les années 1890. Toutefois, les monuments ne représentaient pas nécessairement l'héritage émancipationniste de la guerre tel que nous l'avions cru au départ. La mémoire de la guerre fut justement beaucoup plus complexe et locale, évoluant en fonction des différentes communautés. Il y eut certaines tendances généralisées, mais elles furent confrontées à des sentiments locaux très forts et très persistants.

Les débats au sein de la GAR, des associations auxiliaires et des différentes commissions de monuments nous ont permis d'en savoir davantage sur la manière dont a été perpétuée la mémoire unioniste de la Guerre de Sécession. Le mémoire a pour but de sortir de la dichotomie sectionnelle de la Réconciliation, en faisant ressortir les particularités régionales de la période postbellum. Ultimement, l'idée est de pouvoir lire cette recherche en rapport aux événements d'août 2017 et de mieux comprendre le contexte dans lequel furent érigés les monuments dédiés aux morts de la guerre de Sécession.

1.3 Sources et méthodologie

1.3.1 Outils conceptuels

La présente recherche s'appuie beaucoup sur les concepts de mémoire collective et sur son caractère sélectif, soit la manière dont les acteurs historiques privilégient de commémorer certains événements. Les études répertoriées semblent être d'accord avec l'idée que les sociétés remanient le passé plutôt que de se rattacher fidèlement à leur histoire, et elles le font par rapport à des besoins mémoriels contemporains. Effectivement, plus les historiens étudient la mémoire, plus ils sont confrontés à l'idée de l'oubli. Le concept de mémoire collective est aussi en soi très large. Les utilisations qu'ont pu en faire les historiens sont très variées et intègrent une panoplie de concepts qui ne se plient pas tous nécessairement à la définition que nous cherchons à lui donner ici. De manière générale, le concept de mémoire collective représente ce dont se souvient la culture civique dominante. C'est une distinction que Michael Kammen fait par rapport au concept analogue de mémoire populaire, soit ce qui a trait aux « gens ordinaires »⁵¹. Déjà là, nous rejetons l'idée que cela s'applique à l'ensemble du groupe, soit la société, ou la nation dans la plupart des cas. Nous agissons ainsi, parce qu'un tel constat suggère justement l'idée d'un consensus.

Dans plusieurs cas, les historiens étudiés nous mettent aussi en garde face au caractère abstrait du concept de mémoire. Face aux différentes définitions qu'on peut lui accorder, Michael Kammen dresse une liste de faits établis. D'abord, l'intérêt public envers la mémoire fluctue avec le temps; il y a un va-et-vient constant par rapport au besoin présent de commémoration. Ensuite, ce que nous retenons du passé est extrêmement sélectif. Ceci suggère qu'il y a une multiplicité d'expériences qui mérite de ne pas être oubliée. Également, le passé peut être commercialisé pour le tourisme et à d'autres fins lucratives, ou on peut y avoir recours pour servir un but politique particulier. Dans ce sens, la collectivité que nous étudions est plus encline à faire appel à la mémoire dans un but contestataire, et vice-versa à l'oubli à des fins de réconciliation. Invoquer le passé peut d'ailleurs servir de moyen de résister au

⁵¹ Michael Kammen, *Op. cit.*, p. 10

changement. Dans le cadre de la Réunion, cet aspect est plutôt révélateur, notamment lorsque nous pensons à toute la nostalgie associée à la Cause perdue et au retour aux idéaux raciaux du Sud antebellum. La mémoire est aussi essentielle à la définition de l'identité du groupe, que ce soit l'appartenance à la nation, à la communauté ou simplement à un niveau personnel. Le lecteur, la lectrice comprendra ici que nous ne faisons pas une utilisation au sens strict ou littéral de la mémoire. C'est-à-dire que nous ne nous référons pas à la mémoire comme l'expérience individuelle d'un passé vécu, mais plutôt comme un passé auquel se rattache un groupe afin de bâtir et solidifier, par le biais de commémorations diverses, une identité collective qui lui est propre. Et ce, parce que les individus ou les collectivités qui accordent une certaine valeur au passé et aux traditions recherchent surtout à stimuler le sentiment de partager une histoire commune dans leur région, au sein de leur classe sociale, de leur groupe ethnique, ou leur appartenance religieuse et nationale. Nous tenons à respecter ces limites dans le cadre de notre analyse.

Il y a aussi d'autres distinctions qui doivent être faites. Le concept de mémoire employé ici représente les dynamiques du souvenir, à savoir les différentes commémorations, célébrations et les traditions perpétuées par le groupe afin de maintenir en vie le passé commun. Maurice Halbwachs faisait déjà cette distinction, suggérant que l'idée de mémoire individuelle, complètement séparée de la mémoire collective, est peu significative dans l'étude de la société⁵². Ce n'est pas la manière dont les vétérans ont interprété leur expérience individuelle de la guerre de Sécession qui nous intéresse ici, mais plutôt comment ils ont pu, en tant que communauté, élaborer des rituels commémoratifs ou surtout, des marqueurs mémoriels. Pourtant, Halbwachs note aussi que ce sont tout de même les individus qui composent la collectivité et qui influencent la sélectivité des pratiques. Pour autant que la communauté tire sa force du groupe cohérent de gens qui la forment, ce sont eux en

⁵² Maurice Halbwachs, *Op. cit.*

tant que membres de cette collectivité qui se souviennent. L'intensité avec laquelle ils se rattachent aux idéaux du groupe varie également d'un individu à l'autre. Certes, le groupe demeure l'agent mémoriel principal, puisque c'est en son nom que sont perpétrées les différentes formes de commémoration. Mais, ignorer la part des individus dans la construction mémorielle reviendrait à rejeter tout le débat entre structure et agentivité.

Pour intégrer cet aspect dans le concept de mémoire collective que nous venons de présenter, nous y ajoutons l'idée de communauté d'expérience, telle que suggérée par Mary Fulbrook. En choisissant de nous intéresser uniquement aux activités de la GAR, des associations auxiliaires ou des commissions de monuments, nous avons l'intention de faire le récit de gens qui ont vécu à une époque commune et qui ont été marqués par une expérience commune. Sans nécessairement s'être fréquentés durant cette période, ces individus sont tout de même reliés par leur vécu similaire, autant qu'ils se démarquent du reste de la population dont la relation avec l'événement est moins forte. Pour la même raison, ils se démarquent aussi des générations antérieures et ultérieures, qui ne peuvent que relativiser leur mémoire de l'événement par rapport à celle des autres. Il y a donc deux mémoires qui se complètent et qui s'influencent : la mémoire collective et la mémoire individuelle. Aussi, si on se fie à l'historiographie, il n'y a pas qu'une seule mémoire collective non plus, mais plusieurs mémoires qui sont à la fois communes et en compétition entre elles, et qui sont élaborées par les différentes communautés qui ont vécu l'expérience de l'événement de manières différentes. L'héritage légué par ces différentes mémoires devient libre d'interprétation pour les générations futures et prend plutôt la forme de mythe. Ces deux échelles – collective et individuelle – sont donc indubitablement connectées. Nous espérons être en mesure de présenter cette relation dans nos résultats en y adaptant notre méthodologie de recherche, qui sera présentée dans la section suivante.

1.3.2 Principales sources : archives et collections

Afin d'être en mesure de répondre aux questionnements relevés plus haut, et de le faire dans le cadre conceptuel que nous nous sommes donné, nous souhaitons effectuer une recherche à deux échelles : l'État de Illinois, dans le contexte américain du tournant du siècle d'abord, et les associations de vétérans et leurs auxiliaires ensuite. La première est plus étendue, pour dresser un portrait de l'activité mémorielle de l'Illinois dans son ensemble au cours de la période – nous examinerons même certaines activités de la GAR en dehors des limites de l'État, à des fins de contextualisation. Dans cette partie, les différents projets de loi du Congrès, les rapports du département d'ordonnances fédérales et les articles publiés par la GAR dans le périodique *National Tribune* seront les principales sources utilisées. L'Illinois fut choisi pour deux raisons principales. Certes, l'État est le berceau de l'idéologie républicaine, mais les sources de la GAR y sont beaucoup mieux organisées que chez ses voisins du Midwest, et les différentes bibliothèques et musées de Springfield sur l'association de vétérans sont aussi privilégiés par leur proximité au tombeau de Lincoln. Le chapitre de la Grande Armée de la République de Springfield est d'ailleurs le principal étudié.

De 1877 à 1917, le Congrès américain passe une multitude de lois octroyant des canons, des boulets et d'autres pièces d'artillerie désaffectées à diverses associations et localités à travers les États-Unis. En analysant et en comptabilisant les différents projets de loi à ce sujet durant la période que nous avons choisie, nous sommes en mesure de faire ressortir, entre autres, les dates auxquelles ils ont été officialisés et à quels postes de la GAR, à quelle association et à quelle municipalité de l'Illinois les pièces ont été distribuées. Ceci nous permet de déterminer s'il y eut, au cours de la période, des années où la demande pour de tels objets fut plus importante que d'autres, et ainsi de faire ressortir les tendances plus générales en matière d'édification de monuments. Les projets de loi du Congrès sont répertoriés par la

Bibliothèque du Congrès et sont complètement numérisés, de 1789 à 2011, sous la rubrique *Statutes at Large*⁵³. Le format de ces documents nous permet d'isoler les projets de loi par mots clés et de faire ressortir ceux qui concernent l'Illinois, tous bénéficiaires confondus. Les Congrès qui nous s'intéressent s'étendent du 45^e au 64^e inclusivement. Toutefois, une certaine limite demeure. Certains postes de la GAR de l'État, en l'honneur des soldats de leur régiment, ont érigé des monuments en dehors de l'Illinois, sur d'anciens champs de bataille tels que Gettysburg, Antietam et Fredericksburg. Or, les différents projets de loi du Congrès ne nous permettent pas de déterminer ce que les postes mentionnés ont pu faire de ces pièces d'artillerie. Également, il n'y a aucune information quant aux canons échangés entre les postes après leur fermeture. En effet, plusieurs postes ont cessé d'exister après le tournant du siècle alors que les vétérans commencèrent à vieillir, et la trace de ces pièces d'artillerie fut perdue.

Il est difficile de déterminer avec certitude le nombre de monuments dédiés aux morts de la guerre de Sécession. Il y a quatre listes (dont trois furent élaborées au tournant du siècle dernier) qui nous permettent toutefois d'avoir une bonne idée de la distribution des constructions à travers le temps. La première a aussi été produite par le département d'ordonnances du gouvernement fédéral en 1899 et représente les armes prêtées à la suite du projet de loi du 22 mai 1896⁵⁴. Ce fut un moment marquant dans l'évolution des constructions puisqu'il permit au gouvernement fédéral de prêter des armes désaffectées à sa discrétion, sans avoir recours au Congrès. De cette liste, nous avons élaboré un autre tableau afin de faire ressortir les tendances générales et de déterminer quels groupes empruntèrent ces pièces d'artillerie à des fins de commémoration.

⁵³ The Library of Congress, *Statutes at Large, 45th to 64th Congress (1877-1917)*, <<http://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/index.php>> (5 janvier 2020)

⁵⁴ « Condemned Cannons Distributed Under Act of May 22, 1896 », *Report of the Chief of Ordnance for the Fiscal Year ending 1899*, appendice 3, pp. 49 à 65. Le tableau se retrouve en annexe du mémoire, pp. 109-110.

La seconde liste a aussi été produite par le département d'ordonnances, en 1901, afin de cataloguer les différents canons, boulets et armes désuètes qui ont été repris après la guerre de Sécession par l'armée et ensuite distribués à diverses associations à des fins de construction de monuments⁵⁵. Nous pouvons justement retracer les armes désuètes en question dans les différents projets de lois à la bibliothèque du Congrès que nous venons de décrire. Comme cette liste comprend les données de ces emprunts à travers le pays, nous avons donc condensé l'information dans un second tableau pour mieux représenter les activités dans l'État de l'Illinois. Contrairement aux listes produites par l'Illinois, celle du département d'ordonnances du gouvernement fédéral est beaucoup plus exhaustive et nous pouvons voir à qui ont été accordés ces prêts. Toutefois, elle ne contient aucun détail quant à l'emplacement et le type de monument pour lequel ont été employées les armes désaffectées.

La troisième liste, la plus exhaustive, est celle de 1903 et de 1905 du *Blue Book of the State of Illinois*⁵⁶. La liste est construite avec la collaboration des différents comtés, des bureaucrates municipaux et de plusieurs particuliers volontaires. Les responsables derrière l'élaboration de cette liste eurent aussi l'intention d'inspirer les communautés en présentant la manière dont ont été construits les monuments jusque-là. Elle fut organisée selon le comté, et les éléments en liste sont accompagnés d'une brève description. Malgré tout, elle révèle certains problèmes : d'abord, elle n'est pas

⁵⁵ « Report of Cannons Donated Under Various Acts of Congress From 1869 to 1897 », *Report of the Chief of Ordnance for the Fiscal Year ending 1901*, appendice 62, pp. 782 à 795. Le tableau en question se retrouve en annexe du mémoire, p. 111.

⁵⁶ James A. Rose, Secretary of State, *Blue Book of the State of Illinois, 1903*, « Illinois Monuments », Phillips Bros., State Printers, Springfield, Ill., 1903, pp. 494 à 516; *Ibid.*, 1905, pp. 546 à 563.

Le tableau en question se retrouve en annexe du mémoire, pp. 112-114. Il comprend la plupart des monuments construits dans l'État de l'Illinois selon les données retrouvées dans les rapports combinés de 1903 et de 1905. Nous y ferons référence à quelques reprises durant le mémoire. Par contre, sur 136 monuments répertoriés, 21 ne sont malheureusement pas datés. Néanmoins, nous sommes en mesure de savoir qui est le subventionnaire principal de leur construction. Considérant que 12 de ces 16 monuments non datés ont été financés par la GAR, et que celle-ci n'a commencé à s'impliquer dans la construction de monument qu'à partir du milieu des années 1880, nous pouvons dater ces monuments après 1883 au plus tôt.

nécessairement exhaustive – il est impossible de cataloguer tous les monuments unionistes de l'État, car il y en a énormément et certaines traces ont été complètement effacées; ensuite, les informations qui accompagnent chaque monument ne sont pas complètes; finalement, il n'y a pas de méthodologie précise, d'où la nécessité d'en faire un tableau plus compréhensible. Par exemple, elle omet certains grands monuments nationaux de l'Illinois tels que *Abraham Lincoln : The Man*, d'Augustus Saint-Gaudens, au Lincoln Park à Chicago, bâti en 1887.

Finalement, une liste assez exhaustive des sculptures publiques américaines se retrouve sur le site du *Smithsonian*, dans l'inventaire intitulé : *Inventories of American Painting and Sculpture*⁵⁷. Cette liste n'est malheureusement pas assez précise et nous ne pouvons pas nous y fier pour tirer des conclusions sûres. Par contre, elle nous permet de remarquer à quel point la GAR était impliquée dans la construction de monuments.

Le deuxième fonds d'archives d'envergure comprend les éditions du *National Tribune*, de 1877 à 1917⁵⁸. Le journal est l'organe de communication principal de la GAR et il est riche en informations concernant les activités post-bellum des vétérans de l'Union. Fondé en 1877 par George E. Lemon, le périodique a pour but de rendre publique la cause des vétérans et de permettre aux différents membres d'être au courant des activités de la GAR. Lemon et ses associés demeurent responsables de la publication du périodique jusqu'en 1879, où elle est reprise par *The National Tribune Company of Washington D.C.* Le journal continua de publier ses éditions mensuelles jusqu'en 1881, puis hebdomadaires à partir du 20 août 1881, jour où fut imprimé le premier numéro de la nouvelle série⁵⁹. Depuis lors, le *National Tribune* comprend dans ses pages des contributions de vétérans de toutes sortes aux éditoriaux, personnalisant

⁵⁷ Smithsonian American Art Museum, *Inventories of American Painting and Sculpture*, <<https://americanart.si.edu/research/inventories>> (6 janvier 2020).

⁵⁸ Library of Congress, « National Tribune », *Chronicling America: Historic American Newspaper*, <<https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016187/>> (6 janvier 2020).

⁵⁹ *Ibid.*

ainsi davantage le journal et étendant les sujets au-delà de la lutte pour les pensions et la reconnaissance des vétérans. Les articles qui y sont publiés sont donc de natures extrêmement variées, faisant du journal une source inestimable pour l'étude de l'association – on y retrouve entre autres des rapports mensuels et hebdomadaires de l'activité des différents postes de la GAR et de sa participation aux différentes commémorations. Plusieurs études et articles répertoriés dans le bilan historiographique font appel au *National Tribune*⁶⁰. En ce qui nous concerne, les articles décrivant la participation des vétérans aux inaugurations de statues sont particulièrement pertinents. Grâce à la contribution inestimable de Richard A. Sauers⁶¹, le journal est maintenant indexé par sujet, titres d'articles, auteurs (si possible), et numéro de régiment. Ceci nous a permis de localiser les articles en fonction des mots clés suivant : *monument, statue, memorial, Illinois*. Contrairement aux autres sources répertoriées, les articles analysés nous permettent d'étendre l'activité des vétérans de l'Illinois en matière de monument hors des limites de l'État. De plus, nous y retrouvons de l'information incontournable afin de comprendre dans quel contexte national s'insérait l'entreprise mémorielle de la GAR. Ces premières sources seront surtout utilisées dans le deuxième chapitre du mémoire, afin de bâtir l'historique de la construction des monuments unionistes en Illinois, mais elles serviront aussi à les placer dans le contexte national de la Réconciliation, à savoir une première échelle beaucoup plus large. Effectivement, certaines sources proviennent du gouvernement fédéral (les projets de loi et les listes du département d'ordonnances), et le *National Tribune* relate les activités de la GAR dans l'ensemble du pays.

⁶⁰ Le *National Tribune* est en circulation de 1877 à 1917, ce qui représente exactement la période étudiée. Pour un exemple d'analyse du *National Tribune*, voir l'article de Andre M. Fleche, *Op. cit.*

⁶¹ Richard A. Sauers, *The National Tribune Civil War Index: A Guide to the Weekly Newspaper Dedicated to Civil War Veterans, 1877-1943. Volume 3 : Author, Unit and Subject Index*, El Dorado Hills, CA., Savas Beatie, 2017. L'index élaboré par Richard Sauers nous a permis d'analyser le *National Tribune* en fonction de mots clés qui se retrouvent dans l'index. Sans cet outil, il aurait été impossible de retrouver les articles du périodique qui traitaient des monuments.

La seconde partie du corpus de sources permet une analyse plutôt qualitative de l'entreprise mémorielle en Illinois et à une échelle beaucoup plus restreinte. Nous nous sommes rendus à la *Abraham Lincoln Presidential Library (ALPL)* à Springfield, en Illinois, afin de consulter les archives complètes des postes de la GAR, de 1866 à 1939. Les archives de l'association de vétérans comprennent les rapports trimestriels de près de plusieurs postes de la GAR en Illinois, contenant le nom des postes, la liste des membres, ainsi que certains procès-verbaux de réunions. En ce qui nous concerne, ce sont ces derniers qui sont pertinents pour notre recherche, car ils nous permettent de voir quelle place a pu prendre le besoin de commémoration dans les activités régulières de la GAR. Toutefois, ce ne sont pas tous les postes qui furent assidus dans la préservation de leurs archives. La quantité de postes en activité en Illinois durant la période pose aussi un problème, car la tâche d'analyser leurs archives dans un but si précis est beaucoup trop ardue. C'est pourquoi nous avons retenu le poste Stephenson n°30 de Springfield, Illinois⁶². Ce poste fut particulièrement important dans l'organisation des *Decoration Days*, par sa proximité au tombeau de Lincoln, au capitol de l'Illinois et au cimetière national d'Oakridge. Il fut aussi particulièrement actif dans l'élaboration de *Old Soldiers' Day*, une foire annuelle qui fut célébrée à partir 1896. Rares aussi furent les postes qui demeurèrent actifs aussi longtemps que celui de Springfield, et qui maintinrent un registre de leurs procès-verbaux aussi assidu. Certes, ce choix de se limiter à un seul poste sur les nombreux qu'on retrouve en Illinois représente aussi une des limites de ce mémoire. Sur place, nous avons découvert plusieurs autres fonds d'archives qui se sont avérés très utiles. En effet, l'*ALPL* détient les archives de la *National Lincoln Monument Association*, un groupe dédié à l'édification et au maintien du monument en l'honneur d'Abraham Lincoln à Springfield, Illinois.⁶³ Ce fonds contient des correspondances, des contrats, des

⁶² Abraham Lincoln Presidential Library, *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post no. 30, Springfield, Il., minute book 1-6 », box3, vol. 2-7.

⁶³ Abraham Lincoln Presidential Library, *National Lincoln Monument Association Records*, box 3, vol. 14-15 & box 4 vol. 1-2.

circulaires, des projets de loi, des motions, des rapports de réunions et des articles de journaux. Toutefois, le monument fut construit en 1874 et précède la période choisie. Ceci dit, le fonds en question contient des documents concernant les travaux d'entretien et de restauration, les campagnes publicitaires, et des réunions de l'association après 1877. En effet, les activités de l'association cessèrent en 1895, avant d'être reprises par l'État de l'Illinois. Les rapports du conservateur du monument s'étendent de 1875 à 1920, et concernent surtout les différentes visites et événements tenus au tombeau d'Abraham Lincoln. Nous avons aussi retrouvé à la bibliothèque les archives de l'*Illinois Andersonville Monument Commission*, une autre commission de monument subventionnée par l'État⁶⁴. Tout comme pour le fonds de l'association en charge de la tombe de Lincoln, l'*ALPL* détient les correspondances entre les membres, les comptes rendus de réunions et les contrats de travail. Ceci nous permet de découvrir que l'État de l'Illinois subventionnait aussi des statues et employait des vétérans qui siégeaient sur les conseils d'administration de ces commissions. À Springfield se trouve aussi le *GAR Memorial Museum*. À la fois musée et bibliothèque, ce petit établissement public détient les archives de l'association *Woman's Relief Corps* de l'Illinois⁶⁵. Au musée, nous avons consulté les comptes rendus des conventions annuelles de l'association, de 1891 à 1917. À chaque année, dans différentes communautés de l'Illinois, se rencontrèrent les femmes membres de cette association, auxiliaire principal de la Grande Armée de la République. Dans ces comptes rendus, présentés sous la forme de livres reliés, la *WRC* retrace toutes les initiatives commémoratives et les campagnes

⁶⁴ Abraham Lincoln Presidential Library, *Illinois Andersonville Monument Commission*, « Correspondence, financial records, minutes, reports, contracts and miscellaneous concerning the commission's work, 1909-1914 », #SC744, vol 1.

⁶⁵ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois*, Conventions 8-34, Illinois, 1891-1917. Malheureusement, ces rapports ne sont disponibles qu'à partir de 1891, mais nous sommes néanmoins en mesure d'apprécier le rôle déterminant que ces femmes ont joué dans l'entreprise monumentale. En ce qui concerne les associations auxiliaires, il s'ajoute aussi à la *Woman's Relief Corps* plusieurs autres qui sont plus petites – *Ladies of the GAR*, *Sons of Union Veterans of the Civil War* et *Daughters of Union Veterans*, entre autres. Toutefois, ces dernières ont une influence beaucoup plus limitée et œuvrèrent parfois beaucoup plus tard que la *WRC*. Étant donné l'objectif de cette recherche, nous avons retenu les trois acteurs historiques qui nous ont semblé les plus importants, soit la GAR, la *WRC* et l'État de l'Illinois.

d'éducation patriotique qu'elle a parrainées au tournant du siècle. Ces découvertes viennent corroborer, voire continuer les recherches de Nina Silber sur le rôle des femmes durant la guerre de Sécession⁶⁶. Ces sources nous permettront de nous concentrer vraiment sur les acteurs historiques eux-mêmes, plutôt que sur le contexte de l'État de l'Illinois et du reste du pays.

⁶⁶ Nina Silber, *Daughters of the Union : Northern Women Fight the Civil War*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2005, 332p.

CHAPITRE II

GRAVÉ DANS LE MARBRE : HISTORIQUE DES MONUMENTS UNIONISTES DE L'ILLINOIS, 1877-1917

La construction de monuments connaît une certaine évolution que nous avons divisée en trois périodes distinctes. Dans ce chapitre, nous présenterons cette évolution et l'insérerons dans le contexte de la Réunion, afin de pouvoir mieux situer dans le temps et dans l'espace la dernière partie de la recherche, qui se penche davantage sur les vétérans et leurs associations analogues, sur les moyens qu'ils ont employés pour arriver à leurs fins et sur leurs intentions derrière la construction de monuments. Le mémoire se concentre surtout sur l'État de l'Illinois. Toutefois, le présent chapitre vise à placer la construction de monuments de l'État du Midwest dans le cadre de la Réconciliation et de la modernisation du pays. Dans ce sens, nous ferons souvent référence à des événements qui ont eu cours en dehors des frontières de l'État, afin de pouvoir contextualiser les histoires plus précises qui seront racontées dans le dernier chapitre de recherche. Nous jugeons qu'il est pertinent de décrire la participation des vétérans à la construction de monuments dans son ensemble, afin de mieux comprendre leurs activités à l'intérieur des frontières de l'Illinois entre 1877 et 1917.

2.1 La guerre de Sécession et son impact sur les communautés à la veille de 1877

Avant de commencer par 1877, et la fin de la Reconstruction, revenons brièvement en arrière afin de présenter la nature des différentes commémorations de la guerre de Sécession. Nous nous épargnerons ici les diverses célébrations publiques et fêtes nationales telles que *Memorial Day*, pour vraiment mettre l'accent sur la construction de monuments. Toutefois, il y a certains aspects communs à ces manifestations, qui dans leurs origines étaient toutes essentiellement locales. En effet, les monuments – hormis certains grands monuments nationaux – sont surtout bâtis par les communautés et pour ces communautés. Ces activités commémoratives seront aussi mentionnées à quelques reprises dans le prochain chapitre.

Déjà durant la guerre de Sécession, certaines statues étaient en voie d'être construites. À leurs débuts, les monuments, tout comme les commémorations, se concentraient surtout sur le deuil et sur la célébration du sacrifice à la mémoire des morts au combat. Plusieurs historiens tels que Drew Gilpin Faust et John R. Neff⁶⁷ ont très bien présenté l'omniprésence de la mort dans la période postbellum et le besoin des Américains, tant au Nord qu'au Sud, de faire le deuil et de donner un sens à la perte de milliers de soldats. À ce sujet, la particularité de la Reconstruction fut de faire de la mort le dénominateur commun aux différentes commémorations. Ceci en fit à la fois un point rassembleur et séparateur pour les partisans du Nord et du Sud. Dans tous les cas, la mort était omniprésente, mais sa signification ne put être plus différente selon la localité. L'essence éminemment politique et idéologique des pertes humaines fit en sorte que les commémorations revêtirent un caractère propre à chaque partie. Comme le contexte dans lequel évolue la construction de monuments change dramatiquement entre la fin de la Reconstruction et l'entrée en guerre américaine en 1917, la nature des

⁶⁷ Drew G. Faust, *The Republic of Suffering : Death and the American Civil War*, New York, Alfred A. Knopf, 2008, 346p; John R. Neff, *Op. cit.*

commémorations évolue au même rythme. La construction de monuments et la définition d'une certaine mémoire de la guerre sont déterminées par la volonté de ses auteurs à préserver et transmettre aux générations futures leur histoire, elle-même lourde de valeurs et d'idéaux. Le premier besoin de commémoration en 1865 fut donc de s'assurer que les morts n'eurent pas donné leur vie en vain, et que les descendants des vétérans ne grandirent pas sans le rappel du sacrifice de leurs aïeuls.

La guerre de Sécession a complètement transformé le rituel de la mort. Avant 1865, peu d'Américains avaient péri dans des conflits armés et la mort était vécue de manière extrêmement personnelle. Selon John R. Neff, la guerre a retiré d'un coup ce qu'il décrit comme le rituel du lit de mort – *deathbed rituals* – permettant aux familles de faire le deuil du/de la défunt(e)⁶⁸. Également, l'absence de corps ou la distance immense entre le décès et le foyer disloqua la mort de son intimité familiale et de sa communalité. Ce dernier aspect est d'ailleurs primordial puisqu'il transpose la violence des combats jusque dans tous les foyers du pays. La tâche de s'occuper des morts et de leur assurer une sépulture décente incombait d'abord aux soldats sur le front, ce qui fit en sorte que, dans le camp confédéré comme dans le camp unioniste, les morts ennemis ne furent pas traités de la même manière que les compatriotes. Malgré certaines périodes de répit accordées pour enterrer les morts, ces derniers ne reçurent pas toujours les bénédictions d'usage. De plus, les soldats furent souvent enterrés en territoire ennemi, le champ de bataille devenant cimetière. Le nombre imposant de morts rendit éventuellement la tâche trop ardue pour les militaires, et les citoyens durent porter leur part du fardeau. Ce sont eux qui tentèrent de pallier l'absence de conventions en essayant tant bien que mal de perpétuer les coutumes d'usage. Ces circonstances inhabituelles entraînèrent deux choses : d'abord, l'adoption de nouvelles pratiques commémoratives – notamment le monument, et puis l'association de la mort des soldats aux idéologies respectives à la source du conflit. Ce dernier effet eut des

⁶⁸ John R. Neff, *Op. cit.*, pp. 22-23.

répercussions qui furent ressenties longtemps après la fin de la guerre civile et qui sont à la source de ce mémoire.

Dès avril 1865, dans l'immédiat de la guerre de Sécession et l'assassinat de Lincoln, il y eut un mouvement – civil, militaire et gouvernemental – vers l'élaboration de cimetières nationaux. Ce mouvement eut d'abord un caractère essentiellement nordiste. Ce n'est d'ailleurs pas surprenant, considérant la présence armée dans le Sud durant la Reconstruction, l'abolition récente de l'esclavage et la liberté nouvellement acquise de quatre millions de Noirs américains. Avec la détermination de la victoire, le Nord imposa rapidement sa version et sa définition de la guerre aux différentes célébrations. Il est important de rappeler que celles-ci furent surtout funéraires, ce qui fit de la construction de cimetières, ou l'appropriation des champs de bataille comme lieux de sépulture le fondement des différentes commémorations qui suivirent⁶⁹. Alors que la logistique de l'opération provint surtout des instances gouvernementales et de différents corps de l'armée, les citoyens y accordèrent une certaine spiritualité relevant d'un devoir de mémoire. Sur des sites de grandes batailles tels que Gettysburg, Antietam ou Shiloh, les civils nordistes entreprirent rapidement d'y commémorer leurs morts dans le granite et le bronze. Alors que l'initiative fut d'abord centralisée, les localités elles-mêmes décidèrent à leur manière comment vivre leur deuil. Voulant commémorer le sacrifice de leurs communautés et leur participation à certaines batailles, il devint important de marquer à l'aide de plaques et de monuments les lieux où ont été détenus et où sont morts leurs proches. Le besoin de célébrer l'Union fut moins pressant que celui de célébrer le sacrifice des membres de leur famille.

En Illinois, les premiers monuments érigés suivent ces tendances à la lettre. À Ottawa, dans le comté de LaSalle, une statue est bâtie en 1868 en l'honneur du Général

⁶⁹ John R. Neff, *Op. cit.*, p. 107. Le premier projet de loi pour assurer l'enterrement des morts date de 1861-62, mais aucune mesure subséquente n'a été prise en temps de paix.

William H. Wallace et des soldats de la région morts au combat⁷⁰. Par contre, les démarches pour sa construction démarrèrent dès 1862, sous l'initiative des citoyens de la ville. Une lettre ouverte publiée dans le *Republican* d'Ottawa, Il., le 18 octobre de la même année fait appel à la communauté pour contribuer à l'élaboration et au financement du monument. Le même passage indiquait également qu'après 100 soumissions, un comité serait formé et une première réunion serait cédulée. L'offre de contribution a dû être assez forte, et la cause très populaire, car dès le 8 novembre, une nouvelle page du journal indiquait la tenue de la réunion deux jours plus tard. L'entreprise sembla d'ailleurs avoir attiré l'attention de la majorité du comté, et plusieurs personnes personnellement touchées par la guerre civile participèrent activement aux collectes de fonds. En 1863, après la conscription déclarée en mars, la campagne pour la construction de la statue perd de son élan. Ce ne sera qu'après le retour à la normale que l'idée du monument refit surface. Entre 1864 et 1866, rien n'apparaît dans les archives publiques à ce sujet. Ce ne sera justement qu'en 1868 que le monument fut finalement érigé. L'importance de la guerre pour les hommes et les femmes responsables de la réalisation du monument en fit un emblème de la région, et témoigne de l'omniprésence des combats et de la mort jusque dans les zones limitrophes. Ce monument est né dans un contexte complètement différent de ceux qui sont le sujet de cette étude. La réunion des deux parties est loin d'être entamée, le Sud américain est encore sous occupation militaire et les cicatrices de la guerre de Sécession sont encore très fraîches.

⁷⁰David W. Mumper, *A Story in Stone: The History of the LaSalle County Civil War Soldiers Monument*, Illinois, 2006, p.1-26.

2.2 Au lendemain de la Reconstruction – les balbutiements de l’entreprise mémorielle : 1877 à 1882

Cette statue et les autres comme elles ne représentent ainsi qu’une infime partie des monuments érigés en Illinois⁷¹. À partir de 1877, le nombre de constructions commence à croître tranquillement. 1877 est une année charnière, car on marque la fin de la Reconstruction, mais surtout le début de la publication du *National Tribune*. C’est après cela que la Grande Armée de la République se transforme en association à vocation patriotique, après un net déclin dans les années 1870. La fin de la Reconstruction marque le départ de l’armée fédérale du Sud et l’augmentation du nombre de partisans de la Cause Perdue, qui firent contrepartie aux groupes tels que la GAR. La construction de monuments ralentie néanmoins durant cette première partie de la période pour revenir en force après 1883. De plus, les associations analogues ne sont pas encore en activité. L’association *Woman’s Relief Corps* n’apparaît justement qu’à cette date. En Illinois, le monument le plus important bâti jusqu’ici fut érigé sur la tombe d’Abraham Lincoln en 1874. En effet, si on se fie au *Blue Book of the State of Illinois* de 1905 sur les monuments publics construits jusque-là, il n’y a que trois monuments répertoriés entre 1877 et 1882⁷². C’est un effet particulier, car c’est un ralentissement plutôt important, tant par rapport aux années qui précèdent qu’à celles qui suivent.

La liste du département d’ordonnances de l’armée fédérale nous fait aussi remarquer que le gouvernement du pays eut son rôle à jouer dans l’élaboration de monuments locaux, mais il fut très limité durant cette période. Au départ, les projets de loi de congrès octroyant les différentes pièces d’artillerie sont plutôt précis, prêtant à

⁷¹ James A. Rose, Secretary of State, *Op. cit.* Voir tableau en annexe pp. 112-114. On remarque que vingt-neuf monuments furent érigés avant 1877. La majorité des tendances que nous relevons dans le présent chapitre s’observent dans ce tableau.

⁷² *Ibid.* C’est un net ralentissement par rapport à la période précédente, et encore plus par rapport aux années suivant 1883.

un seul poste de la GAR ou à une municipalité particulière, et de manière assez éparse à travers le pays. La première loi retrouvée pour l'Illinois est datée du 5 juillet 1882, et se lit comme suit :

« Chap. 270. An act to authorize the Secretary of War to deliver certain cannon for monumental purposes to the Grand Army of the Republic at Westminster Massachusetts; also, to the Danville Light Batter A, Illinois National Guard, at Danville, Illinois, for monumental purposes ».

Ou encore :

« Chap. 445 – An act donating condemned cast-iron cannon and cannon balls for monumental purposes.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That the Secretary of War be, and he is hereby, directed to deliver [...] four condemned cast-iron cannon and twelve cannon balls for Englewood, Illinois, Grand Army of the Republic Association, for munumental purposes. Approved, August 7, 1882⁷³ ».

À la fin de 1882, ce n'est qu'une poignée de pièces qui furent prêtées par les projets de loi du congrès, alors que quinze ans plus tard, le nombre fut beaucoup plus important. Il est justement surprenant que, à plusieurs niveaux – que ce soit les municipalités, la GAR ou même le gouvernement étatique et fédéral, la construction de monuments fut presque suspendue pendant quelques années après la Reconstruction.

⁷³ « Statutes at Large: Congress 47 | Law Library of Congress », septembre 2014, <<https://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/47th-congress.php>> (5 décembre 2019).

2.3 La construction de monuments à l'ère des associations de vétérans et de leurs alliées, 1883 à 1917

Cette période est la plus importante en matière de construction de monuments. C'est presque la totalité des statues qui furent érigées entre 1883 et 1913. Ces années seront donc décrites beaucoup plus en détail que les autres, et nous ferons référence à plusieurs événements à travers le pays qui eurent une influence sur la construction de monuments au sein de l'État de l'Illinois.

1883 marque la création de l'association *Woman's Relief Corps* et le début d'une ère qui sera caractérisée par une nouvelle définition de la mémoire de la guerre de Sécession. La participation de ces associations analogues à l'entreprise mémorielle est tellement importante, que leur naissance est déterminante dans l'histoire des monuments unionistes. Ces auxiliaires de la GAR se concentraient davantage sur l'éducation patriotique, l'aide aux groupes de vétérans, l'élaboration de commémorations et, bien entendu l'érection de monuments. La création, dans les années 1880, de la *WRC* et de la *Ladies of the GAR* contribua beaucoup à l'élaboration de la mémoire unioniste à la fin de l'Âge doré. Simplement en se fiant aux tableaux, on remarque immédiatement une poussée de monuments à travers l'État. Les associations analogues – surtout celles composées par des femmes, ont une influence particulière, car elles sont à vocation complètement différente. La GAR a certes évolué en un groupe influant sur les représentations publiques de la guerre, mais elle demeure tout autant une association de lobbyisme et de soutien à l'accès aux pensions pour les vétérans. La grande majorité des sources préservées par la GAR semble d'ailleurs être de nature plutôt archivistique, comme si les membres souhaitaient davantage laisser une trace aux générations futures de leur participation à la guerre⁷⁴. Rares sont les postes dont les procès-verbaux de réunions ont été préservés. La *WRC* de l'Illinois,

⁷⁴ La plupart des traces laissées par les vétérans membres de la GAR elle-même sont surtout des listes d'effectifs.

quant à elle, maintient une publication régulière de ses conventions annuelles, dans lesquelles on accorde beaucoup d'importance aux chapitres sur l'éducation patriotique, la participation aux cérémonies commémoratives, l'identification des tombes et la construction de monuments. Les activités de ces acteurs seront détaillées davantage dans le prochain chapitre, mais, à titre d'exemple, la *WRC* de l'Illinois envoie une déléguée à la convention nationale à Boston en 1891 afin d'y visiter les monuments, de s'inspirer des concepts et d'évaluer les coûts de construction :

« The Convention not having intimated how much money should be expended in the erection of the monument. Two members of the committee expected to attend the National Convention in Boston, and it was decided they should there and in the region around examine the monuments already erected, study designs and ascertain costs, so this committee might come to an understanding as to how much money the Department of Illinois ought to expand⁷⁵ ».

Ce n'est toutefois qu'une seule représentante qui put se déplacer, mais elle réussit quand même son inspection et revint avec un rapport pour la *WRC*. On remarque aussi que plusieurs monuments ont été conçus sous les auspices mutuels de la *WRC* et de la GAR.

Les meilleures représentations de la manière dont les monuments furent érigés à l'époque se retrouvent dans les pages du *National Tribune* et en examinant les différents projets de loi qui furent votés par le Congrès durant la période.

⁷⁵ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 8th Annual Convention, 1891*, Illinois, pp. 110-112.

2.3.1 Les monuments dans les pages du *National Tribune*

Nous trouvons aussi dans les pages du *National Tribune* beaucoup plus d'éditoriaux et de textes d'opinion au sujet des monuments entre le début des années 1880 et le tournant du siècle. Il y en eut un qui fut érigé, célébrant les morts de l'Union à l'occasion du vingtième anniversaire de la bataille d'Antietam, en 1882. Les membres de Kolte's Post, no. 32, de New York, organisèrent les cérémonies :

« The day was exceedingly pleasant, and no less than fifteen Posts were largely representend both at the headquarters in Germania Assembly Room and on the cemetery. There, the exercises were under the charge of Commander Chas, Kensey, who acquitted himself nobly in attending to all the details, ably assisted by his Adjutant, Herman W. Thum. After the Commander had formed the various Posts in a hollow square, he laid the corner-stone amid the rolling of drums and playing of the bands [...]»⁷⁶.

Ceci démontre bien le rôle central de la GAR dans les différentes consécrationes. La mort de Ulysses S. Grant, en 1885 semble marquer le début d'une tendance de l'association à participer aux différentes consécrationes de monuments, et le journal en fait part dans ses pages. Le 17 décembre, le président Rutherford B. Hayes communique avec les membres de l'association à l'occasion du décès de l'ancien général et président Grant :

« [...] the substance of the suggestion made was that the Grand Army of the Republic, as the largest soldier organization in the country, an organization to which all who faithfully served in the Union forces are eligible, should take the lead in building a national monument in honor of Gen. Grant in the city of New York or at the place of his burial; that the funds for this purpose should be raised by the cordial union in the work of

⁷⁶ « Antietam : Laying the Corner-stone of a Soldiers' Monument – Oration by Gen. H. A. Barnum », *National Tribune* (Washington D.C.), 1882, 28 septembre, p. 3.

the military societies that have their origin in the war; that the co-operation of citizens should be sought⁷⁷ ».

On remarque ici deux choses : d'abord, la GAR est sollicitée par le président pour prendre en charge plusieurs aspects du monument, notamment l'emplacement et le financement entre autres; mais aussi, la participation des associations analogues et des citoyens était requise. Cette participation au mouvement patriotique de la part de plusieurs groupes au sein de la société américaine fut justement caractéristique du tournant du siècle. La construction de monuments et les activités des vétérans n'y échappèrent évidemment pas. Nous n'avons malheureusement pas suffisamment d'espace dans le présent mémoire pour faire part de tous les articles retenus dans le quotidien, mais après 1885, on y en retrouve plus de cinquante qui ont trait aux différentes constructions de monuments auxquelles ont participé les membres de la GAR. Ce goût vif pour la célébration du patriotisme se fait aussi ressentir durant les différentes consécration. De retour en 1882, lors de l'érection du monument commémorant la bataille d'Antietam, on peut lire dans le *National Tribune* :

« Was the theory of the Union right or the doctrine of secession coherent? This was our discussion with sabre and bayonet, with voice of canon and with musketry, an angry and destructive debate happily terminated when the foe laid down his arms and the starry flag floated once more over every foot of the Nation's broad domain. To determine it, cost us thousands of millions of treasure and the lives of myriads of our bravest and best. But, thank God, it is determined! Thank God, the question of the Union is forever settled⁷⁸ ».

Les vétérans de l'Union partagèrent aussi une version du patriotisme qui fut plus tard employée pour justifier l'intervention des États-Unis en dehors de leurs frontières. Le 31 mai 1900, un monument en l'honneur du V^e corps d'armée (*Old Fifth Corps*) est

⁷⁷ « A National Monument. R.B. Hayes Proposes the Grand Army Raise a Fund for the Purpose » *National Tribune* (Washington D.C.), 1885, 30 juillet, p. 5.

⁷⁸ « Antietam : Laying the Corner-stone of a Soldiers' Monument – Oration by Gen. H. A. Barnum », *National Tribune* (Washington D.C.), 1882, 28 septembre, p. 3.

érigé en Virginie. Le régiment vit le jour durant la guerre de Sécession, et a été réactivé en 1898 dans le contexte de la guerre Hispano-américaine. Sur le champ de bataille de Fredericksburg furent présents le président McKinley, le Secrétaire à la Guerre Elihu Root et plusieurs vétérans du corps d'armée. Dans le discours prononcé ce matin-là, on remarque à quel point sont imbriqués la mémoire de la guerre et le patriotisme, et comment ils ont été employés pour justifier la place des États-Unis dans l'histoire :

« The oration of the day was then delivered by Gen. Daniel E. Sickles, who referred to the brotherly nature of the gathering and touched upon American progress at home and abroad. He referred to the President in warm terms, alluded to Cuba as naturally coming to America, and to the Boers as being entitled to the liberties for which there are so bravely fighting⁷⁹ ».

Les monuments ont donc parfois servi à propager une version actualisée de la mémoire de la guerre.

Le dernier monument nous fait aussi constater que certains chapitres de la GAR ou certaines associations et commissions de monuments décidèrent d'ériger des statues hors des limites de leurs États. Nous le verrons dans le chapitre trois du présent mémoire, un des plus importants monuments érigés par des vétérans de l'Illinois au début du XXe siècle fut construit en Georgie. Dans le cas de Gettysburg, évidemment, on sait que la majorité des régiments y ayant combattu ont voulu immortaliser le sacrifice de leurs camarades. Il y a ainsi plusieurs sites historiques sur lesquels ont été

⁷⁹ « Fredericksburg Battlefield. Laying the Cornerstone of Fifth Corps Monument. », *National Tribune* (Washington D.C.), 1900, 31 mai, p. 5. Dans son étude sur l'idéologie raciale au sein de la GAR, Barbara A. Gannon démontre comment les vétérans blancs dans le Nord ont interprété la victoire de l'Union afin de justifier l'implication du pays dans des conflits à l'étranger. Toutefois, ils n'ont jamais été en mesure de le faire pour défendre l'injustice raciale qui affligeait les États-Unis au tournant du siècle : « [...] white northern veterans assessed the enduring significance of emancipation not by considering the status of African Americans within the United States but rather by looking outside national boundaries. The American war against the fading Spanish empire became the first major overseas event that GAR members viewed through the prism of the Civil war Memory. Veterans invoked their Won Cause, Liberty and Union, freedom and national unity, when interpreting the meaning of the Spanish-American War ». Gannon, *Op. cit.*, pp. 163-177.

érigées des plaques commémoratives ou des statues en l'honneur des soldats morts au combat. En Virginie, par exemple, nous retrouvons dans le *National Tribune* des articles par rapport aux consécration de trois monuments dédiés à trois régiments différents à Spotsylvania, au *Bloody Angle*. Ces monuments furent érigés entre 1887 et 1909⁸⁰.

Les monuments érigés hors des limites des États nous éclairent aussi sur la Réconciliation, que ce soit à propos de la résistance envers l'érection d'un monument confédéré ou de la coopération de vétérans unionistes et sudistes. Les articles retenus dans le *National Tribune* ne présentent donc pas nécessairement une version manichéenne des différentes constructions de monuments au pays. Par exemple, certains vétérans s'opposent vigoureusement à la consécration de statues par les anciens soldats du Sud :

« Gen. Bradley T. Johnson, who was Hangman-General and Director of Robberies for the Army of Northern Virginia, has had another bad discharge of the mouth, on the occasion of unvailing a monument to the Confederate soldiers at Fredericksburg, when he said : “ it is a fact, and a wonderful fact, that pathos, sentiment, the romance of the war between the States, is concentrated and crystalized about the cause of the Confederacy ” [...] »

Johnson was Provost-Marshal for the Army of Northern Virginia, and his functions, in addition to levying contributions on defenseless Union towns, were to harry and persecute men who wanted to remain loyal to the flag, to force men to fight against their country, and to shoot those who got tired of rebelling and went home. A nice man, truly, to talk about “sentiment” and “pathos”⁸¹ ».

⁸⁰ « Sedgwick Monument. The Committee Visits Alsop's Farm », *National Tribune* (Washington D.C.), 1887, 31 mars, p. 2; « Regimental Monument at “Bloody Angle” », *National Tribune* (Washington D.C.), 1901, 10 octobre, p.2; « The 15th N.J. A Great Occasion Made of Unvailing its Monuments at Spotsylvania and Salem Church », *National Tribune* (Washington D.C.), 1909, 10 juin, p. 5.

⁸¹ « Another Outbreak », *National Tribune* (Washington D.C.), 1891, 18 juin, p. 4.

Ce sentiment est d'ailleurs partagé dans plusieurs articles écrits par d'anciens prisonniers de guerre. Ces vétérans ont une expérience des combats relativement différente de celle de leurs camarades, et semblent être demeurés plus violents envers les vétérans confédérés et particulièrement opposés à la Réunion. Ces derniers ne représentent toutefois pas la majorité. Même si la plupart des historiens cités dans le bilan historiographique n'acceptent pas à la lettre les idées de David Blight par rapport à la Réconciliation, ces derniers articles du *National Tribune* nous pointent plutôt dans cette seconde direction. Ceci démontre la complexité de la mémoire unioniste de la guerre. Lors de certaines consécration de monuments unionistes dans le Sud, les vétérans de l'Union furent accueillis par d'anciens soldats confédérés. Ce genre d'événements fut davantage documenté par le journal au début du XXe siècle. Dans l'édition du 30 mars 1899, dans la rubrique *What Veterans Are Doing for the Good of the Order*, on peut trouver certaines résolutions adoptées par la GAR lors de la convention annuelle de septembre 1898. Un passage sur la constitution d'une association de monuments dédiés à la Réunion y apparaît justement :

« Resolved, That we heartily approve of the plans of the National Reunion Monument Association of the District of Columbia, and we earnestly appeal to every veteran, wife, widow, son and daughter of a veteran in the United States to give the project his or her strongest sympathy and support, and all assistance possible in the way of raising contributions. We urgently solicit the help of every patriotic man and woman in the whole country towards making the monument the grandest that the world has ever seen⁸² ».

Il est assez étonnant de retrouver une telle initiative centralisée de la part de la GAR. En novembre 1897 et en novembre 1902 furent documentées dans les pages du périodique deux consécration de monuments honorant le sacrifice mutuel des soldats unionistes et des soldats confédérés. La première statue fut érigée à Chickamauga,

⁸² « The Grand Army, What Veterans Are Doing for the Good of the Order », *National Tribune* (Washington D.C.), 1899, 30 mars, p. 5.

Georgie, célébrant à la fois les morts de l'Alabama et de la Pennsylvanie : « [...] two great States, Alabama and Pennsylvania, whose valiant sons met face to face in the storm and tempest of Titan conflict, have gone to Chickamauga's battlefield, peacefully and joyfully fraternizing, to place the markers and dedicate the monuments that tell of nationality born in the pangs of revolution⁸³ ». Le Maryland Monument de 1902 fut quant à lui érigé à Chattanooga, Tennessee, dans le même esprit de Réunion, afin d'honorer les soldats en bleu et en gris. Déjà dans la phase de conception, les commissaires voulurent qu'il fût plus imposant que les autres monuments environnants : « It is to be rected so as to just break the sky line about a foot and a half higher than any of the others⁸⁴ ». La statue décrite dans la rubrique représente deux soldats : un de l'Union et un de la Confédération, chargeant leurs armes respectives, afin de célébrer l'évolution des techniques militaires.

Il y eut aussi plusieurs monuments dédiés aux femmes qui ont soutenu la cause unioniste durant et après la guerre de Sécession. La contribution des femmes de la *Woman's Relief Corps* de l'Illinois à la construction de marqueurs sera davantage décrite dans le prochain chapitre, mais certains passages du journal démontrent que les membres de la GAR soutinrent les initiatives les honorant. L'association de vétérans de Grand Traverse, Michigan, envoya la résolution suivante aux éditeurs du journal (elle fut publiée le 22 octobre 1896) :

« Whereas the women of America, by their noble patriotic loyalty to the flag, their encouragement to husbands, brothers, and sons to the discharge of their duty, and their united efforts through the Soldiers' Aid Societies [...]; and whereas since the war through the Woman's Relief Corps they have continued to relieve the wants of disabled veterans and their loved ones : Now, therefore, Resolved, That the Grand Traverse Soldiers and Sailors' Association appoint a committee of three [...] in erecting a suitable

⁸³ « At Chickamauga », *National Tribune* (Washington D.C.), 1897, 18 novembre, p. 7.

⁸⁴ « The Maryland Monument. A Testimonial at Chattanooga to the Blue and Grey », *National Tribune* (Washington D.C.), 1902, 13 novembre, p.2.

monument in memory of the noble patriotism of American womanhood⁸⁵ ».

Ces différents passages du *National Tribune* nous donnent donc une bonne vue d'ensemble et de bons outils afin de contextualiser la contribution des différents acteurs historiques tels que la Grande Armée de la République, la *Woman's Relief Corps* et l'État de l'Illinois (voire le gouvernement fédéral dans certains cas). On vient de voir aussi que, même si ce furent surtout des régiments spécifiques qui ont été honorés dans la pierre, témoignage du caractère local des commémorations, on retrouve aussi des rituels qui se ressemblent un peu partout au pays. De plus, nous avons vu comment les cérémonies d'inauguration devinrent une occasion de célébrer la cause Unioniste et les vertus martiales. Finalement, il est évident que la Réconciliation ne fut pas généralisée. En fait, ce n'est ni noir ni blanc, et certains vétérans semblent avoir été plus enclins à épouser la Réunion que d'autres, qui furent assez entêtés à préserver l'héritage de l'Union. La situation est donc beaucoup plus nuancée que ne l'avaient proposé les recherches préliminaires présentées dans le premier chapitre.

2.3.2 Les contributions du Congrès et du gouvernement fédéral

Entre 1877 et 1883, le gouvernement fédéral fut relativement absent de la construction de monument à l'échelle locale. Rappelons-le, nous n'avons retrouvé que deux projets de loi qui font part de prêts d'armes désaffectées à l'Illinois. Mais, à partir de 1895-96, les projets de loi du congrès concernant les armes désaffectées se multiplient. Les données présentées dans le tableau tiré de la liste du département d'ordonnances ne représentent que les emprunts en Illinois, mais cette tendance s'observe partout au pays⁸⁶. Alors qu'il demeure quand même des projets de loi précis,

⁸⁵ « Department News; Illinois », *National Tribune* (Washington D.C.), 1896, 22 octobre, p. 6.

⁸⁶ « Report of Cannons Donated Under Various Acts of Congress from 1869 to 1897 », *Loc. cit.* Le tableau en question se retrouve en annexe du mémoire, p.111.

tels qu'observés dans les années précédentes, la loi du 22 mai 1896 semble être beaucoup plus large :

« Chap. 231 – An Act To authorize the Secretary of War and the Secretary of the Navy to make certain disposition of condemned ordnance, guns and cannon balls in their respective Departments.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That the Secretary of War and the Secretary of the Navy are each hereby authorized, in their discretion, to loan or give to soldiers' monument associations, posts of the Grand Army of the Republic, and municipal corporations, condemned ordnance, guns, and cannon balls which may not be needed for service of either of said Departments. Such loan or gift shall be made subject to rules and regulations covering the same in each Department, and the Government shall be at no expense in connection with any such loan or gift.

Approved, May 22, 1896⁸⁷ ».

Après le 54^e Congrès de 1896, il faut attendre jusqu'en 1912 et au 62^e Congrès pour revoir des projets de loi octroyant des armes désaffectées à certains postes de la GAR et municipalités d'Illinois. Aucun document ne contient malheureusement autant d'information que ceux des *Illinois Blue Books* ou de la liste du département d'ordonnances du gouvernement fédéral, mais en se fiant aux archives des associations de monuments et aux conventions annuelles de la *WRC* d'Illinois, l'entreprise mémorielle dura jusqu'à l'entrée en guerre. Justement, nous continuons de retrouver jusqu'en 1917 différents projets de loi du Congrès à ce sujet, et les postes de la GAR de l'État continuent de bénéficier de l'aide du département d'ordonnances. La loi du 8 septembre 1916 marque la dernière trace de ces prêts pour l'Illinois. Quinze municipalités ou postes de la GAR recevront alors des canons et des boulets à des fins de monument. Quant au pays en général, le dernier projet de loi du Congrès date de

⁸⁷ « Statutes at Large: Congress 54 | Law Library of Congress », septembre 2014, <<https://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/54th-congress.php>>, (5 décembre 2019). Effectivement, il demeure certaines lois particulières, mais grâce à celle no. 231 du 54^e congrès, 22 mai 1896, les départements peuvent prêter, à leur discrétion, des armes désaffectées pour des monuments.

1917, octroyant deux canons à la Caroline du Nord. Il faut aussi mentionner que le gouvernement fédéral se garde un droit sur ces pièces d'artillerie. La loi du 64^e Congrès du 8 septembre 1916 se conclut justement ainsi : « *Provided further, That each and every article of condemned military equipment covered by this act shall be subject at all times to the order of the Secretary of War*⁸⁸ ». Après ces années, nous perdons la trace de plusieurs de ces canons et de ces armes désaffectées, car elles ont effectivement été reprises par l'armée fédérale afin de les fondre en obus et en munitions.

Il est aussi intéressant de noter qu'au cours de cette période durant laquelle augmentent le nombre de constructions de monuments, les effectifs de la GAR commencent à diminuer. Si l'association comprend plus de 350 000 membres à son apogée à la fin des années 1880⁸⁹, ce nombre aura baissé à 276 662⁹⁰ au tournant du siècle. En effet, les vétérans de la guerre de Sécession commencent à être trop âgés pour continuer leurs activités, le temps les rattrape et plusieurs sont décédés. Par sa nature, la GAR n'est pas une organisation héréditaire et l'adhésion est réservée aux vétérans de l'Union. Ceci fit en sorte que les responsabilités de l'association ne purent pas être partagées avec les générations futures. Ceci viendrait donc renforcer l'importance du rôle des autres acteurs historiques et des autres associations patriotiques de l'époque dans la construction de monuments. Il est difficile de croire que, dans le contexte du déclin de la GAR, la période de 1883 à 1913 aurait connu une relative abondance de construction de statues sans la contribution de l'État ou des associations auxiliaires.

Rappelons aussi que la majorité des mouvements en faveur de la construction de monuments ou l'élaboration de mémoriaux divers ne proviennent pas d'une entité

⁸⁸ « Statutes at Large: Congress 64 | Law Library of Congress », septembre 2014, <<https://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/64th-congress.php>>, (5 décembre 2019).

⁸⁹ Caroline Janney, *Op. cit.*, p. 163.

⁹⁰ McConnell, *Op. cit.*, p. 207.

nationale et centralisée. Certes, l'État y joue un rôle important, mais ce sont surtout les communautés locales, les administrations municipales ou le siège des comtés qui sont derrière le financement et l'impetus initial qui mène à la construction de tant de monuments. L'idée d'un engouement national vers la Réunion sectionnelle tel que présenté chez David Blight et les premières histoires de la Réconciliation devient difficilement envisageable lorsqu'on s'attarde aux différentes constructions de monuments et les acteurs historiques responsables⁹¹. En observant les résultats de la présente recherche, il est évident que les vétérans ne respectent pas ces tendances générales. Par exemple, certaines consécration célèbre l'héritage unioniste de la guerre de Sécession, alors que d'autre adopteront plutôt les idées de la Réunion. Les différents monuments décrits dans le *National Tribune* et les différents prêts du département d'ordonnances démontrent clairement que les associations de vétérans et les associations analogues jouent un rôle important dans la préservation de la mémoire unioniste de la guerre. L'idée d'un mouvement homogène ignore également toute la complexité nationale des États-Unis. Les résultats de recherche démontrent justement que la grande majorité des monuments dédiés aux morts de l'Union en Illinois ont été élaborés par des associations locales, des municipalités et des communautés pour commémorer les morts et les soldats provenant de ces différentes régions. Le Midwest américain est d'ailleurs unique par ses liens avec les origines de l'idéologie du travail libre à la base du Parti républicain⁹². L'idée de mémoire nationale, dans ce contexte, devient alors beaucoup plus floue, considérant qu'on remarque davantage qu'elle semble plutôt se rapprocher d'un idéal que d'un moteur culturel. Certes, il y a plusieurs

⁹¹ David Blight, *Op. cit.* Comme il a été présenté dans le passage sur l'historiographie, il y a plusieurs aspects de ces thèses qui méritent d'être poussés plus loin. D'abord, dans *Race and Reunion*, il semble suggérer que le Nord eut embrassé les idées de la Réconciliation, permettant au Sud reconstruit de réintégrer l'histoire sudiste dans la mémoire nationale, redorant ainsi le blason de l'héritage confédéré et popularisant les valeurs de la Cause Perdue. Ensuite, avec cette volonté réunificatrice s'est estompé l'héritage de l'émancipation à l'échelle nationale, ce qui suggère que même les commémorations de l'Union n'intégrèrent que rarement la participation noire aux cérémonies

⁹² Pour plus de détails sur les origines du parti Républicain et sur l'expansion d'une économie agraire libre, voir : Eric Foner, *Free Soil, Free Labor, Free Men : The Ideology of the Republican Party Before the Civil War*, Oxford University Press, New York, 1995, 353 p.

tendances au pays qui ne peuvent être ignorées, notamment la montée du nationalisme et une certaine résistance face à l'immigration dans les années 1890, ainsi que la naissance de l'impérialisme américain suite aux campagnes outremer telles que la guerre Hispano-américaine, mais la présence de ces associations, et l'ardeur avec laquelle elles mènent leurs activités en matière de commémoration nous font constater que les allégeances locales suscitent beaucoup d'enthousiasme⁹³. Sachant que la mémoire collective sert justement à valoriser l'histoire du groupe, créant ainsi une certaine fierté identitaire, on peut conclure que les vétérans et les autres membres de leurs communautés s'intéressaient davantage à commémorer et à célébrer la participation de leurs proches dans la guerre de Sécession, plutôt que d'adhérer à un récit national universel. Selon ce constat, l'idée d'une Réconciliation nationale linéaire, ne prenant pas compte des identités régionales et sous-estimant la part des vétérans dans la commémoration de la guerre, en vient à négliger l'agentivité des acteurs historiques.

2.3.3 La fin de la période et le déclin des activités des vétérans

Nous avons déjà vu que les effectifs de la GAR commencèrent déjà à diminuer au courant des années 1890. Naturellement, la cadence ne fit qu'accélérer au début du XXe siècle. Désormais, la génération ayant connu la guerre est minoritaire. Leurs descendants grandirent dans une époque loin des conflits et leur interprétation des événements est relative au contexte nouveau dans lequel ils vivent. L'exclusivité de la

⁹³ C'est un aspect qui coïncide aussi avec les idées de Michael Kammen sur le recours au passé comme manière de valoriser le présent. Selon lui, les événements locaux sont beaucoup plus importants dans la détermination de l'identité des individus et de leur sentiment d'appartenance au groupe : « Nevertheless, local pride was much more likely to energize the observances that really engaged people; so place-specific activities served as the strongest impulse to memory in a dual sense: the celebrations not only evoked remembrances of things past, as they were supposed to do, but local events tended to linger in the community's memory, to serve as moments of self-definition and often as models for groups and communities elsewhere », dans Michael G. Kammen, *Mystic Chords of Memory : the Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Vintage Books, Inc., 1993, p. 141.

GAR fit en sorte que le devoir de commémoration passa entre les mains des associations auxiliaires au début du XXe siècle. Ce fut surtout la *WRC* et l'État qui prirent en charge la construction et l'entretien des monuments dédiés aux morts de l'Union. 1913 est une année charnière, car elle marque le cinquantième anniversaire de la bataille de Gettysburg, et l'historiographie considère l'événement comme un point culminant de la Réunion. En ce qui concerne la construction de monument, elle semble déjà ralentie. Nous avons mentionné comment David Blight décrit la commémoration de la bataille de 1863 et la thèse que même les vétérans de l'Union y eurent accepté la Réconciliation sans équivoque⁹⁴. Toutefois, Gannon suggère plutôt que les vétérans ne furent pas si enclins à abandonner rapidement l'idéal de l'Union⁹⁵.

Le dépouillement des comptes rendus du poste Stephenson n°30 de la Grande Armée de la République pour les années 1913 et 1914 n'a révélé aucune mention de statues; leurs activités se concentrèrent alors surtout sur des adresses lors de cérémonies publiques et de funérailles de camarades de la GAR⁹⁶. Les associations analogues continuèrent, quant à elles, de jouer un rôle actif dans la préservation des commémorations et de l'éducation patriotique. Les archives des conventions annuelles de la *WRC* démontrent que si la GAR a perdu du poil de la bête, les femmes des associations auxiliaires travaillent encore à la préservation de la mémoire de la guerre. En 1916, l'association rapporte :

« I believe the Local Patriotic Instructors are realizing, as never before, the importance & obligation of their work.

⁹⁴ David Blight, *Op. cit.*, pp. 382-391.

⁹⁵ « Although the silence of the veterans attending this speech had been characterized as assent, evidence suggests that many of them rejected Wilson's message. A front-page article in the New York Times declared, « Gettysburg [was] Cold to Wilson's speech, 10,000 Veterans Cheer Perfunctorily, but Say he Failed to Catch the Spirit of the Hour ... [T]he comments on the speech afterward were not complimentary. » Barbara Gannon, *Op. cit.*, p. 183.

⁹⁶ Abraham Lincoln Presidential Library, *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post n°30, Springfield, Il., minute book 6 », box3, vol. 7.

The open meetings held by the Corps, the patriotic programs for schools, the Flags presented, and the medals, show that they are alive to their responsibility. We have gone past the time, when we say only we owe it to the memory of the veterans of the Civil War whom we delight to honor. We realize – with a thrill of dread – that we owe it to our Country that we should be constant in effort, wise in action, steadfast in purpose; walking worthy of the high vocation wherewith we are called – the true Auxiliary of the Grand Army of the Republic⁹⁷ ».

Mais, si dans les rangs de ces associations l'adhésion à la Réunion ne fut pas autant répandue, les monographies à l'étude suggèrent plutôt que le reste du pays semble prêt à passer au-delà des différences entre le Nord et le Sud. En 1915, il y avait maintenant 50 ans que le conflit avait pris fin, et les historiens retenus datent le début de la Réconciliation à la décennie suivant la Reconstruction⁹⁸. Après *Plessy v. Ferguson*, en 1896, la doctrine du *separate but equal* et la ségrégation quasi institutionnalisée s'emparent même des associations de vétérans. Certes, le traitement qu'ils réservèrent aux anciens soldats de couleur demeura relativement le même, mais en dehors de la GAR, les Africains-Américains ne furent pas traités si différemment⁹⁹.

L'approvisionnement de canons et d'armes désaffectées prirent d'ailleurs fin juste avant l'entrée guerre en 1917. La loi du Congrès de 1896, grâce à laquelle plusieurs postes de la GAR obtinrent les pièces d'artillerie arriva à échéance le 25 novembre 1901. Rappelons-le, les derniers prêts faits par le département

⁹⁷ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 33rd Annual Convention, 1916*, Illinois. Ceci est détaillé davantage dans la partie 3.1 du mémoire.

⁹⁸ Blight compare l'élection de Rutherford B. Hayes, en 1876, à un référendum sur la reunion : « Hayes was the first choice of few Republicans, but he was acceptable to all. Importantly, he was a reconciliationist [...] », dans David Blight, *Op. cit.*, pp. 135-139; « Twenty years after the Civil War and, perhaps more important, nearly a decade after Reconstruction, more veterans appeared ready to recall the most exciting moments of their lives. [...] Some found comfort in reunions with their former foes that they could not find among civilians who had never endured the war's trial by fire ». Caroline Janney, *Op. cit.* p. 166.

⁹⁹ Barbara Gannon, *Op. cit.*, pp. 163-178.

d'ordonnances datent de 1916 pour l'Illinois, et de 1917 ailleurs au pays¹⁰⁰. En fait, nous observons aussi une baisse généralisée du financement de la part de l'État en ce qui concerne les monuments. En Illinois, les commissions à cet effet ont déjà commencé à cesser leurs activités. En 1913, la *Illinois Andersonville Monument Association* est aux prises avec un manque de fonds afin de publier le rapport de la commission¹⁰¹. Les membres en furent généralement attristés, souhaitant utiliser le rapport comme une manière de commémorer à la fois la construction du monument, et l'héritage des morts d'Andersonville.

Ce fut donc un vieillissement de la population et une transformation des mentalités, à savoir un racisme croissant depuis les années 1880, une transformation du patriotisme vers le nativisme, lié notamment à l'impérialisme américain, qui menèrent la réinterprétation de la mémoire de la guerre de Sécession et qui mit fin à la poussée de monuments à l'approche de la guerre en 1914¹⁰². À partir de ce moment, l'attention est tournée à l'extérieur du continent, et la Sécession est reléguée au rang de l'histoire.

¹⁰⁰ « Statutes at Large: Congress 64 | Law Library of Congress », septembre 2014, <<https://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/64th-congress.php>>, (5 décembre 2019). Beaucoup de pièces d'artilleries désaffectées furent prêtées à la suite du projet de loi 446 du 8 septembre 1916. Mais à cette époque, il est difficile de déterminer si les monuments seront dédiés aux morts de la guerre de Sécession, ou à d'autres soldats morts dans la guerre hispano-américaine, par exemple.

¹⁰¹ Abraham Lincoln Presidential Library, *Illinois Andersonville Monument Commission*, « Correspondence, financial records, minutes, reports, contracts and miscellaneous concerning the commission's work, 1909-1914 », #SC744, vol 1.

¹⁰² « By 1913 racism in America had become a cultural industry, and twisted history a commodity. A segregated society required a segregated historical memory and a national mythology that could blunt or contain the conflict at the root of that segregation. Most Americans embraced an unblinking celebration of reunion and accepted segregation as a natural condition of the races. » David Blight, *Op. cit.*, p. 391.

Sur la transformation du patriotisme et le nativisme aux États-Unis au tournant du siècle, voir Michael Kammen, « Chapter 8 : "Millions of Newcomers Alien to Our Traditions", » *Op. cit.*, pp. 229-253.

2.4 L'américanisation de l'histoire coloniale sur le continent; un contexte propice pour la célébration du patriotisme et de l'Union

La période la plus fertile en élaboration de monuments coïncide également avec un gain d'intérêt général pour l'histoire et la culture américaine. La divine providence, retrouvée dans la Destinée manifeste à l'origine du pays, mène les Américains à travers une histoire constamment actualisée et dont les mythes sont vécus en temps réel. Cette idée de progrès démarque les États-Unis du reste du monde et crée une tradition unique avec un recours à l'histoire particulier. La fin de la Reconstruction marque aussi la première année d'une nouvelle ère américaine, alors que le pays vient de célébrer son premier centenaire d'existence. De 1876 à 1915, plusieurs expositions et foires nationales sont organisées à travers le pays et nous rappellent en permanence cette obsession du progrès des Américains : la *World Columbian Exposition* de Chicago, en 1893; la *Trans-Mississippi Exposition* d'Omaha, en 1888; la *Pan-American Exposition* de Buffalo, en 1901; la *Louisiana Purchase Exposition* de Saint-Louis, en 1904; la *Lewis and Clark Centennial and American Pacific Exposition and Oriental Fair*, de Portland, en 1905; l'*Alaska-Yukon-Pacific Exposition* de Seattle, en 1909; ainsi que les expositions à San Francisco en 1915 et à San Diego en 1916¹⁰³. Le recours à l'histoire coloniale et au passé de la confédération donne naissance à ce que Michael Kammen désigne comme une Tradition de progrès (*Tradition of Progress*¹⁰⁴). La guerre civile par son caractère diviseur s'insère dans cette tradition et dans la voie providentielle des États-Unis. Essentiellement, ces expositions ne semblaient pas être élaborées pour enseigner le passé, mais pour glorifier le présent. À cet effet, l'intérêt général pour l'histoire semble s'être répandu.

¹⁰³ « Such opportunities [to display interest in history] were also supplied by the various expositions that served to celebrate some pivotal moment in the past along with a particular city's capacity to generate enough capital, civic pride, and energy to mount an expensive yet ephemeral extravaganza. » Michael Kammen, *Op. cit.* p. 138-139.

¹⁰⁴ Michael Kammen, *Op. cit.*, p. 132.

Cet intérêt est d'ailleurs renforcé par le sentiment national et le patriotisme, dont nous avons vu quelques exemples dans les pages du *National Tribune*. C'est dans ces années, durant lesquelles foisonne la construction de monuments, que les États-Unis connaissent d'ailleurs le premier conflit armé d'envergure en dehors du pays. Peu d'entre eux furent justement érigés avant la fin des années 1880, si longtemps après la guerre de Sécession, et les premières constructions ne relèvent pas du travail des vétérans comme le furent celles qui suivirent¹⁰⁵. Les valeurs martiales et l'honneur du sacrifice au combat devinrent de plus en plus présents au tournant du siècle, et les monuments dédiés aux soldats tombés témoignent aussi de ce nouvel aspect de la vie américaine. La guerre hispano-américaine fait certes naître une certaine ferveur pour le militaire et un expansionnisme impérialiste, mais il y a aussi une introspection américaine de la fin du siècle qu'on ne peut pas ignorer dans la transformation des traditions. La GAR fut organisée rapidement après la fin du conflit, mais il fallut plusieurs années avant que ses rangs fussent assez importants et qu'elle commence à participer à la culture civique de manière active. La création des associations analogues vint aussi jouer un rôle déterminant. Plus enclins à la commémoration, ces associations de femmes et d'enfants des vétérans participèrent beaucoup plus que nous le pensions à l'élaboration de monuments. En effet, bien qu'il n'y ait eu que trois monuments répertoriés qui furent construits entre 1877 et 1882, il y en eut au moins quatre-vingt-six entre 1883 et 1901, date à laquelle se termine le recensement fait par le gouvernement d'Illinois¹⁰⁶. Ce nouveau patriotisme est imbu de fierté et de confiance envers la république, contrairement à celui qu'on pouvait retrouver durant la majorité du XIX^e siècle. Tout comme les nations intemporelles d'Europe, les États-Unis ont voulu se doter de mythes fondateurs, leur permettant de légitimer leur place dans l'histoire et d'ancrer leur expérience nationale dans la Destinée manifeste¹⁰⁷.

¹⁰⁵ James A. Rose, Secretary of State, *Op. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour au tableau en annexe pp. 112-114.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ « Par la grâce de la géographie, l'américanisation [de la frontière] l'a doué de bonheur, en a fait l'imaginer d'une société ouverte sur un avenir sans fin : le recul de la barbarie devant la civilisation. Quel

Ce n'est pas seulement dans les foires et dans les expositions des musées d'histoire que se retrouve cet engouement pour l'histoire. Il y a aussi tout un mouvement artistique qui s'inspire de l'héritage colonial et de l'expérience américaine pour s'exprimer. Le *revival* colonial s'empare justement du mouvement littéraire de la fin du siècle. Il n'est pas question de tendances complètement généralisées, mais il est évident que l'histoire prend une place importante dans le processus créatif. Même si l'intérêt pour le passé américain et l'époque coloniale fut ressenti, c'est surtout un détachement aux courants européens qui s'entame. Les Américains commencent à reconnaître une forme d'expression culturelle qui leur est propre et plusieurs artistes s'inspirent de l'histoire. Les collectionneurs d'arts s'intéressèrent progressivement aux artistes du pays, mais aussi aux sujets de leurs œuvres qui devinrent de plus en plus américains¹⁰⁸. Ce n'est pas un hasard si plusieurs monuments furent construits à cette époque.

Certes, cette transformation ne se fit pas du jour au lendemain, et ce ne fut pas surprenant de découvrir que la construction de monuments dédiés aux morts de l'Union évolue au rythme des transformations socio-économiques et des courants artistiques qui traversent le pays au tournant du siècle. La GAR fut organisée rapidement après la fin du conflit, mais il fallut plusieurs années avant que ses rangs fussent assez importants et qu'elle commence à participer à la culture civique de manière active. D'ailleurs, il est impossible d'ignorer le rôle des femmes dans la construction de

orgueil et quelle sécurité à sentir le centre de gravité national s'éloigner de l'Europe, épouser le continent vers l'Ouest, toujours plus loin! » Pierre Nora, *Op. cit.*, pp. 326-327.

¹⁰⁸ Alan Trachtenberg caractérise la culture comme un échappatoire de la dure réalité des États-Unis au tournant du siècle, à savoir : une forte immigration qui suscite des réactions mitigées, un exode urbain sans précédent, l'invasion des foyers par la vie économique, par la corruption et par les scandales liés à l'incorporation de la vie politique; « Thus, incorporation spawned a normative ideal of culture which served as protection against other realities. [...] Advocates and guardians of culture performed a major role in these years, setting in place what remain the key official institutions: large private universities, municipal museums and concert halls, immense central public libraries », Alan Trachtenberg, *The Incorporation of America: Culture and Society in the Gilded Age*, New York : Hill and Wang, 2007 [1982], pp. 143-144.

statues. La *WRC* fut aussi responsable d'organiser des campagnes de décorations de tombes, la plupart du temps le point culminant des cérémonies annuelles du jour du Souvenir.

En résumé, nous venons aussi de voir que ces hommes et ces femmes se servaient des monuments pour célébrer plusieurs choses : d'abord, le sacrifice du soldat et la cause de l'Union; ensuite, une résistance ou un consentement à la Réconciliation; finalement, la célébration des auxiliaires de l'association. Ceci suggère donc que leur influence à la mémoire de la guerre est beaucoup plus complexe que nous l'avons cru après la lecture des études. L'évolution des constructions de monument fut aussi particulière, suivant une tendance irrégulière. Récapitulons en retournant aux statues recensées par le gouvernement de l'Illinois en 1903 et en 1905¹⁰⁹. Sur les cent-trente-six répertoriées, environ vingt-sept furent érigées avant 1877, à savoir près de vingt pourcent. Entre 1877 et 1882, certes, une période très courte, nous n'en comptons que trois (plus ou moins deux pourcent). Résultat assez surprenant, mais qui peut en même temps expliquer que l'impetus initial, provenant des municipalités s'estompait. Lorsque la GAR et la *WRC* commencent à s'impliquer ce nombre grimpe très rapidement, et ce fut environ cent monuments qui furent érigés après 1883 (plus ou moins soixante-dix-sept pourcent). Nous retrouvons d'ailleurs beaucoup plus de constructions financées par ces associations après 1883. Ces données sont basées sur l'information contenue dans les *Blue Books of the State of Illinois* de 1903 et de 1905. Ce seraient des conclusions relativement biaisées si on ne se fiait qu'à elles, mais ces tendances s'observent aussi dans le rapport du département d'ordonnances du gouvernement fédéral de 1901¹¹⁰. Ignorant la quantité assez importante d'armes désaffectées qui furent prêtées pour le tombeau et monument à Abraham Lincoln en 1869 (soixante-cinq), il y eut quarante-deux canons et boulets octroyés avant 1876,

¹⁰⁹ James A. Rose, Secretary of State, *Op. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour au tableau en annexe pp.112-114.

¹¹⁰ *Ibid.*

vingt-quatre entre 1877 et 1882, mais soixante-quatorze les années suivantes. Nous comptons ici le nombre de pièces d'artilleries et de boulets et non le nombre d'emprunts. Lorsque nous regardons combien de transactions furent faites entre le gouvernement fédéral et les différentes municipalités et les associations, la distinction est encore plus claire. Suite à la loi du 22 mai 1896, les armes désaffectées ont pu être prêtées beaucoup plus librement, augmentant ainsi considérablement le nombre de mémoriaux construits¹¹¹. Selon cette information, ce fut huit transactions qui furent effectuées avant 1876, six entre 1877 et 1882, mais soixante-et-une après 1883¹¹². Face à cette information, nous remarquons qu'il y eut bel et bien une variation dans le nombre de constructions de monuments dédiés aux morts de la guerre de Sécession en Illinois, et qu'elles furent beaucoup plus fertiles au tournant du siècle et dans le contexte que nous venons de présenter tout au long du chapitre. Ces recensements nous démontrent aussi la nature multiple des hommes et des femmes derrière l'édification de ces statues. C'est justement tout le sujet du prochain chapitre, qui vise à décrire et présenter ces acteurs historiques, ainsi que la manière dont ils procédaient pour organiser la construction de monuments à travers l'État.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.* Ce résultat est obtenu en additionnant les transactions entre 1867 et 1901, ainsi que toutes celles comprises dans la loi de 1896.

CHAPITRE III

GRAVÉ DANS L'ARGILE : LES ACTEURS HISTORIQUES DERRIÈRE LES MONUMENTS DE L'ILLINOIS

La Grande Armée de la République est l'association de vétérans la plus influente au pays au tournant du siècle, ne l'oublions pas, représentant les anciens soldats de l'Union à travers la grande majorité des États-Unis. Leur réseau transnational a permis à la GAR de s'impliquer dans la construction d'une quantité faramineuse de monuments et de différents marqueurs mémoriels. L'Illinois ne fait pas figure d'exception. La liste des *Illinois Blue Books*, présentée au chapitre précédent démontre particulièrement bien à quel point les membres vétérans ont participé aux différentes constructions monumentales dans l'État. Aussi, en se réorientant vers une participation beaucoup plus active à la vie publique dans les années 1880, leurs contributions devinrent très variées. Les rapports du département d'ordonnances de 1899 et de 1901 démontrent aussi l'étendue de leurs activités, le gouvernement fédéral prêtant la majorité de ses canons et de ses armes désaffectées à l'association¹¹³. L'inventaire des

¹¹³ James A. Rose, Secretary of State, *Loc. cit.*; « Report of Cannons Donated Under Various Acts of Congress From 1869 to 1897 », *Loc. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe pp. 112-114 & 111, respectivement. Nous avons vu au précédent chapitre la quantité de monuments

sculptures publiques mis sur pied par le *Smithsonian* nous pointe également dans cette direction¹¹⁴. Finalement, une étude de 1978 écrite par l'association *Daughters of Union Veterans of the Civil War* catalogue aussi les monuments unionistes dans le Nord¹¹⁵. Leur étude, quoique bien organisée, demeure limitée. Effectivement, plusieurs monuments qu'on y retrouve dans les compilations précédentes y sont absents, et l'abstraction de dates et de certaines informations concernant le financement en limite l'analyse. Néanmoins, la présence de la GAR est très ressentie.

D'ailleurs, rappelons-le, la guerre de Sécession pénétra jusque dans les foyers des Américains, même dans des États tel que l'Illinois, relativement éloignés du front. La perte de pères, frères et conjoints poussa plusieurs femmes à participer aux exercices commémoratifs, et la construction de monuments n'y échappa non plus. En effet, comme nous venons de l'expliquer, les vétérans eux-mêmes, en tant que groupe associatif, ne furent pas nécessairement la source principale des initiatives de construction de statues. Toutes ces données combinées nous permettent donc d'isoler trois acteurs principaux dans la construction de monument : la Grande Armée de la République, la *Woman's Relief Corps*, et l'État de l'Illinois.

3.1 La Grande Armée de la République

bâti, mais lorsqu'on observe attentivement, nous remarquons que les listes dont nous disposons indiquent qui participa au financement du monument, ou à qui furent prêtées les pièces d'artilleries désaffectées.

¹¹⁴ Smithsonian American Art Museum, *Inventories of American Painting and Sculpture* <<https://americanart.si.edu/research/inventories>> (6 janvier 2020)

¹¹⁵ Mildred C. Baruch, *Civil War Union Monuments: A List of Union Monuments, Markers and Memorials of the American Civil War, 1861-1865*, Daughters of Union Veterans of the Civil War, Washington, 1978.

La majorité des monuments bâtis à l'époque ont en commun deux caractéristiques principales: ils sont issus d'initiatives locales, et ils ont pour sujet les vétérans de la guerre de Sécession ou le soldat citoyen¹¹⁶. La GAR, dans sa nature, quoique jouissant d'un réseau inter-étatique, possède aussi ces caractéristiques : les chapitres œuvrent principalement de manière locale, et l'association est conçue dans le but de soutenir le vétéran de l'Union. Les communautés font donc souvent affaire avec l'association dans la construction des différents monuments, ce qui donne à la fois légitimité et authenticité à leur entreprise. Mais, même si les vétérans de l'association touchèrent à plusieurs facettes de l'édification de monuments, rarement furent-ils responsables de leur construction en entier. La conception, le financement, la recherche de contracteurs, de sculpteurs et de matériaux, la consécration et l'entretien des statues, etc., ne semblent pas avoir été régulièrement soutenus par la GAR tout au long du processus. De plus, chaque poste de la GAR agit de manière relativement autonome par rapport aux différentes commémorations. Ordonnant la participation aux cérémonies de *Memorial Day*, le Commandant en chef de l'association fait circuler la recommandation suivante : « Each post will be the judge of the manner in which it may best perform this duty, but concern of action should be had whenever practical¹¹⁷ ». Dans cette première partie du chapitre, nous verrons quelles sont les différentes tâches auxquelles se sont adonnés les vétérans de la GAR pour préserver leur mémoire dans la pierre¹¹⁸.

¹¹⁶ Pour beaucoup plus de détails sur les représentations du soldat citoyen dans les monuments au tournant du siècle, voir « Common Soldiers », dans Kirk Savage, *Op. cit.*, pp. 162-208.

¹¹⁷ *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post n°30, Springfield, Il., minute book 1, Dec. 8, 1875 – Dec. 7, 1877 ».

¹¹⁸ Les archives gardées par les différents postes de la GAR ne contiennent malheureusement pas beaucoup d'information sur les délibérations entourant la construction de monuments. Contrairement aux autres associations et commissions qui seront analysées par la suite, les archives de la GAR ont plutôt été préservées à des fins généalogiques. En d'autres mots, les vétérans de l'Union souhaitaient davantage laisser une trace de leur présence au sein de l'association et, par le fait même, de leur participation à la guerre. Plusieurs documents démontrent bel et bien l'importance de l'association dans l'entreprise monumentale.

La GAR fut aussi particulièrement active durant les cérémonies de consécration des statues et durant les célébrations de fêtes commémoratives¹¹⁹. Ce ne sont pas des constructions de monuments en soi, mais ces activités s'y rattachent tout de même et considérant l'importance qu'y accordaient les vétérans, elles méritent qu'on en glisse un mot. La même chose sera faite pour les associations de femmes, en ce qui concerne l'éducation patriotique. L'impact qu'eurent ces activités sur la mémoire de la guerre de Sécession n'est pas négligeable, et elles eurent souvent lieu à l'ombre des monuments.

Nous devons d'abord analyser davantage les données dont nous disposons, afin de bien apprécier l'ampleur de l'influence de la GAR. Il est impossible d'affirmer avec certitude quand l'association a commencé à s'impliquer dans la construction de monument, mais selon les statues répertoriées par l'État dans les *Illinois Blue Books* de 1903 et de 1905, le premier construit à l'initiative de la Grande Armée date de 1877¹²⁰. Selon ce que nous avons vu au chapitre précédent, ceci ne relève pas du hasard. Plus précisément, les constructions de monuments que l'association subventionne deviennent beaucoup plus nombreuses durant les années 1890, en particulier après 1896. Pour dix monuments répertoriés avant 1896, on en compte plus de vingt jusqu'en 1904. C'est plus du double pour une période de seulement huit ans, et nous ne comptons pas les monuments dont nous ne possédons pas la date de construction. Certes, plusieurs raisons nous laissent croire que cette liste est assez incomplète. Lorsque nous la comparons aux autres banques de données disponibles, certains monuments y sont retrouvés partout, alors que d'autres en sont absents. Néanmoins, la tendance générale nous permet de constater que la participation de la GAR évolue aussi au même rythme que la construction de monuments en général. Alors qu'avant 1877, il n'était pas rare de retrouver des monuments édifiés par les survivants d'un régiment particulier, ou

¹¹⁹ Ces activités sont d'ailleurs décrites en plus amples détails dans les études sur la GAR citées dans le chapitre historiographique.

¹²⁰ James A. Rose, Secretary of State, *Loc. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe pp. 112-114.

bien par les vétérans d'une communauté spécifique, ce genre de statues disparaissent progressivement. Jusqu'en 1896, on en n'observe d'ailleurs que très peu, voire pas du tout. Et puis après, la GAR prend définitivement le contrôle.

On remarque aussi cette tendance dans les rapports du département d'ordonnances de l'armée fédérale¹²¹. La grande majorité des emprunts de 1896 ont été demandés par des chapitres de la GAR. Les premiers prêts de canons et de boulets désaffectés furent faits à l'endroit de la *National Lincoln Monument Association* de Springfield, Il., en 1869, date à laquelle fut entamée la construction du tombeau d'Abraham Lincoln au cimetière d'Oakridge. Ensuite, vinrent d'autres associations de monuments, certaines municipalités et offices publics tel que le l'État de l'Illinois lui-même. Par exemple, la *Soldiers' Monument Associations de Rock Island*, et les comtés de Kane et de Henderson, firent des demandes en 1872 et en 1874 respectivement. Cette même année, des postes de la GAR commencent eux aussi à faire des demandes, mais ce sont des chapitres qui sont hors de l'État – en Pennsylvanie, par exemple. Les associations de femmes reçurent aussi des pièces pour des monuments. En 1870, la *Ladies Monument Association* de Peoria, Illinois se fit octroyer quatre canons de fonte de 10 livres¹²².

En Illinois, il faudra attendre jusqu'en 1882 pour que la GAR fasse sa première demande d'emprunt de pièce d'artillerie désaffectée :

« Chap. 445 – An act donating condemned cast iron cannon and cannon balls for monumental purposes.

¹²¹ « Condemned Cannons Distributed Under Act of May 22, 1896 », *Loc. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe pp. 109-110.

¹²² « Report of Cannons Donated Under Various Acts of Congress From 1869 to 1897 », *Loc. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe p. 111.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That the Secretary of War be, and he is hereby, directed to deliver [...] four condemned cast iron cannons and twelve cannon balls for Englewood, Illinois, Grand Army of the Republic Association, for monumental purposes.

Approved, August 7, 1882¹²³ ».

Mais, suite à la loi du 22 mai 1896, les prêts effectués à des postes de l'association de vétérans augmentent de manière fulgurante. Nous l'avons vu au chapitre précédent, ce projet de loi est un point marquant de l'histoire des monuments unionistes dans le nord, permettant aux différents départements de l'armée fédérale de prêter des armes désaffectées à leur discrétion. Ce faisant, le processus devient beaucoup plus simple et rapide pour les associations. D'ailleurs, cette loi ne se limite pas à la Grande Armée de la République; c'est aussi toutes les associations de monuments, les municipalités et les corporations privées qui peuvent jouir des provisions pourvues par la loi de 1896. Toutefois, lorsqu'on observe la liste du département d'ordonnances, il est évident que ce fut de loin la GAR qui en profita. À travers le pays, 608 pièces d'artilleries furent prêtées, ainsi que 8 695 projectiles désaffectés. L'Illinois fut un des cinq États qui en ont reçu le plus, avec l'Indiana, Michigan, New York et la Pennsylvanie¹²⁴. La tâche de déterminer quelle part de ces prêts fut destinée à des postes de l'association de vétérans est assez ardue. Toutefois, nous avons pris la peine de le faire pour l'État qui nous intéresse. Sur 59 échanges avec différents arsenaux – les principaux étant Rock Island, Il., Allegheny, Pa. et New York Ny., 54 furent faits avec des chapitres de la GAR, soit presque la totalité¹²⁵. Ceci démontre donc quel poids elle put avoir dans la

¹²³ The Library of Congress, *Statutes at Large*, « 47th Congress, 1881-1882 », August 7, 1882. Les projets de loi du Congrès octroyant des armes désaffectées aux postes de la GAR répertoriés dans les listes du département d'ordonnances peuvent tous être retrouvés dans les archives de la Bibliothèque du Congrès. Il ne le sera pas fait comme on vient de le faire pour chacun d'eux, évidemment, mais cette note ne fait pas du tout figure d'exception.

¹²⁴ Cette information ne se retrouve pas sur les tableaux en annexe, qui sont limités à l'État de l'Illinois. Elle se trouve néanmoins sur le document original : « Condemned Cannons Distributed Under Act of May 22, 1896 », *Loc. cit.*

¹²⁵ *Ibid.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe pp. 109-110.

construction de statues. Le document fourni par le département d'ordonnances nous permet aussi de déterminer quelle pièce d'artillerie et quel type de munition fut emprunté. Malheureusement, il est aujourd'hui presque impossible de retracer jusqu'où se sont rendus ces canons et leurs boulets.

Durant toute la période étudiée, les vétérans de la GAR participèrent activement à l'organisation annuelle de *Decoration Day* (*Memorial Day*). En 1877, un communiqué du quartier général à Chicago circule à travers les différents chapitres de l'association :

« Post Commanders and Comrades in this Dep't, are requested to carry into execution, Gen'l Orders No. 8, from the Commander-in-Chief, in regard to the observance of MEMORIAL DAY, May 30th, 1877.

The Commander would suggest to the Comrades of this Dep't, that the reverend Clergy, the patriotic ladies and the Citizens generally, be invited to participate in decorating the graves of our departed Comrades. [...] The beautiful Memorial Service adopted by our order, should be used whenever practicable¹²⁶ ».

Ces communiqués circulent pratiquement chaque année. L'aspect qui nous intéresse le plus, est l'insertion de la décoration des tombes dans les cérémonies. « Every effort should be made to mark the last resting place of each Soldier and Sailor, and we should also remember with tenderness, those who died away from home and kindred and now rest in distant or unknown graves¹²⁷ », lit-on dans un autre communiqué du même genre. Même si ces ordres sont généraux, il est aussi indiqué que chaque poste de la GAR est libre de célébrer les morts de la manière qui leur convient le mieux. Nous retrouvons donc aussi, dans ces cérémonies, cet aspect local qui caractérise tant la

¹²⁶ *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post n°30, Springfield, Il., minute book 1, Dec. 8, 1875 – Dec. 7, 1877 ».

¹²⁷ *Ibid.*

construction de monument à cette époque¹²⁸. À chaque année, les vétérans délibèrent sur la nature de la fête. Souvent, ils étaient responsables de l'organisation des processions et du choix des musiciens, de la coordination entre les différents postes et du lieu où furent prononcés les discours du jour. Les célébrations furent régulièrement liées à un monument ou à un marqueur quelconque. En 1888, les membres de la GAR se réunirent à la tombe de Lincoln, à Springfield.

« Fully 6000 people came to Springfield to-day, from the surrounding country to attend the services in commemoration of the Nation's honored dead. [...] In the morning a detail from each of the Grand Army posts, the Lincoln Memorial Leagues, the Woman's Relief Corps, and the Sons of Veterans visited Oak Ridge Cemetery, where, under the shadow of the tomb of the immortal Lincoln, the solemn services were said in accordance with the ritual of the Grand Army of the Republic¹²⁹ ».

Le cimetière devient aussi un lieu culte dans les cérémonies de *Memorial Day*. Évidemment, la décoration de tombes y occupe une place centrale, et c'est souvent vers un cimetière de guerre que se terminent les processions.

Durant cette fameuse année 1896 eut aussi lieu à Springfield, la capitale de l'État, la foire *Old Soldiers Day*. L'association joua un rôle particulier dans son organisation. Le 20 avril, les vétérans membres du *Stephenson Post N° 30* résolurent de participer à la foire annuelle de l'État, y intégrant une célébration dédiée aux anciens soldats de l'Union. Un comité fut formé au chapitre de la municipalité, et envoyé à la convention annuelle de l'Illinois (au *Department Encampment*), afin de faire circuler la nouvelle aux autres membres de l'association. Ce comité fut responsable de la distribution de pamphlets, de l'inscription des différents membres de la GAR souhaitant participer. L'événement fut d'ailleurs répété plusieurs années de suite, et il

¹²⁸ « Each Post will be the judge of the manner in which it may best perform this duty, but concert of action should be had wherever practicable », *Ibid*.

¹²⁹ *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post n°30, Springfield, Il., minute book 3, Oct. 6, 1886 – Dec. 18, 1889 »

connut un succès assez remarquable¹³⁰. La description des activités que nous venons de décrire ne représente qu'un aperçu infime de la participation des vétérans à la célébration de *Memorial Day*. Toutefois, il est important d'en faire référence, puisque sa célébration annuelle revient encore aujourd'hui redéfinir constamment l'interprétation que nous faisons des événements de 1861-1865, et influence la signification que nous accordons aux monuments. Ces cérémonies et comment elles se rattachent aux monuments démontrent aussi à quel point les vétérans articulaient inaugurations de statues et pratiques sociales et culturelles. Les associations de femmes abordèrent la construction de monuments de manière très semblables, mais en y injectant d'avantage d'ardeur patriotique.

3.2 L'association *Woman's Relief Corps*, auxiliaire de la GAR, et le rôle des femmes dans l'entreprise mémorielle

Les associations de femmes, par contre, furent responsables de plusieurs initiatives de construction de monument. D'ailleurs, le caractère exclusif de la GAR fit en sorte que plusieurs associations analogues virent le jour durant l'ère réconciliationniste. La GAR étant réservée aux hommes, vétérans de la guerre, les femmes et les descendants des soldats de l'Union ne purent participer aux commémorations que sous la bannière de leurs propres associations. Aujourd'hui, la *Woman's Relief Corps* demeure active, particulièrement dans la gestion d'archives et dans la classification de différents sites historiques traitant des vétérans de l'Union. Au Sud, l'influence des femmes fut vraisemblablement beaucoup plus importante, avec des associations telle que la *United Daughters of the Confederacy*. On ne peut d'ailleurs négliger le rôle de cette dernière dans la réunion nationale¹³¹.

¹³⁰ *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post n°30, Springfield, Il., minute book 4, Jan. 6, 1892 – Dec. 16, 1896 »

¹³¹ Voir « The Lost Cause and Causes Not Lost », dans David Blight, *Op. cit.*, pp. 255-299.

Le département de la *WRC* de l'Illinois fut organisé à Decatur, Il., le 30 janvier 1884, avec l'aide d'une représentante de l'association venue d'Ohio (les départements des deux États furent fondés le même jour)¹³². L'organisation fonctionne plus ou moins de la même manière que la GAR : elle est organisée en chapitres régionaux. Alors que pour l'association de vétérans nous parlons de poste de la GAR, la *WRC* emploie plutôt l'appellation *corps*, comme un corps d'armée. À son origine, elle n'en avait que cinq, tous nommés, tels ceux de leurs homologues, selon des vétérans de la guerre de Sécession. Les fonds nécessaires furent fournis par le département de la GAR d'Illinois, témoignant de la proximité des deux associations dès le début : « The relations existing between our orders have been perfect, working in unison, until they became like two notes of a perfect chord, sounding together in sweetest harmony¹³³ ». À l'époque, elle comptait 157 membres fondateurs. En raison de sa nature héréditaire, elle est toujours en activité aujourd'hui. À la fin de la période étudiée, la *WRC* de l'Illinois avait plus de trente ans, et elle s'était impliquée dans toutes sortes de pratiques commémoratives. Son penchant pour l'éducation patriotique fit en sorte qu'elle laissa une trace durable dans les différentes communautés et qu'elle put perdurer jusqu'à aujourd'hui. Naturellement, au même titre que les *Sons Union Veterans of the Civil War*, ses activités ont depuis bien diminué.

Comme le présentent les *Blue Books of the State of Illinois*¹³⁴, la *WRC* participe beaucoup au financement de plusieurs monuments dès le début. Éventuellement, la *WRC* elle-même sera responsable en entier de l'édification de plusieurs plaques commémoratives et de statues de tous genres. Nous avons mentionné plus haut qu'en

¹³² Flo Jamieson Miller, « Department of Illinois », *History of the National Woman's Relief Corps*, Decatur : Illinois, 1933, pp. 76-79. En 1933, à l'occasion du cinquantenaire de l'association, la *WRC* fit publier un livre sur son histoire, incluant ses pratiques et les différentes activités auxquelles se sont adonnées les départements d'États.

¹³³ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 12th annual convention, 1895*, Illinois, p. 29.

¹³⁴ James A. Rose, Secretary of State, *Loc. cit.* Le lecteur, la lectrice peut faire un retour aux tableaux en annexe pp. 112-114.

1891, l'association a envoyé deux déléguées à la convention nationale à Boston pour examiner les méthodes de financement et s'inspirer de certains concepts¹³⁵. Les rapports de la même convention annuelle témoignent aussi de la volonté d'employer l'information récemment acquise afin de bâtir un monument aux portes de la *Soldiers and Sailors' Home*, à Quincy, Il. S'inspirant des méthodes de la GAR, elles fondèrent une commission au sein du département d'Illinois, et sollicitèrent les différents chapitres afin de trouver du financement. Malheureusement, le monument ne verra jamais le jour, par manque de fonds. Effectivement, à plusieurs reprises, la *WRC* ne semble pas être en mesure de recueillir des sommes assez importantes pour l'érection de statues de manière complètement autonome. Ce fut le cas aussi, lorsqu'elles abandonnèrent en 1903, au même emplacement, le projet d'un monument en l'honneur d'Emily Lippencott, ancienne membre de l'association et fondatrice de la *Soldiers and Sailors' Home*¹³⁶. Finalement, une plaque commémorative sera érigée à bien moindre coût. Ces problèmes de financement ne semblèrent toutefois pas empêcher la *WRC* de s'impliquer dans plusieurs constructions. En 1895, des représentantes de l'association furent d'ailleurs présentes aux premières réunions entre la commission responsable du tombeau et monument à Abraham Lincoln et l'État de l'Illinois. Les réunions avaient pour but d'assurer le transfert de tutelle du monument à l'État, les membres de la commission n'étant plus en mesure d'assurer l'entretien du site. Leur rôle fut toutefois assez limité, et elles n'assistèrent qu'aux réunions préliminaires. Elles furent néanmoins présentes sur le site, le 12 février 1895 – date d'anniversaire de Lincoln, afin de participer aux célébrations :

« Round and round moved the hands of the dial, until the 12th of February was reached, and while all over the land a grateful nation was paying tribute to the Great Emancipator, the W.R.C. of Illinois placed upon his sarcophagus a bed of ferns and roses. In this tribute of love the Grand Army

¹³⁵ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 8th Annual Convention, 1891*, Illinois

¹³⁶ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 20th Annual Convention, 1903*. Illinois.

was fittingly represented, for 'twas by the kindness of Department Junior Vice Inman, and his gracious wife we were privileged to remember in flowers the memory Lincoln, the glorious American¹³⁷ ».

Les activités de la *Woman's Relief Corps* entourant les monuments prirent progressivement une tournure très patriotique. Plus leur entreprise progressait, plus la commémoration de la guerre de Sécession passa du souvenir et de la mémoire vécue, à l'élaboration d'une mémoire publique et nationale, et au renforcement du patriotisme. En fait, l'éducation patriotique devint, d'une certaine manière, le fil directeur de toutes les activités de la *WRC*. Ici, tout le symbole du citoyen soldat, de l'homme qui s'est porté volontaire pour la préservation de ses droits, est à l'avant-scène.

Pour le cinquantenaire de la GAR, la *WRC* subventionne l'installation de différentes plaques commémoratives honorant l'association de vétérans. Dès 1915, des projets de marqueurs publics sont lancés, dont une plaque à Decatur, Il., où siège le premier chapitre de la GAR. Les cérémonies furent d'ailleurs plutôt populaires et attirèrent plus de mille personnes. Des discours furent donnés par plusieurs personnalités publiques et plusieurs membres notoires de la GAR et de la *WRC*, et un groupe de 150 jeunes écoliers furent chargés de performer les chants patriotiques d'usage (*America* à l'ouverture et *Star Spangled Banner* en clôture). L'année suivante, une autre cérémonie semblable eut lieu à Garfield Park, à Chicago, durant laquelle fut érigée une plaque commémorative. Rose Leland, une des membres supérieures du département de l'Illinois écrit :

« I had the honor of presenting it and presiding over the dedicatory exercises in the beautiful park; but all around me – surrounded by the Flags – were the women who had worked shoulder to shoulder to accomplish our purpose, to leave in enduring bronze this tangible evidence of our pledge to sacredly devote ourselves to this work of creating a new generation of

¹³⁷ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 12th Annual Convention, 1895, Illinois, p.28.*

Patriots welded from the children of all nationalities in to a new Americanism¹³⁸ ».

Aussi, sans être un monument en soi, le drapeau américain fut planté beaucoup plus fréquemment au tournant du siècle à travers l'État, et la *WRC* en fut une cause directe. Lors de la convention annuelle de 1895, la présidente de l'association déclara :

« Early in our administration, we asked each corps President to take the matter in hand and with an appointed committee visit the various schools in their vicinity and urge the adoption of the Flag Salute. Later in the year we asked for a report of the work done, and altho' the response has not been as general as he desired, the ball has been started, the seeds have been sown and the harvest is sure¹³⁹ ».

Leur participation aux différentes célébrations de *Memorial Day* reflète aussi cette volonté de la *WRC* de propager un certain patriotisme dans les communautés. Nous ne discuterons pas nécessairement de la manière dont été organisées les différentes cérémonies, mais il est important de noter que ces femmes jouèrent un rôle central dans la préservation de ces pratiques commémoratives. Qui plus est, les vétérans de l'Union commençaient rapidement à disparaître après l'année 1900. Durant le 20^e siècle, ce fut donc surtout à ces associations auxiliaires qu'incomba le rôle d'assurer de la pérennité de ces célébrations. Dans le discours présidentiel prononcé à la convention annuelle de 1902, on lit justement :

« So closely associated with *Memorial Day* is the work of Patriotic Instruction that one cannot be left out without the other, *Memorial Day*, in its strictest sense, is to do honor to our fallen heroes, it is true, but in no better way can we keep alive the fires of patriotic love and zeal and teach

¹³⁸ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 33rd Annual Convention, 1916*, Illinois, pp.122-125.

¹³⁹ *Ibid.*

a most worthy lesson to the young, that by doing our loving duty in this direction¹⁴⁰ ».

Malgré tout, il y eut durant ces fêtes nationales une activité particulière qui se rapproche beaucoup de la construction de monuments : celle de la décoration de tombes et de l'identification des tombeaux (*grave markings* - *headstones*). Nous l'avons vu, plusieurs soldats morts ne purent jouir des rituels funéraires d'usage. Cette pratique de la *WRC* se rattacha donc à la construction de monuments dans le sens où elle tente de préserver dans la pierre la mémoire des ceux tombés au combat. Dans le même esprit, la décoration de tombe relie ainsi les cérémonies de *Memorial Day* à la pierre tombale : « Forget not the unknown dead. On many a bloody field they fell and by the hands of foes were buried. Still they were our dead and if you have tears to shed on this day, they should fall to the memory of these loved ones, whose graves are found in every state where war was waged¹⁴¹ ». L'identification de tombeau se rapproche du monument en laissant une trace encore plus durable de l'expérience de la guerre. Le département de l'Illinois de la *WRC* mit d'ailleurs en place un comité responsable de cette tâche – le *Committee on Listing of Veterans' Graves*, qui s'assura qu'un marqueur soit placé sur les sépultures des anciens soldats. En 1917, l'année mettant fin à la période choisie pour cette étude, ces activités étaient toujours en cours :

« The Committee appointed has been very active and interested in the work assigned them and we have had the hearty co-operation of [various *WRC* women]. Applications were readily received at the beginning of the year, but the work of receiving markers has been greatly delayed on account of the unsettled condition existing in Washington. The Quartermaster General assures us that all applications will receive attention and deliveries will be made as quickly as possible. 203 applications have been forwarded this past

¹⁴⁰ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 19th Annual Convention, 1902, Illinois, p.37.*

¹⁴¹ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 18th Annual Convention, 1901, Illinois, p.40.*

year, making 1509 requests for headstones since the Committee was appointed in 1909¹⁴² ».

Les membres de la *WRC* ont aussi tenu à souligner le rôle des femmes dans la guerre en bâtissant des monuments dédiés à celles qui ont joué un rôle particulier durant la guerre et la Reconstruction, et en identifiant les tombeaux de plusieurs d'entre elles. Le premier marqueur public de ce genre fut la plaque de bronze dédiée à Emily Lippencott qui est mentionnée plus haut. En 1904, la *WRC* consacra un monument à Chicago dédié aux veuves de l'Union. À sa consécration, Mariette A. Ervin de Galesburg, Il., fait parvenir une correspondance :

« This flag has been preserved to us, only by the heroism of the boys who fought, and suffered and died for it ; while at home the wives and sweethearts did what in many respects, was even harder ; they stayed at home, and worked, and waited, and suffered, and hoped against hope, and listened alas! Too often for the footstep never more to be heard, and wept bitter tears because of the far-away and unknown grave¹⁴³ ».

Ces monuments furent érigés pour commémorer le sacrifice des femmes qui sont restées dans leurs communautés, et ils témoignent de la portée des événements de 1861-1865. D'autres statues érigées plus tard honorent aussi certaines femmes en particulier. Le 22 mai 1906, la *WRC* consacre un monument dédié à Mother Mary Ann Bickerdyke à Galesburg, Il. Huit mille visiteurs furent présents; « The assemblage was imbued with that enthusiasm and deeply inculcated respect for the memory of that grand army nurse, which can only come from a knowledge of the woman's unselfish devotion to the needs of the suffering soldiers¹⁴⁴ », lit-on dans un compte-rendu de la cérémonie. Rapidement après le décès de l'infirmière, une association fut formée afin d'ériger un monument

¹⁴² *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 34th Annual Convention, 1917*, Illinois, p.118.

¹⁴³ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 21st Annual Convention, 1904*, Illinois, p.270.

¹⁴⁴ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 23rd annual convention, 1906*, Illinois, p.199.

en son honneur, et siégeant sur le conseil fut la présidente de la *WRC* de l'époque, Abbie A. Adams¹⁴⁵. Au même titre qu'il y eut l'identification de tombes pour les vétérans de l'Union, la *WRC* s'engagea à marquer la participation des femmes avec des marqueurs aux pierres tombales. Certains lots entiers dans les cimetières leur furent même dédiés. En 1907, des membres du département d'Illinois allèrent visiter un site à Chicago afin d'acquérir une parcelle de terre du cimetière d'Elmwood. À la convention annuelle qui suivit, la résolution suivante fut prise : « That this Convention embrace this opportunity of securing this lot [in Elmwood Cemetery] which contains 5,014 square feet, and can be purchased for \$1,500.00, thus providing a burial lot for the wives, daughters, mothers and sisters of Union soldiers, for army nurses, and members of the Woman's Relief Corps¹⁴⁶ ».

3.3 L'État de l'Illinois et les grands monuments nationaux

L'État de l'Illinois est aussi un subventionnaire important de la construction de monuments, mais par l'entremise de commissions et d'associations. Il en découle une certaine ambiguïté, à cause de la nature de ces entreprises publiques qui ont le devoir de neutralité. Constitutionnellement, l'État ne doit pas se prononcer en faveur d'une idéologie ou d'une religion au dépend d'une autre. Dans ce sens, il devient paradoxal pour l'État de se positionner par rapport à une mémoire particulière de la guerre de Sécession¹⁴⁷. Toutefois, ceci devient difficile, d'abord politiquement, à cause du

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.202

¹⁴⁶ *Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, 25th annual convention, 1908*, Illinois, p.40. On peut suivre le projet dans les rapports annuels subséquents.

¹⁴⁷ Stanford Levinson, *Written in Stone : Public Monuments in Changing Societies*, Durham : Duke University Press, 2018 [1998], 206 p. Dans un essai réédité en 2018, Sanford Levinson revient habilement sur le débat public entourant les monuments et leur place dans la société civile. Le passage que nous relevons ici traite de la constitutionnalité des actions de l'État lorsqu'un monument est érigé. Que ce soit ériger un monument confédéré par l'État, ou faire parader la Croix sudiste sur les bâtiments gouvernementaux, Levinson juge qu'il doit y avoir certaines contraintes constitutionnelles. Or, ce qui devient ardu, c'est de réglementer lorsque nous sommes confrontés à des formes d'expression individuelles – qui dans ce cas sont protégées par le Premier Amendement.

caractère régional qui est si important à la construction de ces monuments. Le gain politique lié à la commémoration, n'est pas négligeable. Mais surtout, en ce qui nous concerne, l'État n'est que subventionnaire. Il n'est pas directement responsable de la conception du monument, de son emplacement exact et de l'élection des membres de la commission. Malgré tout, ces différents groupes ont une influence qu'on ne peut pas ignorer et ils sont, à forte majorité, derrière les monuments les plus importants de l'État. L'étude de leurs archives démontre admirablement le mécanisme de ces commissions à l'échelle nationale et l'impact qu'elles ont eu sur les différentes conceptions de l'émancipation dans les sculptures ornant les monuments. Dans notre cas, nous ne pousserons pas la réflexion jusqu'à analyser comment les représentations de la guerre de certains acteurs ont supplanté celles des autres, mais nous verrons comment ces commissions viennent au monde et comment elles fonctionnent. On doit aussi noter que ces monuments ne sont pas du tout représentatifs des monuments généralement bâtis durant la période. Si la grande majorité d'entre eux sont plutôt modestes et sont érigés localement, les deux associations de monuments qui suivent jouissent d'un financement beaucoup plus important. Même si elles font figures d'exception, il est important de les mentionner, car les sculptures qu'elles ont conçues ont beaucoup mieux passé l'épreuve du temps.

3.3.1 National Lincoln Monument Association

La plus influente fut sans aucun doute la *National Lincoln Monument Association*¹⁴⁸. Formée le 11 mai 1865, environ un mois suivant l'assassinat d'Abraham Lincoln, l'association eut pour but d'ériger à Springfield un monument

¹⁴⁸ Ne pas confondre avec la National Lincoln Monument Association (Washington D.C.), qui fut encore plus influente et qui entra justement en compétition avec son homologue de Springfield, Il, voir Kirk Savage, *Op. cit.*, p. 69.



Figure 3.1 : Monument et Tombeau d'Abraham Lincoln, © François Lafontaine-Lamoureux, 2019

national qui allait aussi servir de tombeau. Elle fut, durant la majorité de son existence, présidée par R.J. Oglesby (1824 – 1899), vétéran de la guerre de Sécession, volontaire dans les armées de l'Union, puis gouverneur de l'État d'Illinois à trois reprises (de manière non-consécutive) entre 1864 et 1889. La construction du tombeau fut entamée en 1869, puis complétée en 1874. L'inauguration fut solennelle et mémorable, des milliers de visiteurs assistant aux discours du gouverneur Oglesby et du président Ulysses S. Grant. Le monument fut bâti sous la direction de Larkin G. Meade, un sculpteur américain résidant alors à Florence, en Italie¹⁴⁹. Bâti de granite du Maine et

¹⁴⁹ Kirk Savage, « Exposing Slavery », *Op. cit.*, pp. 21-51. Ce chapitre témoigne justement d'un certain retour à la sculpture telle qu'adoptée à la Renaissance et d'inspiration italienne – surtout dans les dimensions, thèmes, représentations des héros et d'un certain souci du réalisme.



Figure 3.2 : Cryptes dans lesquelles reposent Mary Todd Lincoln et ses enfants, © François Lamoureux, 2019

de Quincy, Illinois, le tombeau imposant est surmonté d'un obélisque sur lequel est appuyée une statue de bronze plus grande que nature d'Abraham Lincoln. La plateforme principale, qui sert aussi de crypte, peut être gravie à l'aide d'escaliers de pierre d'un côté et de l'autre de la structure. À l'intérieur, un couloir semi-circulaire mène aux tombeaux du président, de sa femme, Mary Todd Lincoln, et de leurs enfants. À travers ce couloir, on retrouve des séries de sculptures, de plaques et d'artéfacts ayant appartenu au président et rappelant les exploits du grand Émancipateur. Les fonds pour le monument provinrent de plusieurs sources : plusieurs écoles, des associations de vétérans, de régiments entiers et de particuliers; quatre États : l'Illinois, le Nevada, le Missouri et celui de New York.

Toutefois, on l'aura remarqué, la construction du monument, mais surtout sa conception, précède nettement la période étudiée. Or, l'association ne cessa pas ses activités de sitôt après la finalisation du monument d'origine. En effet, elle fut rénovée à maintes reprises et plusieurs sculptures furent même ajoutées au monument initial. La *National Lincoln Monument Association* veilla assez étroitement à toutes ces modifications, ou presque. Entre 1876 et 1877, l'association entre en contact à nouveau avec Larking G. Meade pour la conception de quatre nouvelles statues de bronze et de nouveaux piédestaux afin de les accueillir. Aux coins de l'obélisque seront ajoutés des groupes de statues représentant les différents corps armés ayant servi dans les forces de l'Union durant la Guerre : la marine, l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie¹⁵⁰. Dans leurs correspondances – l'architecte demeure toujours à Florence, ils discutent à la fois des représentations voulues, mais aussi des matériaux, et surtout des moyens de productions. Effectivement, les statues sont entièrement de production américaine, par la *Ames Manufacturing Company* à Chicopee, Mass., et ont été livrées en groupe de deux. En 1878, l'association invite l'architecte à aller de l'avant avec la production des deux dernières statues : « Your favor of April 16th containing [...] an order instructing me to proceed with the Cavalry Group dated Feb. 25th, 1878, was duly received. Does the Association consider that I am ordered to proceed with both the Artillery and Cavalry groups? It would seem so from the resolutions [adopted]¹⁵¹ ». La construction des statues fut terminée durant l'année 1879 et elles furent rajoutées aux deux autres aux extrémités de l'obélisque.

¹⁵⁰ Ces nouveaux groupes représentent vivement le thème de l'esprit martial, de plus en plus populaire, et qu'on retrouve dans la grande majorité des monuments dédiés à la guerre. Certes, la mémoire de Lincoln ne peut être dissociée de celle de la guerre de Sécession, mais l'aspect militaire n'était pas encore présent au monument de manière aussi explicite qu'il ne le fut après l'addition des nouvelles sculptures.

¹⁵¹ Abraham Lincoln Presidential Library, *National Lincoln Monument Association Records*, « Records 1877-1878 »; « Records, 1879 »



Figure 3.3 : Crypte dans laquelle repose Abraham Lincoln, © François Lafontaine-Lamoureux, 2019

La *National Lincoln Monument Association* participe aussi, en 1879 à l'achat et la restauration de la maison de Lincoln à Springfield, Il. À l'été, le secrétaire de l'association reçoit une lettre demandant de l'aide :

« Hon. Mr Hatch, [...] »

For a good while I have been solicitous about the house, as it is rapidly getting into a condition by age which will require repairs to an amount that I cannot afford. [...]

I should be glad to feel that it was so arranged that it could be taken care of better than I can do it, and I have other interest in the matter. I wish to acknowledge your letter and I would be glad to hear from your more fully

as to the plan proposed. Of course, it is understood that if I conveyed to any organization, it would be a gift in trust.

Very truly yours,
Robert T. Lincoln¹⁵² »

Rapidement, l'association rencontre le fils de Lincoln et lui propose d'acheter la maison. Cette dernière a justement une valeur importante pour l'association, car c'est en ses murs qu'elle a été constituée. En fait, les membres ont à cœur tout l'héritage de Lincoln. Au tournant du siècle, certains défauts de fabrication poussent le conseil à faire des appels d'offres afin de restaurer le monument et de s'assurer de sa préservation perpétuelle. Cette fois-ci, ils font appel à Samuel A. Bullard, un architecte de Chicago. Il leur envoie en 1895 une liste de recommandations et une évaluation complète du monument; « If the monument is treated this way, the work being done in a thorough manner, écrit-il, the monument will command the admiration of every citizen for hundreds of years with only the ordinary expense of repairs and care commonly incident to public structures¹⁵³ ». Le 24 octobre 1899, l'association rencontre enfin le bureau du gouverneur afin de discuter des travaux et de leur financement. Rapidement, la *Calvin Construction Company* est retenue, et les contrats furent signés le 13 novembre. L'Association suivra les travaux de très près, se faisant intermédiaires entre l'État, la municipalité de Springfield et les contracteurs.

Durant les rénovations, certains membres eurent d'ailleurs la tâche exceptionnelle de participer à l'exhumation des corps des Lincoln, d'assurer leur transfert vers un site provisoire, et d'identifier les restes du défunt :

« We were present at the Lincoln Monument in Oakridge cemetery at Springfield, in the State of Illinois, by the request of the commissioners of the Lincoln Monument, acting in their official capacity under their appointment, by virtue of an Act of the General Assembly of the State of Illinois, we personally viewed the remains of Abraham Lincoln, the casket having for that purpose been opened by direction of said commission¹⁵⁴ ».

¹⁵² *Ibid.*, « Records, 1885-1895 »

¹⁵³ *Ibid.*, « Proceedings of the Board of Commissioners, 1899-1911 »

¹⁵⁴ *Ibid.*

Les activités de l'association prennent à peu près fin après ces dernières rénovations. Certes, elle demeure active durant le 20^e siècle, mais elle est surtout responsable d'organiser des processions mémorielles, de la gestion de menus travaux et de tout l'aspect touristique. En effet, en 1894, l'assemblée générale de l'Illinois entreprend les démarches nécessaires pour transférer l'autorité du site de la *National Lincoln Monument Association* à l'État de l'Illinois. Le dernier membre vivant de l'association d'origine, R. J. Oglesby, fut présent à la signature de la provision. Toutefois, son dernier acte pour l'association fut d'identifier les restes du défunt président lors de leur exhumation¹⁵⁵.

3.3.2 Illinois Andersonville Monument Commission

Dans le cas de la seconde association étudiée, la *Illinois Andersonville Monument Commission*, l'animosité par rapport à la Cause perdue et à la mémoire confédérée de la guerre se fait particulièrement ressentir. À Andersonville en Georgie fut tenue une des prisons de guerre confédérées les plus importantes du conflit, et plusieurs soldats de l'Union y perdirent la vie. Ce pénitencier – la prison militaire Camp Sumter, fut dirigé par le Capitaine Heinrich Hartmann Wirz. Wirz fut responsable du camp durant ses quatorze mois d'opérations, de 1864 à 1865, et il fut condamné pour meurtre et complot par le tribunal militaire : il est pendu à Washington, D.C., le 10 novembre 1865. La trace que la prison laissa dans l'imaginaire des survivants, des vétérans et de leurs familles nous permet de comprendre pourquoi tant d'États bâtirent des monuments en l'honneur de ceux y ayant séjourné. L'événement comporte d'ailleurs une complexité supplémentaire, car on y voit vraiment se confronter les différentes interprétations historiques et leurs manifestations dans la pierre. De 1899 à 1916, ce sont seize États nordistes qui érigèrent des monuments en l'honneur des morts

¹⁵⁵ *Ibid.*

dans ce pénitencier¹⁵⁶. De leur côté, certaines associations du Sud voulurent eux aussi contribuer à l'entreprise mémorielle, en construisant des monuments célébrant leurs propres héros de guerre. Dans des circonstances aussi délicates, ces monuments réveillèrent certaines aversions oubliées de la part des vétérans.

Le débat entourant les monuments commémorant les événements de la prison de Georgie témoigne très bien des luttes de mémoire caractéristiques de la Réconciliation. En réponse à la poussée de monuments unionistes en mémoire du pénitencier, l'association sudiste *United Daughters of the Confederacy* érigea un monument en l'honneur du Capitaine Wirz, selon elle un martyr et un héros de guerre sudiste injustement condamné. En effet, les inscriptions sur le monument ne laissent aucune ambiguïté quant à l'intention derrière la conception du monument¹⁵⁷. Plusieurs membres de la GAR s'exprimèrent justement à ce sujet, protestant une interprétation erronée du camp. Dans les pages de la publication du 3 juin 1909, le *National Tribune* comprend plusieurs chroniques au sujet de la prison d'Andersonville. Les souvenirs des soldats sont particulièrement amers : « I am ashamed to declare myself an American whenever I recall the brutality and inhumanity with which our American captors afflicted the helpless who were in their hands », écrit Ira B. Homer du 65^{ème} Ohio, capturé de 31 décembre 1862. « The treatment of prisoners there was a pattern for treatment of the damned in the eternal hell; the fiend, Wirz, devised and imposed tortures upon his victims for emulation by the other devil below, who certainly could do no more in the way of affliction¹⁵⁸ ». Un autre article signé par John McElroy au

¹⁵⁶ National Park Service, *Andersonville, Historical Site Georgia*, « The Wirz Monument », <<https://www.nps.gov/ande/learn/historyculture/wirz-mon.htm>> (6 janvier 2020)

¹⁵⁷ « Discharging his duty with such humanity as the harsh circumstances of the times, and the policy of the foe permitted Capt. Wirz became at last the victim of a misdirected popular clamor. He was arrested in the time of peace, while under the protection of parole, tried by a military commission of a service to which he did not belong, and condemned to ignominious death on charges of excessive cruelty to Federal prisoners. He indignantly spurned a pardon proffered on condition that he would incriminate President Davis and thus exonerate himself from charges of which both were innocent ». *Ibid.*

¹⁵⁸ *National Tribune*, « No Scriptural Authority. A Sultana survivor who feels all the bitterness of the past », 9 juin 1909, p. 7.

sujet de la campagne d'Atlanta témoigne aussi de l'animosité par rapport au souvenir du Capitaine Wirz : « there are many survivors of the prison, in and around [Auburn, NY.], who of their own knowledge know of the terrors of Andersonville planned and executed by Wirz. While breath is left in their bodies, they will not be able to forget them¹⁵⁹ ».

Le monument lui-même est autant plus une source de colère pour les survivants du camp, qui protestent que la construction du mémorial fait renaître les animosités de la guerre, et n'adhèrent pas aux principes de la Réunion. Certains vétérans semblent même soutenir la commémoration des soldats sudistes, qui selon eux se sont battus pour ce qu'ils ont cru juste. Néanmoins, le monument en l'honneur de Wirz n'est pour eux qu'une insulte aux anciens soldats de l'Union, et une atteinte à la mémoire des morts de la prison d'Andersonville :

« Wirz' memory is one to be execrated, and that the dedication of a monument to him is an insult to the patriotism of the Nation, a reproach upon the State of Georgia, and a staggering blow to the spirit of reconciliation. [...] Wirz died by a just verdict, and it is a terrible mistake to place him alongside of men who were honorable, brave soldiers¹⁶⁰ ».

Dans ce cas-ci, l'esprit de la Réunion est toutefois remarquable. Une autre chronique ne laisse, quant à elle, aucune ambiguïté sur la nature des sentiments du vétéran en question par rapport au monument à Wirz : « It is not conceivable that those who seek to honor Wirz with a monument do so in ignorance of the facts of the case or in thru misconception of his character. A monument to Wirz is a an expression in enduring stone, approving gross, brutal inhumanity, and slow, deliberate murder by cruel methods¹⁶¹ ».

¹⁵⁹ *Ibid.*, « The Atlanta Campaign », June 3, 1909, p. 2.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 7.

L'État de l'Illinois, sans pour autant s'exprimer de manière aussi animée, subventionne en 1907 la création de la *Illinois Andersonville Monument Commission*, dans le but de concevoir et d'ériger un monument en l'honneur des morts et des survivants de la prison d'Andersonville. Créée par le projet de loi de la 45^{ème} assemblée de l'État de l'Illinois, introduit le 29 janvier 1907, et approuvé le 24 mai 1907, la commission est constituée exclusivement de vétérans de l'Union. Trois des cinq membres fondateurs ont d'ailleurs survécu à leur emprisonnement. Le projet de loi à l'origine de la commission est aussi sans équivoque :

« An Act to commemorate the heroism, valor and patriotic services of the Illinois Volunteer Soldiers in the Army of the Union in the War of the Rebellion who died in Andersonville Prison (officially designated Camp Sumpter), in the County of Sumpter, in the State of Georgia, while confined there as prisoners of war, by the erection of a suitable memorial monument either in the National Cemetery or on the site of the prison stockade at that place, creating a Commission for such purpose and appropriating a sufficient sum of money therefor¹⁶² ».

Après la loi de 1907, la commission met environ deux ans avant de se former complètement et d'entamer le processus de conception et d'allocation de contrats de sculpture. Dès lors, elle se veut représentative des vétérans ayant survécu à la prison. Ne s'identifiant pas en experts en sculpture ou en commission d'artistes pour l'élaboration d'un monument dont la vocation serait strictement esthétique, les membres fondateurs s'entêtent à demeurer intègres à leur cause. Durant les trois ans entre les premières réunions et la consécration du monument, le 20 décembre 1912, la commission fut responsable de chaque aspect de la statue. Le choix de l'emplacement, des matériaux, des architectes, des sculpteurs et des moyens de financement – tout fut géré étroitement par les différents membres.

¹⁶² *Loc. cit.*, « Correspondence, Financial Records, Minutes, Reports, Contracts and Miscellaneous Concerning the Commission's Work, 1909-1914 », #SC744, vol 1.

Le 12 juin 1909, la commission se rencontre une dernière fois au Art Institute à Chicago avant d'allouer les différents contrats. Les carriers et les architectes retenus pour l'élaboration du mémorial furent présents : le secrétaire de la *Rockford Marble and Granite Company*, un agent de la *Montello Granite Company*, et W.C. Zimmermann, architecte de l'État de l'Illinois. Durant cette rencontre furent déterminés un budget, le concept du monument et le sculpteur. Également, un amendement fut passé, allouant au poste de trésorier la responsabilité de signer les contrats et de gérer les fonds pourvus par l'État. Il fut aussi déterminé que les membres et les différents entrepreneurs se rencontreraient une dernière fois pour signer les contrats, à Chicago, le 10 septembre de la même année. Dans les accords en question, la commission veilla à ce que tous les détails de la construction furent éclaircis : l'excavation du site, le talutage du terrain, le travail des fondations en béton, les plateformes et les escaliers de ciment, la sculpture du granite, le nettoyage de la statue et les préparations finalement pour le dévoilement. Un premier échéancier fut aussi déterminé pour le 1^{er} avril 1910.¹⁶³

Tout au long du processus, la commission communique avec les différents artisans afin de s'assurer du bon fonctionnement de l'entreprise. Une lettre du sculpteur, Charles J. Mulligan, datée du 12 octobre 1909, à l'endroit du président de la commission, démontre à quel point les travaux sont suivis de manière rigoureuse, et les modifications de dernière minute doivent être approuvées. Le monument est composé de trois personnages principaux, sculptés dans le bronze. Au centre, Columbia – figure allégorique des États-Unis, sorte de Marianne américaine – guidant sa jeunesse, bordée de deux aigles au repos. Aux extrémités du socle de granite, deux vétérans, sculptés à même la pierre, s'appuient sur deux piliers portant les seaux de l'État de l'Illinois et des États-Unis. Le concept date du début du siècle, élaborée par la commission, le sculpteur et l'architecte en 1909. Le groupe central incarne l'idée que la Nation guide

¹⁶³ *Ibid.*

les générations futures vers l'avenir, en commémorant le sacrifice des hommes enterrés devant eux. Les aigles, animaux emblématiques américains, renforcent le sentiment national, d'où leur intégration à la sculpture dans le même matériau que la figure centrale. Afin de renforcer le concept d'origine, Mulligan et Zimmermann proposèrent à la commission d'ajouter les deux vétérans en granite, encadrant et supportant la nation, commémorant ainsi leur sacrifice en son nom¹⁶⁴.

La commission encadra aussi la consécration de la statue, organisant le pèlerinage jusqu'au site, les cérémonies et le retour à Chicago pour les vétérans. Le séjour comprenait également toute une série de détours par différents sites historiques de la guerre de Sécession, où eurent lieu certains affrontements auxquels participèrent les volontaires de l'Illinois¹⁶⁵. Les festivités furent relativement populaires et plusieurs représentants de l'État furent présents, dont le gouverneur. Les membres de la commission furent aussi responsables de la distribution des pamphlets et des invitations aux différentes communautés de vétérans. Ils organisèrent aussi certains divertissements durant les cérémonies, tel qu'un concert pour clôturer la consécration¹⁶⁶. Le succès de l'entreprise encouragea l'État de l'Illinois à demander un rapport complet des activités de la commission, et le président de l'association, A.H. McCracken écrivit aux membres :

« The day and the ceremonies were certainly of the best and worthy of the beautiful monument which we dedicated. The Governor and party came with us to Evansville and I had a good opportunity to consult with him about closing up our business. He proposes to furnish us expert assistance in getting the Report ready and printed [...] The Governor is anxious to publish the of the dead [at] Andersonville and suggests that the list in Supt. Bryant's office is the best and safest for us to publish [...]»¹⁶⁷.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*



Figure 3.4 : Illinois Monument at Andersonville, Ga., © National Park Service

Le rapport lui-même fut tout un projet en soi. Les membres de la commission, maintenant assez âgés, y travaillèrent durant près d'un an. Au début de la rédaction, la majorité des membres consacra un intérêt particulier au rapport. L'enthousiasme atteint même certains politiciens d'importance, qui encouragèrent aussi sa publication : « your commission should prepare the complete report, and I hope that it will embody enough history to make an important document for future generations. There is no subject or event during the late war that demands a better showing than this [...] », écrit l'ancien Sénateur George D. Chafee. Toutefois, au printemps 1913, l'engouement pour la publication du rapport semble s'estomper. Les membres commencent à douter que le cabinet du gouverneur ne veuille continuer de financer la commission, le monument étant bel et bien terminé. Certains débats au cœur de l'organisation prouvent que la nécessité du rapport – surtout de sa publication sous forme de livre – fut ardemment remise en question :

« There is nothing in this undertaking but a lot of hard work without any compensation whatever, except the satisfaction of having performed our duty well. Some firm will have to make the book for a rock bottom price or we will have to give it up. The question of its distribution will almost be, if not quite, as great a problem as the making of it¹⁶⁸. »

Le manque de fonds devint un sujet d'ailleurs assez délicat, forçant la commission à ajourner certaines réunions, afin d'accorder une part du budget plus importante au rapport. Plusieurs lettres échangées entre le Trésorier, le Vice-Président et le Président de la Commission démontrent justement que certains membres ne considèrent pas que le projet de rapport fut si important pour leur cause. On y voit une certaine différence dans la détermination des vétérans à laisser leur trace. Aussi important, à partir de ce moment, plusieurs membres ne sont plus en mesure de continuer leurs activités pour la commission. L'âge très avancé de la majorité d'entre eux les empêcha de se rendre aux réunions. Le 21 novembre 1913 décède justement le président de la commission. Les activités des vétérans de la commission en général diminuent d'ailleurs assez rapidement après 1910¹⁶⁹.

3.4 Conclusion : une mémoire collective de la guerre de Sécession

Nous avons écrit plus haut que la mémoire collective possède un caractère sélectif. Les acteurs historiques participent à sa construction en élaborant diverses commémorations, ce que nous nommions les dynamiques du souvenir, et qui témoignent d'une certaine agentivité de ces acteurs. Dans le dernier chapitre, nous avons vu de manière concrète comment les vétérans et les membres des associations auxiliaires à la GAR participèrent à l'élaboration de ces traditions en érigeant des monuments et en participant à la célébration de *Memorial Day*.

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*

L'omniprésence de la mort après les événements de 1861-1865 a fait en sorte que les vétérans n'ont pas été les seuls à être affectés. La volonté de commémoration émane d'abord de cette perte immédiate, et particulièrement personnelle. Mais la Grande Armée de la République ne commença pas vraiment à participer à l'érection de monuments avant la fin de la Reconstruction. La restructuration que connut l'association durant les années 1880 vers une association à vocation patriotique changea aussi la manière de commémorer. Nous avons déjà glissé un mot par rapport aux représentations populaires du citoyen-soldat dans les différentes statues, mais les rapports du département d'ordonnances renforcent davantage l'argument que les valeurs martiales étaient importantes aux yeux des vétérans. En guise de conclusion du chapitre, nous verrons ici comment les acteurs historiques ont justement élaboré les monuments en fonction d'une certaine mémoire collective de la guerre.

Les vétérans voulurent d'abord et avant tout commémorer leur participation volontaire à la guerre, créant ainsi l'image mythique du citoyen-soldat. Nous ne suggérons pas que ces exploits furent un mythe, mais plutôt que ces représentations prirent des proportions herculéennes à cause de toute la place que prit la Grande Armée de la République dans la création de la mémoire de la guerre. La GAR participa non seulement à la construction de monuments, mais aussi à la célébration de diverses cérémonies publiques et les vétérans devinrent ainsi de véritables mémoriaux vivants. Les valeurs martiales semblent donc prendre le dessus, et nous sommes ainsi obligés de remettre en question nos hypothèses de départ. Alors que nous croyions que les vétérans, sous la bannière de la GAR, célébraient l'émancipation, le sacrifice du combat semble avoir pris beaucoup plus de place dans la mémoire collective de la guerre. Une autre particularité de la mémoire collective que nous avons définie plus haut est qu'elle est représentative de l'expérience de la culture dominante. Dans ce sens, il est certain que certaines communautés décidèrent de se souvenir autrement de la guerre, et l'exemple le plus révélateur se retrouve dans l'origine des *Decoration*

*Days*¹⁷⁰. Comme nous étudions la communauté de vétérans, il est évident que les expériences du volontaire et de la préservation de l'Union furent mises de l'avant.

Dans les rangs de la *Woman's Relief Corps*, le même sentiment s'y retrouve, voire même davantage. Le patriotisme que ces femmes popularisèrent dans leur participation aux différentes cérémonies ou dans la construction de monuments fut toujours explicite. Le plus important, toutefois, fut qu'elles prirent la relève après le déclin de la GAR. Nous venons de le voir, contrairement aux vétérans qui furent surtout actifs dans les années 1880 et 1890, les femmes membres de la *WRC* ont choisi d'être actives jusqu'en 1917 au moins, en ce qui concerne la décoration de tombes – leurs activités continuent d'ailleurs aujourd'hui. Ceci perpétua ainsi la mémoire de la guerre de Sécession jusqu'au XXe siècle, et nous savons à quel point celle-ci peut être changeante en fonction du contexte socio-culturel dans lequel elle évolue.

Même au sein des commissions subventionnées par le gouvernement de l'Illinois, cette représentation de la guerre fut privilégiée. Le cas du monument d'Andersonville est particulièrement représentatif. La commission fut créée dans l'intention de commémorer les soldats réguliers et leur sacrifice. L'expérience des vétérans qui siégèrent au conseil d'administration fut toutefois très différente de celles de leurs compatriotes. Prisonniers de guerre eux-mêmes, ils souhaitèrent davantage rappeler les violences qu'ils ont subies que de valoriser une idéologie particulière. Le monument et tombeau d'Abraham Lincoln privilégia d'ailleurs une représentation plus martiale de la guerre, malgré tout le symbolisme rattaché au président; les thèmes qu'on retrouve dans les statues sont loin de rappeler l'émancipation. En 1903, le conservateur du site refusa la proposition du sculpteur Larkin Meade d'ajouter trois statues représentant la Liberté, la Paix et la Justice. Même si les recherches récentes dont nous sommes inspirés présentent des vétérans voulant rappeler l'héritage

¹⁷⁰ David Blight, *Op. cit.*

émancipationniste de la guerre, il semble que cet aspect fut relativement absent de la construction de monument.

CONCLUSION

La construction de monuments dédiés aux morts unionistes de la guerre de Sécession évolua au rythme de la mémoire de 1861-1865. Ces statues furent autant une manifestation des différents courants artistiques et culturels que des besoins mémoriaux des différentes communautés. Les monuments érigés représentèrent une manière d'honorer le passé, mais tout en y accordant une certaine pertinence dans le présent. Nous avons été généralement surpris de constater à quel point les circonstances entourant la construction de ces statues fut beaucoup plus complexe que ne le présentent les monographies à l'étude. Nos hypothèses de travail ont été généralement confirmées, mais certaines se révélèrent certainement nuancées. Les premières histoires de l'ère réconciliationniste, celle de David Blight en particulier, présentent une culture de la commémoration qui rejette complètement l'héritage émancipationniste de la guerre au profit de la Réunion et de la cause confédérée. Cette adhésion unilatérale à la Réunion fut généralement rejetée par les thèses plus récentes. Retournant brièvement à certains titres inclus dans le bilan historiographique, on remarque que Barbara Gannon présente une GAR intégrée, sorte de bastion résistant encore et toujours à l'envahissante Réconciliation. Les articles tirés de *Civil War History* au sujet des vétérans de l'Union pointaient aussi dans cette direction. Alors que nous nous attendions principalement à voir une GAR unie dans la construction de monuments, présentant des thèmes rappelant l'émancipation et l'héritage de Lincoln, nous avons en majorité retrouvé des monuments dont les initiatives étaient locales, sans véritable organisation centralisée. Ce fut la première hypothèse qui fut rejetée. Avec le recul, nous réalisons à quel point les résultats de recherche sont beaucoup plus réalistes.

Ce que nous avons aussi omis de considérer dans les premiers plans de recherche fut d'étudier la contribution des femmes à l'entreprise monumentale. En effet, ce ne fut qu'une fois dans les archives que nous avons réalisé que ces femmes jouèrent un rôle central au mouvement, à la conception et à la préservation de la mémoire unioniste après la guerre, et à l'éducation patriotique. Intégrer la *WRC* au mémoire fut incontournable.

D'abord, nous souhaitions voir s'il y avait vraiment une période durant laquelle la production de monuments dédiés à la guerre de Sécession en Illinois fut plus prononcée, et tenter d'y offrir une explication. Nous nous attendions à voir une période où leur construction serait plus populaire, mais jamais nous ne pensions qu'il y aurait une démarcation dans le temps aussi distincte. Le second chapitre démontra bien que les constructions après 1883 furent prolifiques – environ soixante-dix-huit pourcent des monuments furent bâtis durant cette période. Le contexte dans lequel furent sculptées toutes ces statues démontre aussi comment il y eut une certaine évolution entre mémoire vécue – communauté d'expérience, et mémoire populaire. Nous avons vu comment la commémoration de la guerre servit aussi de justification à l'intervention américaine outremer. Sous l'ombre des monuments, les orateurs célébraient le sacrifice des soldats au nom d'une cause noble, plus grande que nature; la liberté à l'américaine devait être exportée aux quatre coins du monde. Ironiquement, le peu qu'ils retinrent de l'héritage émancipationniste qu'ils souhaitaient transmettre aux autres peuples de la terre ne fut jamais appliqué dans leurs propres communautés, et les Noirs américains, pour qui tant fut sacrifié, eurent à vivre dans l'ombre de Jim Crow.

Ensuite, que les monuments soient le fruit des communautés locales fait en sorte que l'émancipation et la question raciale sont absentes de la majorité des constructions. Ce sont surtout les statues subventionnées par l'État qui sont porteurs d'une certaine idéologie. La situation devient ainsi beaucoup plus complexe. Alors que la Réconciliation avec le Sud n'est pas explicite, la célébration de l'émancipation ne l'est

pas non plus. C'est surtout l'image du citoyen soldat qui fut célébrée dans la construction de monuments. Pour les communautés, ceci sert à démontrer comment ses membres ont participé à la transformation du pays et à un conflit sanglant et déterminant de l'histoire. Pour les associations de vétérans, il fut important d'honorer leurs compatriotes. On sembla beaucoup plus se souvenir de la préservation de l'Union que de la libération des millions d'esclaves.

Le choix de l'Illinois comme sujet d'étude devait permettre de voir si l'héritage de Lincoln a pu faire en sorte que l'État soit différent du reste de l'Union. Certes, Lincoln devint une icône de l'émancipation, et un éloge à l'abolition et à l'égalité raciale devrait être sous-entendu dans les différentes commémorations en son honneur. Or, les différentes statues qu'on retrouve sur le monument et tombeau que nous avons présenté au chapitre trois ne font pas référence à cette facette de l'histoire du président. Celui qu'on qualifie de grand émancipateur est plutôt entouré des différents corps de l'armée, le présentant davantage comme un leader militaire, que comme un militant antiesclavagiste. Ceci dit, plus la guerre fut lointaine dans la mémoire de ceux qui la vécurent, plus leur histoire fut employée à des fins patriotiques, et les valeurs martiales furent au cœur des nouvelles commémorations. L'usage que fit la *WRC* de l'histoire des vétérans de la guerre de Sécession à des fins patriotiques est exemplaire. La manière dont les monuments furent intégrés aux différentes cérémonies de *Memorial Day*, au tournant du siècle, témoigne aussi de la politisation des statues. La Réunion ne fut donc pas nécessairement adoptée par les associations de vétérans et leurs auxiliaires, mais l'héritage émancipationniste ne le fut pas beaucoup plus. Ce fut la deuxième hypothèse principale qui fut corrigée.

Toute la question de l'idéologie raciale fut jusqu'ici relativement mise de côté, mais il mérite d'en glisser un mot en guise de conclusion. Barbara Gannon écrit que les vétérans membres de la GAR ne furent pas tant immunisés au racisme latent généralisé de l'époque. Même si certains postes furent intégrés, le sort des Africains-

Américains hors des rangs de l'Union ne sembla guère les intéresser. Ce ne fut donc pas nécessairement l'émancipation qui fut célébrée dans les rangs mais plutôt la participation à la guerre. Le rôle des soldats noirs a donc été célébré, comme il fut attendu, comme l'accès à une situation d'égalité sociale – mais non raciale. Certes, les vétérans africains-américains avaient acquis le statut de citoyen, mais le reste de la population noire n'était pas particulièrement perçu de la même manière¹⁷¹. Sans nécessairement être un fruit de Jim Crow, cette perception du *separate but equal* est aussi sentie dans la construction de monument. Dans ce sens, les résultats de recherche viennent rejoindre ceux de Kirk Savage, dont l'étude explore l'idéologie raciale et les valeurs martiales intégrées dans les statues et sculptures au tournant du siècle¹⁷². La communauté imaginée de « citoyens-soldats » fut beaucoup plus célébrée que l'émancipation. La réalisation principale de la guerre pour ces derniers fut d'avoir participé aux combats, et d'avoir obtenu un certain statut social grâce à leur sacrifice. Leurs actions prirent des proportions héroïques, et représentèrent l'ultime exemple d'agentivité, et c'est surtout ce qui est représenté sur les différents monuments. Ceci explique aussi l'importance des statues pour les petites communautés. Elles furent un moyen de montrer leur implication dans un conflit déterminant pour l'histoire du pays. Au tournant du siècle, ce sont surtout ces thèmes qui sont commémorés plutôt que l'émancipation, qui quant à elle, passa au rang de l'histoire.

Enfin, il est important de rappeler l'originalité de cette recherche. Le mémoire de maîtrise présente une diversité des sources qui nous a permis d'apprécier la multitude d'acteurs historiques qui participèrent à la construction de monuments : les vétérans, les associations auxiliaires – surtout celles composées de femmes telle la *WRC*, et l'État. Les différentes échelles que nous avons choisies pour étudier la question de recherche nous a aussi permis de voir à la fois le phénomène de la

¹⁷¹ Barbara Gannon, *Op. cit.*, pp.163-178.

¹⁷² Pour le contraste entre les monuments consacrés à l'émancipation et les monuments dédiés aux soldats de l'infanterie, voir les chapitres à ce sujet dans Kirk Savage, *Op. cit.*

construction de monuments dans l'Illinois dans son ensemble, afin d'isoler certaines tendances, mais aussi dans ses détails, en étudiant une commission de monument en particulier, la *Illinois Andersonville Monument Commission*, par exemple. Ceci a permis de peindre un portrait le plus complet possible de l'histoire de ces statues, afin de combler ce vide que nous avons trouvé dans l'historiographie. Ainsi, en étudiant un cas particulier – l'État de l'Illinois, nous avons corroboré les études qui nous ont inspiré, à savoir celle de Nina Silber, de David Blight, de Caroline Janney, de Barbara Gannon et de Kirk Savage, en particulier.

L'appel de l'*American Historical Association* qui inspira ce mémoire n'a pas encore été complètement entendu, mais nous espérons avoir au moins proposé une partie de la réponse. Évidemment, l'histoire que nous avons fait de ces monuments se limite plus ou moins à l'État de l'Illinois. Néanmoins, nous sommes mieux en mesure d'apprécier les circonstances dans lesquelles ces monuments ont vu le jour, et à quel point la mémoire à laquelle ils se rattachent évolue selon des besoins contemporains de commémoration. La prochaine étape serait de comparer leur nature en se plongeant davantage dans une étude sémiotique des sculptures, et en intégrant les cérémonies commémoratives, les drapeaux et la toponymie, de leurs origines à aujourd'hui, afin de mieux comprendre la ferveur avec laquelle certaines communautés tiennent à se souvenir d'événements passés, à la fois si loin, mais toujours retentissants.

ANNEXE

TABLEAU 2.1 : RAPPORT DES CANONS PRÊTÉS EN ILLINOIS SUITE À L'ACTE DU CONGRÈS DE 1896.

[illegible]

TABLEAU 2.1 (SUITE)

Ville ou Village	Association	Date de l'emprunt	Arsenal d'origine	Canon Parrott 30 livres	Canon Parrott 100 livres	Obusier 8 pouces	Columbiads 8 pouces	Columbiads 10 pouces	Fer forgé 3 pouces	Fer forgé 4,5 pouces	Obusier 24 livres	Fer forgé 32 livres	Fer forgé 42 livres	Fer forgé 18 livres	Mortier 8 pouces	Mortier 10 pouces	Boulet de 8 pouces	Boulet de 10 pouces	Boulet de 12 livres	Boulet de 24 livres	Boulet Parrott 100 livres	Fer forgé 24 livres
Metropolis	Tom Smith Post, GAR	17 juin, 1897	"						1									20				
Moline	R.H. Graham Post, 312 GAR	23 juin, 1897	Rock Island											2								
Tuscola	Frank Reed Post, 409, GAR	24 août, 1897	New York	1																		
West Salem	West Salem Post, 222, GAR	19 juin, 1897	"	1													20					
Stillman Valley	W.C. Baker Post, 551, GAR	9 août, 1897	"											2								
Ransom	Francis M. Lane Post, 243, GAR	3 août, 1897	"			1											6					
Rock Island	John Buford Post, 243, GAR	"	Rock Island					2														
Waukegan	Waukegan Post, 374, GAR	22 oct., 1897	"			1									1							
Clinton	GAR post	23 juil., 1897	New York	2													40					
Kankakee	Whipple Post, 414, GAR	21 août, 1897	Fort Monroe	2																		
Tampico	T.G. Steadman Post, 491, GAR	6 nov., 1897	"	1																		
Rockton	Rockton Veterans' Association	26 août, 1897	New York	1	1												20					
Champaign	Col. Nodine Post, 140, GAR	14 déc., 1897	"									1					40					
Oregon	Oregon Post, 116, GAR	6 avr., 1898	"		1												110					
"	"	6 août, 1898	Fort Monroe	1		1																
Gibson City	Lott Post, 70, GAR	23 fév., 1898	"											1			20					
"	"	25 fév., 1898	"														20					
Franklin Grove	Geo. W. Hewitt Post, GAR	13 déc., 1897	New York														4					
Pawpaw	Wm. H. Thompson Post, 308, GAR	31 janv., 1898	Fort Monroe																			
"	"	4 mars, 1898	Allegheny														20					
Rochelle	Rochelle Post, 546, GAR	13 oct., 1898	Fort Monroe			1											20					
Milford	GAR post	9 sept., 1898	"									1										
Plano	R. B. Hayes Post, 120, GAR	29 août, 1898	"			1																
Peotone	GAR post 657	6 juin, 1898	Rock Island					1														
Bishop Hill	Soldiers Monument Association	2 mars, 1899	Fort Monroe											2								
Sycamore	Potter Post, GAR	8 juin, 1897	New York			2																
Rutland	Post 292, GAR	5 juin, 1899	"											1								
Decatur	City of Decatur	"	Fort Monroe												2							
"	"	24 juil., 1899	Rock Island			1																
Irving Park, Chicago	Gen. B.F. Butler Post, 754, GAR	15 août, 1899	"							1												
Olney	Eli Bowyer Post, 92, GAR	17 août, 1899	New York												1							
Total				19	5	15	3	0	9	0	2	1	1	0	12	0	360	300	60	50	0	0

TABLEAU 2.2 : RAPPORT DES CANONS PRÊTÉS EN ILLINOIS SUITE À DIFFÉRENTS PROJETS DE LOIS DU CONGRÈS, DE 1869 À 1897.

Nom de l'État, municipalité ou association	Date du projet de loi	Canons																				Mortiers	Obusiers				Columbiads	Total												
		Bronze			Fer													Acier		Fer		Bronze		Fer		Fer														
		3 pouces	6 livres	12 livres	18 livres	2.25 pouces	2.5 pouces	2.9 pouces	3 pouces	3.5 pouces	3.67pouces	4.5 pouces	6 livres	10 livres	12 livres	18 livres	20 livres	24 livres	30 livres	32 livres	42 livres	100 livres	200 livres	300 livres	20 livres	3.5 livres	6 livres	12 livres	8 pouces	10 pouces	13pouces	8 pouces	12 livres	24 livres	32 livres	8 pouces	12 livres	24 livres	8 pouces	10 pouces
Lincoln Monument Association, Springfield, Il.	3 mars, 1869		1																																					65
Bridges Batter Association, Chicago, Il.	21 févr., 1870		7										3																											10
Soldiers' Monument Committee, Rock Island, Il.	9 mars, 1870	12																																						12
Ladies' Monument Association, Peoria, Il.	15 juill., 1870											4																												4
Quincy, Il.	"																																							4
State of Illinois	22 avr., 1872	4																																						4
Soldiers' Monument Association, Kane County, Il.	8 juin, 1872	4																																						4
Soldiers' Monument Association, Henderson County, Il.	3 juin, 1874											4																												4
McLean County (supervisors of), Il.	3 mars, 1879																																							4
City of Lacon, Il.	"	4																																						4
Soldiers' Burying Ground, Oakwood Cemetery, Hyde Park, Il.	17 mai, 1882																																							4
Danville Light Battery A, Illinois National Guard, Danville, Il.	5 juill., 1882								4																															4
G.A.R. Association, Englewood, Il.	7 août, 1882																																							4
A.E. Burnside Post, 79, G.A.R., South Chicago, Il.	8 août, 1882																																							4
Government Lot in Oakwood Cemetery, Chicago, Il.	25 janv., 1895								4																															4
Grant Park, Galena, Il.	24 avr., 1896										1																													1
First Regiment Infantry, Illinois National Guard, Chicago, Il.	10 juin, 1896																		2																				2	
Donations of cannon to G.A.R. posts, etc., under the provisions of act of Congress approved May 22, 1896, as shown in report of the Chief of Ordnance for 1900 (June 30, 1900)	22 mai, 1896								9										19	1	1	5																		67
Total		24	8	0	0	0	0	17	0	1	0	4	7	0	0	0	0	21	1	1	5	0	0	0	0	0	12	0	0	15	68	14	0	0	0	4	3	0		205

TABLEAU 2.3 : LISTE DES MONUMENTS DÉDIÉS AUX MORTS DE LA GUERRE DE SÉCESSION EN ILLINOIS SELON LES BLUE BOOKS OF THE STATE OF ILLINOIS DE 1903 ET DE 1905

Année	Nom	Financement public	Ville	Comté
1867	Monument to Soldiers of Adams County.	Sisters of the good Samaritan	Quincey	Adams
1867	Brigadier Gen. Ed N. Kirk monument at Rosehill Cemetery	Survivors of the Illinois 34th Volunteers Infantry	Chicago	Cook
1865	City Cemetery Monument	City of Centralia	Centralia	Marion
1866	Monument to Gen. W.H.L. Wallace	Don privé	Ottawa	Lasalle
1866	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public	Bunker Hill	Macoupin
1866	City Street Corner Plaque	Financement public	Byron	Ogle
1866	Courthouse Square Statues	Comté	Peoria	Peoria
1866	City Cemetery Monument	Survivors of the Illinois 31st Volunteers Infantry	Marion	Williamson
1867	City Cemetery Monument	Inconnu	Dundee	Kane
1867	Public Park Monument	Financement public	Mason City	Mason
1867	City Park Monument	Financement public	De la Van	Tazewell
1867	Sans nom	Financement public	Portland Township	Whiteside
1867	Sans nom	Surviving Comrads of the region	Eureka	Woodford
1868	Village Park Monument	Financement public	Fairview	Fulton
1868	Washington Square Monument	Financement public	Ottawa	Lasalle
1868	Courthouse Square Civil War Monument	Comté et City of Lincoln	Lincoln	Logan
1869	Franklin Square Monument	Comté	Bloomington	M'Lean
1869	Courthouse Square Civil War Monument	Comté	Rock Island	Rock Island
1870	Springdale Cemetery Monument	Womens' National League of Peoria	Peoria	Peoria
1870	Courthouse Square Monument	Financement public et comté	Freeport	Stephenson
1871	Tomb and Monument to Lincoln in Oak Ridge Cemetery	Lincoln Monument Association	Springfield	Sagamon
1872	Bluff City Cemetery Monument	Rebuilt by A.E. Price	Elgin	Kane
1873	Elmwood Cemetery Monument	Financement public	Litchfield	Montgomery
1874	Monument Park Statue	Soldiers and Sailors' Association	Oquawka	Henderson
1874	National Military Cemetery Monument	General Assembly of Illinois	Mound City	Pulaski
1874	Oak Ridge Cemetery Soldiers' Monument	Inconnu	Springfield	Sagamon
1875	Village Cemetery Civil War Monument	Survivors of the 36th Volunteers Infantry	Millington	Kendall
1877	"The Island" Memorial Hall	GAR Post Aurora #20	Aurora	Kane
1882	Village Cemetery Civil War Monument	Comté	Malta	De Kalb
1882	Grant Park Monument	Financement public et comté	Jerseyville	Jersey
1883	Village Cemetery Civil War Monument	Inconnu	Waldon	Kankakee
1883	Rural Cemetery Monument	Inconnu	Forrest Township	Livingston
1883	City Cemetery Monument	General Assembly of Illinois	Chester	Randolph
1883	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public	Plainfield	Will
1884	Courthouse Square Civil War Monument	Comté	Cambridge	Henry
1884	Public Square Monument	GAR Post John McTucker	Barry	Pike
1887	Lincoln Statue at Lincoln Park	Eli Bates	Chicago	Cook
1887	Courthouse Square Civil War Monument	Financement public et impôts	Morris	Grundy
1887	Courthouse Square Civil War Monument	Financement public et don privé	Kankakee	Kankakee
1887	City Cemetery Monument	Financement public	Atlanta	Logan
1888	Public Park Monument	Financement public	Minier	Tazewell
1889	Greenwood Cemetery Monument	Inconnu	Canton	Fulton
1889	Nunda Union Cemetery Monument	Financement public	Crystal Lake	M'Henry
1889	Public Square Monument	Comté	Joliet	Will

TABLEAU 2.3 (SUITE)

Année	Nom	Financement public	Ville	Comté
1891	Courthouse Square Statues	Comté	Mount Carroll	Carroll
1891	Courthouse Square - Cannons and Ammunition	Gouvernement fédéral	Mount Carroll	Carroll
1891	Oak Grove Cemetery Statue	GAR Post McLean #97	Beardstown	Cass
1891	Grant Statue at Lincoln Park	City of Chicago	Chicago	Cook
1891	Park Ridge Cemetery	GAR Post General Willich & WRC	Maine	Cook
1891	Grant Park Monument	Don privé	Jerseyville	Jersey
1892	City Cemetery Monument	Financement public	Farmington	Fulton
Année	Nom	Financement	Ville	Comté
1893	"To the Memory of Fallen Heroes" in City Cemetery	WRC locale	Effingham	Effingham
1893	Public Park Monument	Financement public et City of Geneseo	Geneseo	Henry
1894	Mount Hope Cemetery Monument	Champaign County Monument Association	Champaign/ Urbana	Champaign
1894	Sans nom	GAR Post Thomas Leyton	Lewistown	Fulton
1894	GAR Cemetery Monument	GAR & WRC locaux	Watseka	Iroquois
1894	Rosehill Cemetery - Memory of B.F. Stephenson, GAR Founder	Financement public	Petersburg	Menard
1894	Memorial Hall in Courthouse Square	GAR locale	Manmouth	Warren
1895	Walnut Ridge Cemetery Monument	GAR Post Dawning #321	Virginia	Cass
1895	Ash Grove Cemetery Monument	Financement public	Tolono	Champaign
1895	Oak Hill Cemetery	Financement privé et WRC Post Francis M. Long	Taylorville	Christian
1895	Central Park Sailors and Soldiers' Monument	GAR locale	Naperville	Du Page
1895	Oak Ridge Cemetery Veterans' Grave Memorial - Cannonball Pyramid	GAR Post Stephenson	Springfield	Sagamon
1896	City Cemetery Monument	GAR & WRC locaux	Galesburg	Knox
1896	Rural Cemetery Monument	WRC Post McCullough #59	Earlville	Lasalle
1896	City Cemetery Monument	GAR Post Luke Mayfield	Girard	Macoupin
1897	Logan Statue - Late GAR President at Grant Park	Appropriation de l'État	Chicago	Cook
1897	Courthouse Square Civil War Monument	Comté	Sycamore	De Kalb
1897	GAR Cemetery Monument	Financement public	Gilman	Iroquois
1897	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public	Amboy	Lee
1898	Soldiers' Monument at Oakwoods Cemetery	GAR Post Abraham Lincoln	Chicago	Cook
1898	Monument	WRC locale	Neoga	Cumberland
1898	Soldiers' Circle - Cannons and Ammunition in City Cemetery	GAR locale	Gibson City	Ford
1898	Courthouse Bronze Tablets	Inconnu	Bloomington	M'Lean
1899	Mulberry Grove Village Cemetery Monument	Inconnu		Bond
1899	Flora, Elmwood Cemetery	GAR Post Alexander #89	Flora	Clay
1899	Village Cemetery Civil War Monument	GAR & WRC locaux	Augusta	Hancock
1899	Courthouse Square Civil War Monument	Financement public et GAR & WRC locaux	Waukegan	Lake
1899	Village Cemetery Civil War Monument	Fonds du comté	Winnebago	Winnebago
1900	Willow Brook Cemetery Monument	Financement public	Fisher	Champaign
1900	Public Park Monument	GAR locale	Galesburg	Knox
1900	Civil War Monument	Financement public	Waltham Township	Lasalle
1900	Village Cemetery Civil War Monument	GAR Post Cooling	Byron	Ogle
1900	Rebuilding Tomb and Monument to Lincoln in Oak Ridge Cemetery	Lincoln Monument Association	Springfield	Sagamon
1900	Central Park Monument	Financement public et comté	Sterling	Whiteside
1900	Courthouse Yard Tablet	Comté	Rockford	Winnebago
1901	Homer, GAR Cemetery	Financement public et GAR & WRC locaux	Homer	Champaign
1901	Glenn Cemetery Monument	GAR & WRC locaux	Paxton	Ford
1901	Courthouse Square Sailors and Soldiers' Monument	Gen W. Passmere Carlin, GAR	Carrollton	Greene

TABLEAU 2.3 (SUITE)

Année	Nom	Financement public	Ville	Comté
1901	GAR Cemetery, Felix W. Calkins Monument	GAR locale	Watseka	Iroquois
1901	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public et GAR locale	Hampshire	Kane
1901	Village School Yard Monument	Transféré à la GAR locale	Prairieville	Lee
1901	East Lawn Cemetery Monument	Financement public et WRC locale	Salem	Marion
1901	Courthouse Square Civil War Monument	Ladies' Memorial Association of Peoria	Peoria	Peoria
1901	Horse Creek Cemetery Monument	GAR locale	Pawnee	Sagamon
1902	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public	St-Charles	Kane
1902	Rural Cemetery Monument	Financement public et comté	Lily Lake	Kane
1902	Warren Cemetery Monument	Inconnu	Warren	Lake
1902	Public Park Monument	Sons of Union Veterans of the Civil War	Peru	Lasalle
1902	City Cemetery Monument	GAR Post T. Lyle Dickey	Pontiac	Livingston
1902	Courthouse Square Civil War Monument	Comté	Pontiac	Livingston
1902	City Park Cannons	GAR Post Aarib Weider	Fairbury	Livingston
1902	Village Cemetery Civil War Monument	GAR & WRC locaux	McLean	M'Lean
1902	Village Cemetery Civil War Monument	GAR Post Bedford	Piasa	Macoupin
1902	Village Cemetery Civil War Monument	Financement public et WRC locale	Virden	Macoupin
1902	Soldiers' Memorial Lot	Financement public	Kimmunity	Marion
1902	Oak Grove Cemetery Monument	WRC locale	Hillsboro	Montgomery
1902	Townhouse Square Monument	Comté	Toulon	Stark
1902	Crown Hill Cemetery Monument	GAR locale	Ridgefarm	Vermillion
1903	Courthouse Square Civil War Monument	Financement public	Greenville	Bond
1903	Rosemond Grove Cemetery Monument	Don privé - John W. & Mary F. Kitchell	Rosemond	Christian
1903	Soldiers' Monument in Village Cemetery	Financement public	Mason	Effingham
1903	Village Cemetery Civil War Monument	Inconnu	Grove City	Kankakee
1903	Building Dedicated to Local GAR - Many Tablets and Markers Inside	Comté	Rockford	Winnebago
1904	Unnamed	Capt. Charles Clinton	Bunker Hill	Lee
Sans date	Lippincott memorial at Soldiers' and Sailors' Home	Inconnu	Unknown	Adams
Sans date	Beardstown City Cemetery	WRC locale	Beardstown	Cass
Sans date	Mount Hope Cemetery	GAR et WRC locaux	Sydney	Champaign
Sans date	Frederick Douglas Statue at Woodland Park	State of Illinois	Chicago	Cook
Sans date	Forest Home Cemetery	GAR Post Phil Sheridan #615	Harlem (Forest Park)	Cook
Sans date	Graceland Cemetery Sailors and Soliders' Monument - Cannons and Ammunition	Inconnu	Albion	Edwards
Sans date	Public Square - Cannons and Ammunition	Unknown	West Salem	Edwards
Sans date	Cannons and Ammunition in Public Park	GAR locale	Piper City	Ford
Sans date	Courthouse Square - Cannons and Ammunition	Inconnu	Kankakee	Kankakee
Sans date	Courthouse Bronze Tablets (15)	WRC locale	Yorkville	Kendall
Sans date	Oak Hill Cemetery Monument	Financement public	Utica	Lasalle
Sans date	Union Cemetery	Gouvernement fédéral et GAR Post L. Meyer	Lincoln	Logan
Sans date	City Cemetery Monument	Testament d'Ada Z.E. Pipers	Lacon	Marshall
Sans date	Soldiers' Monument	Charles V. Chandler, Private & Volunteer, Adjutant, 78th Illinois Infantry	Macomb	McDonough
Sans date	Village Cemetery Civil War Monument	Inconnu	Daysville	Ogle
Sans date	Village cemetery Civil War Monument	GAR Post W.C. Baker	Stillman's Valley	Ogle
Sans date	Boulder for Unmarked Graves, Springdale Cemetery	GAR Post Bryner	Peoria	Peoria
Sans date	Courthouse Square - Cannons and Ammunition	GAR locale	Rock Island	Rock Island
Sans date	City Cemetery Monument	GAR Post John A. Davis	Freeport	Stephenson
Sans date	Village Cemetery Civil War Monument	Prêt de la GAR locale	Kirkwood	Vermillion
Sans date	Village Cemetery Civil War Monument	GAR locale	Kirkwood	Warren

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

1.1. Sources manuscrites

Abraham Lincoln Presidential Library, *Grand Army of the Republic Records*, « Stephenson Post no30, Springfield, Il., minute book 1-6 », box3, vol. 2-7

Abraham Lincoln Presidential Library, *Illinois Andersonville Monument Commission*, « Correspondence, financial records, minutes, reports, contracts and miscellaneous concerning the commission's work, 1909-1914 », #SC744, vol 1.

Abraham Lincoln Presidential Library, *National Lincoln Monument Association Records*, box 3, vol. 14-15 & box 4 vol. 1-2.

1.2 Sources imprimées

« Condemned Cannons Distributed Under Act of May 22, 1896 », *Report of the Chief of Ordnance for the Fiscal Year ending 1899*, appendice 3, pp. 49-65.

Journal of the Annual Convention of the Woman's Relief Corps Department of Illinois, Conventions 8 à 34, Illinois, 1891-1917

MILLER, Flo Jamieson, « Department of Illinois », *History of the National Woman's Relief Corps*, Decatur, Illinois, 1933, pp. 76-79.

« Report of Cannons Donated Under Various Acts of Congress From 1869 to 1897 », *Report of the Chief of Ordnance for the Fiscal Year ending 1901*, appendice 62, pp. 782-795.

ROSE, James A., Secretary of State, *Blue Book of the State of Illinois, 1903*, « Illinois Monuments », Springfield, Ill. : Phillips Bros., State Printers, 1903, pp. 494-516.

———, Secretary of State, *Blue Book of the State of Illinois, 1905*, « Illinois Monuments », Springfield, Ill. : Phillips Bros., State Printers, 1905, pp. 546-563.

1.2.1 Articles de périodique

« The 15th N.J. A Great Occasion Made of Unveiling its Monuments at Spotsylvania and Salem Church », 1909, 10 juin, p.5.

« Another Outbreak », *National Tribune* (Washington D.C.), 1891, 18 juin, p.4.

« At Chickamauga », *National Tribune* (Washington D.C.), 1899, 18 novembre, p.7.

« Department News; Illinois », *National Tribune* (Washington D.C.), 1896, 22 octobre, p.6.

« The First Monument to Grant », *National Tribune* (Washington D.C.), 1885, 17 décembre, p.3.

« Fredericksburg Battlefield. Laying the Cornerstone of Fifth Corps Monument. », *National Tribune* (Washington D.C.), 1900, 31 mai, p.5.

« The Grand Army, What Veterans Are Doing for the Good of the Order », *National Tribune* (Washington D.C.), 1899, 30 mars, p.5.

« Memorial Day », *National Tribune* (Washington D.C.), 1907, 12 septembre, p.1.

« Grant Monument. Unveiling of Equestrian Statue at Philadelphia », *National Tribune* (Washington D.C.), 1899, 4 mai, p.6.

« Lee Monument at Gettysburg. Vigorous Opposition from Allegheny County Grand Army Association », *National Tribune* (Washington D.C.), 1903, 19 février, p.2.

« A letter from the 48th PA. », *National Tribune* (Washington D.C.), 1909, 3 juin, p.3.

« The Maryland Monument. A Testimonial at Chattanooga to the Blue and Grey », *National Tribune* (Washington D.C.), 1902, 13 novembre, p.2.

« The Monument to the Regulars at Gettysburg », *National Tribune* (Washington D.C.), 1909, 3 juin, p.4.

- « The Monument to Wirz », *National Tribune* (Washington D.C.), 1909, 3 juin, p.2.
- « The National Monument », *National Tribune* (Washington D.C.), 1899, 4 mai, p.4.
- « A National Monument. R.B. Hayes Proposes the Grand Army Raise a Fund for the Purpose », *National Tribune* (Washington D.C.), 1885, 30 juillet, p.5.
- « No Scriptural Authority. A Sultana Survivor Who Feels All the Bitterness of the Past », *National Tribune* (Washington D.C.), 1909, 3 juin, p.7.
- « Now Hustle », *National Tribune* (Washington D.C.), 1907, 27 juin, p.7.
- « Ohioans at Antietam », *National Tribune* (Washington D.C.), 1902, 21 août, p.3.
- « The Proposed Wirz Memorial », *National Tribune* (Washington D.C.), 1907, 12 septembre, p.3.
- « Report of the Adjutant General », *National Tribune* (Washington D.C.), 1903, 20 août, p.4.
- « Sedgwick Monument. The Committee Visits Alsop's Farm » *National Tribune* (Washington D.C.), 1887, 31 mai, p.2.
- « The Week's Doing at the National Capital », *National Tribune* (Washington D.C.), 1887, 27 février, p.5.
- « Where Thomas Stayed the Flood. Monuments that Mark the Historic Battlefield of Chickamauga », *National Tribune* (Washington D.C.), 1894, 16 août, p.8.

1.2.2 Documents administratifs

The Library of Congress, Statutes at Large, 47th to 64th Congress (1881-1917)
 <<http://www.loc.gov/law/help/statutes-at-large/index.php>> (5 décembre 2019)

1.3 Documents numériques

« AHA Statement on Confederate Monuments | AHA », août 2017, <<https://www.historians.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments>> (7 janvier 2020)

National Park Service, *Andersonville, Historical Site Georgia*, « The Wirz Monument », <<https://www.nps.gov/ande/learn/historyculture/wirz-mon.htm>> (6 janvier 2020)

Smithsonian American Art Museum, *Inventories of American Painting and Sculpture* <<https://americanart.si.edu/research/inventories>> (6 janvier 2020)

2. Ouvrage de référence

SAUERS, Richard A., *The National Tribune Civil War Index, a Guide to the Weekly Newspaper Dedicated to Civil War Veterans, 1877-1943. Volume 3 : Author, Unit and Subject Index*, El Dorado Hills, CA., Savas Beatie, 2017.

3. Monographies et articles de périodiques

3.1 Études du contexte historique

FONER, Eric *Free Soil, Free Labor, Free Men : The Ideology of the Republican Party Before the Civil War*, New York : Oxford University Press, 1995, 353 pages.

———, *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York : Harper & Row, 2014 [1988], 690 pages.

HACKER, J. David, « A Census-Based Count of the Civil War Dead », *Civil War History*, vol. 57, n° 4, 2011, pp. 307-348.

LEARS, T. J. Jackson, *Rebirth of a Nation: The Making of Modern America, 1877-1920*, New York : Harper Collins, 2009, 418 pages.

LEVINSON, Sanford, *Written in Stone : Public Monuments in Changing Societies*, Durham : Duke University Press, 2018 [1998], 206 pages.

RICHARDSON, Heather Cox, *To Make Men Free: A History of the Republican Party*, New York : Basic Books, 2014, 393 pages.

SILBER, Nina, *Daughters of the Union : Northern Women Fight the Civil War*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2005, 332p.

TRATCHENBERG, Alan, *The Incorporation of America: Culture and Society in the Gilded Age*, New York : Hill and Wang, 2007 [1982], 272 pages.

3.2 Études sur la mémoire unioniste et les commémorations aux États-Unis

3.2.1 Réconciliation

BLIGHT, David W, *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003 [2001], 512 pages.

BUCK, Paul, *The Road to Reunion, 1865-1900*, Boston : Little, Brown and Company, 1937, 320 pages.

HARRIS, M. Keith, *Across the Bloody Chasm: The Culture of Commemoration Among Civil War Veterans*, Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2014, 220 pages.

JANNEY, Caroline E, *Remembering the Civil War: Reunion and the Limits of Reconciliation*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2013, 451 pages.

NEFF, John R. *Honoring the Civil War Dead: Commemoration and the Problem of Reconciliation*. Lawrence : University Press of Kansas, 2005, 328 pages.

SAVAGE, Kirk, *Standing Soldiers, Kneeling Slaves. Race, War, and Monument in Nineteenth-Century America*, Princeton, NJ. : Princeton University Press, 2018 [1997], 274 pages.

SILBER, Nina, *The Romance of Reunion: Northerners and the South, 1865-1900*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1993 [1991], 257 pages.

3.2.2 Mémoire unioniste et la Grande armée de la république

BARUCH, Mildred C., « Illinois », *Civil War Union Monuments : A List of Union monuments, Markers, and Memorials of the American Civil War, 1861-1865*, Washington : Daughters of Union Veterans of the Civil War, 1978, pp. 35-43.

COOK, Robert, « A War for Principle? Shifting Memories of the Union Cause in Iowa, 1865- 1916 », *Annals of Iowa*, vol. 74, n° 3, 2015, pp. 221-262.

FLECHE, Andre M., « “Shoulder to Shoulder as Comrades Tried”: Black and White Union Veterans and Civil War Memory », *Civil War History*, vol. 51, n° 2, 25 mai 2005, pp. 175-201.

GANNON, Barbara A., *The Won Cause: Black and White Comradeship in the Grand Army of the Republic*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2011, 282 pages.

HARRIS, M. Keith, « Slavery, Emancipation, and Veterans of the Union Cause: Commemorating Freedom in the Era of Reconciliation, 1885-1915 », *Civil War History*, vol. 53, n° 3, 8 octobre 2007, pp. 264-290.

JORDAN, Brian M., « “Living Monuments” : Union Veterans Amputees and the Embodied Memory of the Civil War », *Civil War History*, vol. 57, n° 2, juin 2011, pp. 121-152.

MCCONNELL, Stuart, *Glorious Contentment: The Grand Army of the Republic, 1865-1900*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1997, 340 pages.

3.3 Études sur le concept de mémoire

BERGER, Stefan et William J. NIVEN, « Writing the History of National Memory », dans Stefan Berger & William J. Niven (dir.), *Writing the History of Memory*, London; New York : Bloomsbury, 2014 pp. 135-156.

FULBROOK, Mary, « History-Writing and “Collective Memory” », dans Stefan Berger & William Niven (dir.), *Writing the History of Memory*, London; New York : Bloomsbury, 2014 pp. 65-88.

HALBWACHS, Maurice, « From *The Collective Memory* », dans Jeffrey K. Olick, *et al.*, *The Collective Memory Reader*, New York : Oxford University Press, 2011, pp. 139-149.

KAMMEN, Michael G., *Mystic Chords of Memory : The Transformation of Tradition in American Culture*, New York : Vintage Books, Inc., 1993 [1991], 864 pages.

LOWENTHAL, David. *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 1985, 489 pages.

NORA, Pierre, *Présent, nation, mémoire. Lieux de mémoire.*, Paris, Gallimard, 2011, coll. « Bibliothèque des histoires », 420 pages.